

T.17022

قسم الاطروحات  
و المذكرات

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mouloud MAMMERY – Tizi-Ouzou  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Département de Langue et Culture Amazighes

Mémoire de Magistère

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Civilisation berbère



Présenté par : Melle YAHIAOUI Meriama

INVENTORIE SOUS  
LE N° 9502

Sujet

Etude descriptive et analytique des  
pratiques socioculturelles autour du mausolée de  
Yemma Gouraya à Bejaia

Inventorié  
Sous le n°.....

Membre de jury :

- |   |            |
|---|------------|
| - Mr SALHI Mohamed Brahim, M. C. UMMTO          | Président  |
| - Mr HADDAB Mustapha, Professeur à l'U/ d'Alger | Rapporteur |
| - Mr BELLIL Rachid, M. C, Alger                 | Examineur  |
| - Mr HADIBI Mohand Akli, Docteur UMMTO,         | Examineur  |

Date de soutenance : le 06 octobre, 2008

Dédicaces :

Je dédie ce modeste travail à la mémoire de mes parents, paix à leur âme, à toute ma famille et à tous (tes) mes amis (es).

Je voudrais également que ce travail soit un hommage à tous mes enseignants et enseignantes qui ont marqué ma carrière d'élève et d'étudiante, à tous mes collègues et élèves.

## Remerciements :

D'emblée, j'adresse mes plus vifs remerciements à mon encadreur Mr HADDAB Mustapha Professeur à l'Université d'Alger, qui nous a prodigué sans compter conseils et observations, qui a toujours fait preuve de disponibilité et de compréhension et qui nous a sans cesse encouragée à persévérer. Je voudrais exprimer ma grande reconnaissance à Mr HADJIBI Mohand-Akli du Département de langue et culture Amazighes de Tizi-Ouzou et à Mr AISSANI Djamil, à Melles ABROUS Dahbia et BELLAL Hakima de l'Université Abderrahmane Mira de Bejaia.

Je voudrais adresser mes vifs remerciements à Monsieur HACHI Slimane, Directeur du C. N. R. P. A. H, pour ses précieux conseils et encouragements, à madame DJILALI Ouardia et tout le personnel de ce centre pour leur grande disponibilité et compétence. Mes vifs remerciements vont également au personnel de la Bibliothèque des Glycines à Alger. Un grand Merci à Mme ABDELFETTAH, née LALMI Nedjma du centre culturel Français d'Alger pour ses précieuses orientations qui m'ont été d'une grande utilité.

J'exprime ma profonde reconnaissance également à l'égard de la Direction du Parc National Gouraya à Bejaia en général et à Mr MAHMOUDI, Directeur de cette dernière en particulier. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mr AIT-HAMOUDA Malik de l'école d'Architecture de Paris, pour son aide efficace et sa grande disponibilité. Je voudrais également adresser mes vifs remerciements aux familles ZAUCHE, ASSOUL, BOUAMAMA et TERKI de Bejaia, sans oublier les agents sociaux du mausolée de Yemma Gouraya.

Enfin, je remercie vivement toute ma famille qui m'a toujours encouragée et à mes amis qui m'ont aidée à finaliser mon projet de recherche.

# INTRODUCTION

Les saints walis occupent une place prépondérante dans l'Islam Maghrébin. Ces derniers sont appelés 'At Rebbi' 'ceux de Dieu', étant supposés amis ou alliés de Dieu. La mémoire collective présente ces êtres comme des intercesseurs entre la Divinité et les croyants. Autrement dit, Dieu les a élus et leur a accordés un statut élevé d'êtres supérieurs et consacrés. Cette élection ne se fait guère de façon arbitraire, mais selon des critères bien définis. En effet, la sainteté est perçue comme un privilège qui n'est attribué qu'à de rares êtres chanceux, du commun des mortels. Pour y accéder, l'homme doit posséder des qualités rares, comme le renoncement au monde d'ici bas, l'accomplissement ardent de ses devoirs religieux et la disponibilité pour ses semblables, notamment les nécessiteux. Par conséquent, le saint est l'homme crédible et bon par excellence. Réputé pour le bien qu'il sème autour de lui, il est aussi celui qu'on vient solliciter pour exercer un quelconque pouvoir sur les conflits existant entre les villages. Sa baraka est constamment sollicitée par la population.

En général, le saint est l'intercesseur entre la Divinité et la population. En jouant ce rôle, il actionne et oriente les mouvements socio-démographiques.<sup>1</sup> Ce saint est perçu par la population, comme un être invisible qui assure la protection des communautés. Le fait qu'il ait été ainsi élu par la Providence, rend le lieu de son passage chargé de bénédiction et empreint de

---

<sup>1</sup> FILALI Kamel, « *Guerres de sépultures des saints et lutte pour une sacralisation des territoires au Maghreb* », Arch. De Sc. Soc. Des Rel, 2003 (Juillet – septembre), page 121.

sainteté. Son culte est transmis à ses descendants. Sa mort l'a fait pénétrer dans l'assemblée mystérieuse des saints chargés de régler des affaires du monde.

Désignés encore par 'ssaddat' les saints, 'lawliyya' les walis, ces êtres sont sensés être omniprésents, et la foi en eux est inébranlable. Ceux-ci sont jugés exceptionnels car ayant été de leurs vivants faiseurs de bien et fidèles aux devoirs religieux prescrits dans l'orthodoxie. Après leur mort, ils continuent selon la croyance populaire, de veiller sur leurs populations et d'assurer la gestion des conflits pouvant naître entre différentes communautés, c'est pour cette raison qu'ils sont également désignés sous 'iæssasen' gardiens. Leurs tombes deviennent symboles de révérence et de puissance. Les mausolées édifiés en leur honneur deviennent les hauts lieux du confrérisme Kabyle.

Parfois, les saints sont désignés par des noms qui rappellent l'animal qui est leur manifestation habituelle, ou qui se trouve lié à un épisode important de leur légende.<sup>1</sup> Nous avons ici le cas de sidi M'barek à Tlemcen qui apparaît sous forme de bouc.<sup>2</sup> À Bejaia, nous avons ici quelques exemples de ces manifestations ; celui de Yemma Gouraya qui aurait eu l'apparence d'une colombe ou d'une mule<sup>3</sup>, celui de Sidi Aissa qu'on aurait vu en forme de lion '*walan-t d izem*' 'On l'a vu en forme de lion'.<sup>4</sup> Dans la croyance populaire, les saints se

<sup>1</sup> SERVIER Jean, Traditions et civilisation des berbères, éd Du Rocher, page 66

<sup>2</sup> IDEM, page 66

<sup>3</sup> Une légende recueillie sur le terrain après d'une jeune chercheuse, animatrice à la Radio Soummam présente la sainte Gouraya comme une mule qui après une vie de corvées, aurait été enterrée au sommet de la montagne laissant son nom à cette dernière.

<sup>4</sup> En parlant de sidi Aissa, un saint vénéré à Bejaia, une femme nous a déclaré que quelqu'un l'aurait vu (le saint en question) prendre la forme d'un lion.

réunissent aux sommets des montagnes, afin de régler des conflits qui ont pu se déclencher entre des individus d'une même tribu, ou entre tribus différentes.

La population leur attribue un pouvoir charismatique appelé dans le langage local 'Karamat' qui leur permet d'accomplir des tâches que le commun des mortels est séné incapable d'effectuer. Les saints sont également perçus comme détenteurs de 'Al-Maʿrifa' étymologiquement 'la connaissance'; qualité qui leur permet de lire l'avenir, de prévoir les catastrophes et les grands événements historiques. Certains saints prétendent même posséder les grandes décisions de l'histoire.

La croyance populaire attribue également aux saints une autorité sur les 'djinn'; ces entités surnaturelles tellement redoutées par le commun des mortels. Les saints sont considérés depuis les temps les plus reculés, comme étant des délégués de la population auprès du ciel. Inversement, on pourrait dire qu'ils sont également les élus du ciel auprès du monde terrestre, puisqu'un saint est, dans la croyance populaire, un élu ou un proche de Dieu.

Un autre phénomène connu à quelques saints maghrébins, est celui de l'ubiquité ou dédoublement de la tombe. Le cas le plus réputé ici est celui de sidi Abderrahmane fondateur de la confrérie Er-Rahmania, que la croyance locale fait doter de deux tombeaux, l'un à Alger 'El hamma', et l'autre dans sa région natale 'At Smail', dans le Djurdjura. Ce dédoublement perçu comme miraculeux est également observé l'arrière grand-père de l'émir Abd El Kader nommé sidi Mokhtar des Beni Amer dans l'Oranais.<sup>1</sup> C'est probablement le résultat de la

---

<sup>1</sup> FILALI Kamel, « *Guerres de sépultures des saints et lutte pour une sacralisation des territoires au Maghreb* », Arch. De Sc. Soc. des Rel, 2003 (Juillet – Septembre), page 125.

rivalité qui a lieu entre différents villages. En effet, chacun de ces derniers aspire à avoir le saint le plus distingué. Une certaine rivalité existe entre ces communautés au sujet de leurs saints. Dans le même ordre de préoccupations, FILALI, K disait : « (...) Chaque village tient à célébrer son patron et à en faire le saint le plus distingué et le plus crédible en baraka »<sup>1</sup>.

Les sentiments voués au saint sont caractérisés d'ambivalence. En effet, sa qualité d'être consacré fait qu'il suscite des sentiments d'effroi et de vénération<sup>1</sup>. Autrement dit, on aime le saint tout en le craignant, car il est source d'efficacité mais aussi, de terreur. C'est la raison pour laquelle le croyant qui bénéficie de la bénédiction du saint doit constamment se préserver d'une éventuelle colère tant redoutée de celui-ci.

Parmi les saints de l'Islam maghrébin, nous en distinguons deux catégories dont la première est celle des saints populaires et la seconde celles des saints lettrés. Les premiers sont jaloux, susceptibles et animés d'un esprit de rivalité. Ils sont conscients de leur sainteté, mais ne sont connus que dans les limites restreintes de leurs communautés. Les seconds sont plutôt discrets et ignorent tout de leur sainteté ou feignent de l'ignorer, jusqu'à leur décès. Ceux-ci sont connus pour leur discrétion et tendent à cacher leurs charismes. Pourtant, la notoriété de ces derniers dépasse largement leurs villages car ce sont généralement des fondateurs de zaouïas.

---

<sup>1</sup> FILALI Kamel, *« Guerres des sépultures des saints et lutte pour une sacralisation des territoires au Maghreb »*, Arch. De Sc. Soc, des rel, 2003 (Juillet- Septembre), page 122.

Dans la présente étude, il s'agit de décrire et d'analyser des pratiques rituelles qui se déroulent autour d'un lieu saint local, situé dans un centre urbain de Kabylie qui est la ville de Bejaia ; le mausolée est appelé 'Yemma Guraya' 'Mère Gouraya', ou 'aæssas n lebher' 'gardien de la mer'. Selon la croyance locale, une sainte maraboute nommée 'Gouraya' est enterrée ici. Celle-ci est partout évoquée avec révérence, considération et crainte au point où certains jurent par elle. Ces sentiments sont visibles dans la manière même d'évoquer la sainte ; le nom de celle-ci est en effet souvent accompagné de '*deg leenaya-s*' expression qui signifie étymologiquement '*par sa sollicitude*', ou encore '*Caylellah a Yemma Guraya*' '*Gloire à Yemma Gouraya*'. En prononçant ces euphémismes, une expression de crainte et de terreur trahit les visages de nos interlocuteurs et interlocutrices.

#### Choix du sujet :

Le choix du présent sujet résulte de maintes raisons dont certaines sont objectives tandis que d'autres sont subjectives.

Les raisons objectives se résument au fait que les pratiques rituelles à Bejaia demeurent insuffisamment ou superficiellement étudiées et ce, malgré la prolifération des lieux de culte et de prière (mosquées, tombeaux, etc) dans cette ville appelée depuis l'époque des Hammadides 'la petite Mecque'(Mekka Essaghira). Par ces lieux de culte, la population voulait éterniser la mémoire d'hommes et de femmes célèbres par leur dévotion à la religion et leur renoncement au monde terrestre, mais aussi, par leur comportement exemplaire envers leurs semblables : comportement essentiellement caractérisé par la

---

<sup>1</sup> CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, éd. Gallimard, Paris, 1975, page 19.

générosité, la disponibilité et le dévouement pour les autres.

Cependant, ces êtres consacrés qui sont entourés de légendes et de merveilleux, ne sont que relativement cités dans l'histoire. Parmi ces personnages remarquables que contient la ville de Bejaia figure 'Yemma Gouraya' : une sainte femme dont la légende a traversé les siècles et est restée vivace dans la mémoire collective. Excessivement entourée de légendes, cette sainte est très rarement présente dans les textes historiques et la majorité des auteurs qui l'ont citée, n'ont fait que souligner et reprendre une fois de plus, son caractère légendaire. Les études sur Yemma Gouraya sont par conséquent inexistantes. Devant une telle insuffisance quant aux études relatives à Yemma Gouraya, notre souci majeur demeure de contribuer à l'enrichissement de ces travaux dans la mesure de nos moyens.

Quant aux raisons subjectives, elles se réduisent à l'intérêt ardent que nous portons à cette sainte ainsi qu'aux pratiques rituelles qui se déroulent autour de son marabout<sup>1</sup>. L'éblouissement éprouvé ici remonte à loin. Ce dernier s'est davantage accru en raison de l'ambiguïté qui couvre le personnage de 'Yemma Gouraya', au point de considérer ce dernier comme mythique. Nous avons ainsi depuis longtemps, nourri une grande curiosité à l'égard de cette sainte et demeurons frappée par la persistance des pratiques de pèlerinage à ce lieu réputé sacré et ce, en dépit des contraintes de toute sorte auxquelles elles ont été soumises.

---

<sup>1</sup> Marabout : terme polysémique de verbe arabe 'rabata' : attacher d'où marabout. Attaché et fidèle aux pratiques de l'Islam orthodoxe. Le marabout désigne également dans la littérature coloniale notamment, le mausolée ou la koubba du saint. Le terme désigne ici le mausolée de 'Yemma Gouraya'.

**Problématique :**

Selon une croyance qui unit tous les Berbères, il existe dans ce monde des esprits mauvais et bons, prenant des formes différentes et vivant provisoirement dans des pierres, des arbres, des animaux, etc.

Une autre croyance spécifique aux berbères dit que les morts ne disparaissent pas complètement du monde des vivants et ils reviennent après leur mort parmi les leurs, afin de veiller sur ces derniers ; ils deviennent de cette façon, les gardiens de la communauté. Cette croyance fait du monde des vivants et de celui des morts, deux mondes indissociables l'un de l'autre ; C'est de cette croyance que résulteraient les rites magico religieux et agraires pratiqués.

Les deux croyances sus-citées ont subsisté dans le subconscient berbère même avec la venue de l'Islam. Dans le même ordre d'idées, Jean SERVIER écrivait : « (...) *Cependant, dans le nord de l'Afrique, l'importance des morts, leur solidarité avec le monde des vivants comme aussi leur rôle de protecteurs sont plus anciens que l'islam puisque Saint Cyprien et Tertullien nous disent que les Maures honoraient leurs rois morts comme les Romains honoraient les dieux protecteurs des cités.* »<sup>1</sup>

Le culte de ces êtres consacrés est un héritage culturel ancestral auquel les populations maghrébines sont demeurées fidèles. Il est souvent relégué à l'antiquité et ce, notamment par la littérature coloniale déjà en ces débuts du XXème siècle. Il est donc considéré comme une des survivances païennes qui ont

<sup>1</sup> SERVIER Jean, *Traditions et civilisation des Berbères*, éd. Du Rocher, Paris, 1985, page 08.

subsisté après l'islamisation du Maghreb.

Par ailleurs, l'orthodoxie musulmane admet l'existence d'hommes saints qui se seraient distingués par leur piété et dévouement au service des autres. Ces derniers sont désignés sous l'appellation de '*Awliyya Allah Ssalihin*' '*Amis pieux d'Allah*'. Cependant, il n'admet en aucun cas, le rapprochement trop étroit que la population a tendance à établir entre ces derniers et la Divinité. La population finit en effet, par faire de ces derniers, des intermédiaires entre elle et Dieu. Or, les êtres désignés comme saints appellent à l'union divine 'Tawhid'.

Une interrogation nous interpelle ici est celle-ci : comment le culte des saints personnages a-t-il traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous et comment gère-t-il encore de nos jours, l'Islam maghrébin ? Ceci ne trouverait-il pas son explication dans le fait que les saints sont considérés comme un exemple de soumission et de piété, et qu'un grand nombre de ces walis sont perçus comme des 'chorfa' descendants du prophète de l'Islam par sa fille Fatima ? Ou ce phénomène s'expliquerait-il par le fait que le musulman berbère a voulu aller au-delà d'un dieu abstrait auquel on s'adresserait directement en prières. Il a en effet ressenti un besoin ardent de communiquer autrement avec la Divinité, c'est-à-dire en recourant à des intermédiaires qui intercèderaient auprès de Dieu en sa faveur.

Cependant, cette forme de l'Islam qu'on appellera ici 'Islam populaire' ou mystique par opposition à 'l'Islam académique' ou 'savant', a fini par cohabiter avec ce dernier. Ceci rejoint ce que dit Sossie ANDEZIAN : « *L'Islam savant et l'Islam mystique ont toujours coexisté s'ils n'ont pas fusionné.* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> ANDEZIAN Sossie, « *Mysticisme extatique dans le champ religieux algérien contemporain* », ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD, T XXXIII, C. N. R. S, éd, Paris, 1996, page 323.

De nombreuses femmes saintes sont réputées à travers le Maghreb ; des femmes qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire religieuse de ce pays, car ce sont là des femmes peu ordinaires, dont la vie a été consacrée à la dévotion et la prière. Après leur mort, la population construit des koubbas à leur intention et les évoque avec un titre honorifique 'Lalla' ou 'Yemma', comme c'est le cas en Kabylie, afin de témoigner de la redevance, de l'admiration et de l'attachement éprouvés par la population vis-à-vis de ces saintes protectrices.

Les études faites sur la sainteté féminine sont rares et se limitent à des récits ethnographiques ; récits de voyage du XIXème siècle et du début du XXème siècle. Quelle place ces saintes maghrébines occupent-elles dans le champ sacré du Maghreb? Quel rôle y ont-elles pu jouer ?

Dans la présente étude, nous nous proposons de décrire et d'analyser les pratiques socioculturelles autour du mausolée de l'une de ces saintes dont l'aura est assez large. Il s'agit de Yemma Gouraya ; la sainte patronne de Bejaia. Celle-ci est perçue comme la protection de sa communauté et ce, selon la légende locale<sup>1</sup>. La même légende serait à l'origine de l'appellation 'taççassast n lebher' 'gardienne de la mer'. Dans des chants même dédiés à cette sainte, on revient souvent à ce caractère de protection de la sainte et à ses charismes.

Yemma Guraya m steh,  
Twulem kul ssellah,  
Ma ad thejbet yef lwacul,  
Lwicda inem d amesbah

Mère Gouraya au  
Semblable à tous les saints,  
Protège nos enfants,  
Tu auras en récompense une lampe.

<sup>1</sup> La légende locale raconte qu'à un moment, la mer allait déborder sur la ville, mais la sainte Gouraya, par un signe de la main, a empêché la catastrophe.

Ceci étant dit, la sainte Gouraya se distingue par sa science, sa piété et ses miracles, tandis que d'autres l'ont évoquée comme témoin du courage et de la bravoure des frères Arroudj au XVIème siècle et ayant joué un rôle remarquable dans la libération de Bejaia du joug Espagnol. A l'instar des saints maghrébins, le personnage de Yemma Gouraya se voit ainsi mythifié par une population redevable et la légende l'a emporté sur la réalité. Il est à se demander ici si la sainte Gouraya a réellement existé ou s'il s'agit simplement d'un mythe, à l'instar d'autres saints réputés à travers le monde, notamment en Kabylie ?

Concernant le lieu qui porte le nom de la sainte Gouraya, il s'agit d'un fort de surveillance et d'observation militaires. Selon la version la plus répandue jusqu'à ces dernières années, la construction de ce fort remonterait à l'époque de colonisation Espagnole, au XVIème siècle de l'ère chrétienne. Selon une autre version, des militaires français disent avoir trouvé à leur arrivée une koubba qu'ils ont détruite ultérieurement la remplaçant par un fort de surveillance et d'observation militaires.

### **Méthodologie :**

Pour la réalisation de notre présente étude, nous avons suivi plusieurs étapes qui en réalité, s'imbriquent et s'enchevêtrent et dont chacune obéit à une logique qui lui est propre. En effet, après avoir formulé la question de départ, nous sommes passée à la phase de l'exploration où nous avons consulté des sources documentaires relatives à notre projet de recherche, car, comme le souligne M.

GRAWITZ<sup>1</sup> : « le document demeure et permet une étude (évolutive, comparaison, etc) dans le temps ».

Nous avons donc dans un premier temps, consulté la documentation traitant des pratiques rituelles ayant eu lieu dans le monde pan berbère. Par la suite, nous avons orienté notre intérêt vers l'état de ces pratiques à Bejaia, et ce, en insistant sur le lieu saint local 'Yemma Gouraya' qui est l'objet de notre étude.

Dans les pré enquête et enquête sur le terrain, nous avons utilisé des outils d'investigation qui sont le mini-magnétophone (enregistreur) et l'appareil à photographier. Le premier nous permettait de sauvegarder les chants, légendes et témoignages recueillis sur le terrain et chez quelques familles pratiquantes des ziaras aux mqamat dont Yemma Gouraya. Quant au second, il nous aidait à sauvegarder des faits sociaux qu'il nous était impossible d'analyser sur place et ce, pour le motif de leur spontanéité et rapidité. En effet, le magnétophone et le film « permettent une restitution, nous offrent une possibilité artificielle de recommencer l'expérience »<sup>2</sup>

Les faits sociaux évoqués ci-dessus, se traduisent par des 'waâdas' offrandes, des séances de 'ddiwan' ou 'lherğ', transe et des pratiques de thérapie. Le fait de les conserver de cette façon nous permettait de les analyser par la suite, au moment opportun.

---

<sup>1</sup> GRAWITZ Madeline, *Méthode des sciences sociales*, 10<sup>ème</sup> éd, DALLOZ, Paris, 1996, page 479.

<sup>2</sup> IDEM, page 357.

Etant constamment consciente du fait qu'en Sciences sociales, les mêmes faits ne se produisent pas forcément sous les mêmes conditions, nous avons souvent effectué l'observation directe en vivant les faits, mais aussi l'observation participante en nous impliquant directement dans les pratiques à étudier, dans ce que Malinowski nomme '*les impondérables de la vie quotidienne*'<sup>1</sup>. Cette dernière s'est avérée la plus fructueuse, car elle nous permettait une meilleure intégration et facilitait notre coopération avec les informateurs. Enfin, dans certains cas, nous avons opté pour l'observation dissimulée quand des enquêtés s'avéraient méfiants et distants.

Nous avons employé la méthode qualitative, car c'est celle qui convient le mieux à la nature de notre sujet. Concernant les difficultés rencontrées, nous pouvons citer en premier lieu le décès de certains individus qui auraient été en mesure de nous fournir bien des données sur la pratique des pèlerinages aux lieux saints locaux à Bejaia, notamment à Yemma Gouraya. En second lieu, nous parlerons de la méfiance qu'éprouvaient à notre égard, certains individus, en refusant de nous fournir des données en leur possession. Pour remédier à la première contrainte, nous avons interrogé des individus proches ou descendants des premiers qui sont décédés, ou encore en complétant par l'utilisation de documents, ceci d'autant plus que ces derniers nous offrent l'avantage d'établir des comparaisons à travers l'histoire, tandis que l'entretien nous renseigne uniquement sur le moment même du déroulement des faits.

Dans la présentation de notre travail de recherche, nous répartirons notre présent travail en trois parties qui sont :

<sup>1</sup> FERREOL Gilles, DEUBEL Philippe et CLIN Arnaud, *Méthodologie des sciences sociales*. Paris, 1993. Page 151.

La première partie sera divisée en deux chapitres, le premier étant un inventaire de quelques saintes du Maghreb, nous y donnerons quelques noms de femmes saintes au Maroc, en Tunisie et en Algérie. Nous exposerons ici l'exemple de Imma Meimouna du Maroc, lalla Aicha El Manoubiya de Tunisie et de nombreux exemples de sainteté en Algérie. L'objectif d'une telle démarche était d'arriver à des caractéristiques communes entre ces saintes et la sainte de notre étude 'Gouraya' de Bejaia et ce, afin d'arriver à établir des comparaisons entre cette dernière et les saintes citées ci-dessus. Ce travail allait nous permettre de situer la sainte patronne de Bejaia 'Yemma Gouraya' parmi celles connues au Maghréb en général et en Kabylie en particulier. Le second chapitre de la première partie sera consacré à la sainteté féminine à Bejaia, mais plus particulièrement à la sainte 'Yemma Gouraya'. Nous donnerons ainsi une biographie de la sainte, tout en soulignant son statut et ses nombreuses 'karamat' 'charimes'. Dans ce chapitre, nous présenterons les différentes hypothèses autour de l'étymologie du terme 'Gouraya'.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous présenterons un aperçu sur l'historique du fort. La version la plus répandue jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix disait que le fort était une construction Espagnole. Cependant, des témoignages de militaires français de la première moitié du XIXème siècle ont dit avoir eux-mêmes construit ce fort et ce, sur l'emplacement d'un marabout qu'ils avaient détruit auparavant. Puis, nous passerons à la description des différents espaces qui forment ce lieu réputé comme sacré. Nous citerons les agents qui séjournent en ce lieu en se prétendant 'ukils' 'mandataires'; Ces mêmes individus se donnent la qualité de guérisseurs et prodiguent des remèdes à ceux et celles qui viennent les consulter. Ces différents agents cohabitaient sans s'entendre et des différends avaient à plusieurs reprises, éclaté entre eux. En effet, chacun de ces derniers se donne une certaine légitimité quant à sa présence sur le lieu et ce, au

détriment des autres membres présents sur le lieu.

La troisième Partie sera enfin une description des pratiques qui se déroulent autour de ce lieu : certaines de ces dernières ont disparu, d'autres y ont fait irruption avec. Les ziaras à Yemma Gouraya sont très anciennes et des auteurs de la littérature coloniale du XIXème siècle comme Laurent Charles FERAUD et l'Archiduc d'Autriche ont fait la description de la ziara annuelle qui s'effectuait le vingt-septième jour du mois de Ramadhan de chaque année. Les deux autres ziaras sont celle de fins de semaines 'hebdomadaire' et celle des fêtes religieuses 'leewacer'. Les cérémonies accompagnant ces ziaras sont particulièrement 'tatiyyaft' 'l'offrande' et 'Ddiwan leamer' 'séances de transe', la première étant une façon d'exprimer sa reconnaissance envers la sainte, la seconde une manière d'expier le mal qui ronge le patient et de lui procurer la guérison. La transe s'accomplit sous le rythme de chants de dhikr psalmodiés par deux khouans de la Ammaria.

# PREMIERE PARTIE

### **Sainteté féminine au Maghreb et à Bejaia :**

Au Maghreb, le privilège de la sainteté n'est pas strictement réservé aux hommes. Les femmes jouissent également de cette carrière aussi honorée que lucrative qu'est la sainteté. C'est ainsi que nous retrouvons dans l'hâgiographie maghrébine de nombreux noms de femmes qui se seraient distinguées par un accomplissement rigoureux de leurs devoirs religieux et un comportement exemplaire envers leurs semblables ; ces créatures se seraient également singularisées par leur piété, charismes et le sens de la justice.

En souvenir de leur droiture et en reconnaissance pour leurs innombrables bienfaits, la population élève pour ces créatures des chapelles funéraires où on vient déposer leurs restes mortels. Ayant été de leur vivant un modèle de pratique religieuse et de disponibilité envers les nécessiteux, on ne manque pas de construire après leur décès, des koubbas à leur attention. C'est en effet par ce geste que la population prouve sa reconnaissance et croit éterniser la mémoire de ces femmes qui sont considérées comme exceptionnelles par la population.

On désigne ces femmes saintes par le titre honorifique 'Lalla'. Ce titre de 'Lalla' est donné à ces saintes en signe du respect qui leur est témoigné, mais aussi en redevance pour la protection dont elles entourent leur communauté selon la croyance populaire. En effet, ces femmes saintes sont sensées, à l'instar de leurs homologues hommes, veiller sur la population et la protéger. Le titre de 'Lalla' est également donné aux femmes de descendance maraboutique, quelques

fois afin d'amadouner l'esprit qui les habite<sup>1</sup>. On leur ajoute parfois le titre de 'sayda' 'madame' comme c'est le cas en Tunisie pour lalla sayda Aicha El Manoubiyya.

Dans les régions berbérophones (Kabylie, Aurès, Maroc), on les appelle plus souvent 'Yemma' que 'lalla', probablement pour excès de reconnaissance à leur égard ou pour se les accaparer et attirer sur soi la bénédiction de ces créatures. De plus, les saintes patronnes se dressent généralement aux sommets des montagnes. Ceci serait probablement dû à la mission qu'elles sont chargées d'accomplir et qui est celle de veiller sur la population et de la protéger. Ceci sans oublier le besoin de communication connu à ces saints et saintes de l'Islam maghrébin en général.

Aux qualités de dévouement à la religion et du service de sa communauté, qualités communes avec les saints hommes, viennent s'ajouter celle de la marginalité.<sup>2</sup> En effet, ces femmes saintes ne sont pas semblables aux femmes ordinaires en ce sens qu'elles ne sont pas touchées par les mêmes tabous ni par les mêmes interdits que ces dernières : certaines saintes sont des célibataires, d'autres mariées sans enfants et d'autres enfin des prostituées.

Celles qui sont mariées finissent par abandonner leurs foyers car elles sont saisies par l'esprit qui les hante. Dans certains cas, elles se font passer pour des hommes ou s'habillent comme eux. Les saintes maghrébines ont joué un

<sup>1</sup> PLANTADE Nedjima, *LA GUERRE DES FEMMES, Magie et amour en Algérie*, la Boite à Documents, Paris, 1988. Page 99.

<sup>2</sup> ANDEZIAN Sossie, « *femmes et religion en Islam : couple maudit ?* », Revue CLIO, éd. C. N. R. S, 1995, n° 2, page 4.

rôle considérable dans l'apaisement de la rivalité des çofs et des tribus, la défense de leurs patries et le rétablissement de la paix en cas de conflits avec les membres de la tribu ou entre tribus voisines.

Aussi, ces saintes ont-elles généralement le don de guérison ; elles viennent particulièrement en aide aux femmes stériles en quête de progéniture notamment mâle et aux jeunes filles en difficulté de mariage. Ces saintes sont également très sollicitées pour la capacité qu'elles possèdent à entrer en contact avec le monde invisible peuplé d'esprits, de saints et de prophètes. Certaines saintes sont des enseignantes (savantes), d'autres des illettrées et d'autres des guerrières. Quelques saintes sont des 'bahlulas' 'folles'. D'autres enfin sont des savantes et guerrières à la fois comme c'est fort probablement le cas pour 'Yemma Gouraya'.

Malgré les divergeances existantes entre les saintes maghrébines, il existe une qualité qui leur est commune à toutes ; c'est celle de la piété. Ces saintes, quelque soit leur nature, ont toutes la caractéristique d'être considérées comme proches et élues de Dieu ; c'est probablement pour cette raison qu'on leur attribue des 'karamat' ou charismes qui font que la population les considère avec émerveillement. Quelques unes parmi ces femmes ont hérité leur statut de saintes de leurs pères et elles ne sont citées qu'en référence à des hommes.

Ces femmes sont craintes ou aimées, ou peut-on dire, les deux à la fois. En effet, la population les implore et attend d'elles l'accomplissement de ses désirs, mais elle redoute en parallèle très sérieusement leurs châtements. On se garde alors de provoquer leur colère en leur étant constamment fidèle et reconnaissant. On attribue à ces saintes ; qu'elles soient réelles ou fictives, illettrées ou savantes, un pouvoir surnaturel auquel la population croit fermement. Des études ont été consacrées à ces figures considérées comme hors du commun, mais

ces dernières sont souvent limitées à des travaux ethnographiques et des récits de voyages du XIX et XXe siècles. Ces travaux confirment l'existence de telles femmes dans la société maghrébine. Quelques unes parmi ces saintes ont été réelles et ont eu droit à une hâgiographie comme le cas de Sayda Aïcha El-Manoubiyya de Tunisie, d'autres se situent beaucoup plus dans la fiction. Enfin, quelques saintes ont des sanctuaires en forme de rocher, comme Yemma Mesouda, ou encore en forme de 'hawita' sans tombe comme c'est le cas pour Lella Ferqa à Bahloul près de Cherchell.<sup>1</sup>

### Chapitre I : sainteté féminine au Maghreb :

Devant l'insuffisance de données historiques, la légende est venue compléter les biographies de ces saintes femmes avec des 'karamat' 'charismes' enjolivant davantage leurs portraits afin d'accentuer la croyance en elles. On peut citer quelques noms de ces saintes du Maghreb : Yemma (Iella) Meimouna au Maroc, Lella Aïcha El-Manoubiyya de Manouba (Tunisie). L'Algérie, à elle seule, en compte un nombre considérable : Lella Setti de Tlemcen, Lella Maghnia à Maghnia, Lalla Mezghitane à Jijel, Yemma Debbara à Biskra dans les Aurès.

#### 1 : Lalla Meimouna du Maroc :

Au Maroc, l'une des saintes maghrébines les plus connues est 'Lalla Meimouna' ; une sainte musulmane célébrée par les juifs marocains, qui a

---

<sup>1</sup> SERVIER Jean, *Traditions et civilisation des Berbères*, éd. Du Rocher, Paris, 1985, page 63.

donné son nom à la ville de même nom dans la province de Kenitra<sup>1</sup>. Parmi les auteurs qui ont cité cette sainte, E. DERMENGHEM. Celui-ci dit qu'elle était une femme illettrée et issue de la région du Rif au Maroc<sup>2</sup>.

Selon la légende locale, cette sainte symbolisait la piété naive en ce sens qu'illettrée, cette femme connaissait Dieu et l'adorait de toutes ses forces. Cette dernière est demeurée vivante dans la mémoire collective, en particulier par cet énoncé devenu très proverbial en Kabylie ou ailleurs « *Mimuna tessen Rebbi, Rebbi yessen Mimuna* »<sup>3</sup> qu'on rendrait par « *Meimouna connaît Dieu, Dieu connaît Meimouna* ». Cette phrase proverbiale résume à la fois, l'innocence, la foi et la sincérité d'une simple sainte illettrée. Celle-ci voulait prier, mais ne savait pas. En désespoir d'apprendre la formule de la prière telle que récitée habituellement, Lalla Meimouna s'est mise à répéter inlassablement l'euphémisme cité ci dessus en guise de prière.

Cette légende nous est rapportée dans son intégralité par Henri BASSET comme suit : « (...) *Imma Meimouna Taguenaout était une pauvre négresse ignorante, qui désirait prier de toute son âme Dieu, mais qui ne savait point. Elle vivait chez les Beqqouia du Rif : et tout le monde ignorait qu'elle fut une sainte. Un jour, elle vit un bateau passer en mer. Elle cria au capitaine : « Arrête-toi ! Pour m'apprendre à prier ! ».* Mais le capitaine se souciait bien d'une

<sup>1</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lalla>

<sup>2</sup> DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, éd. Gallimard, Paris, VII, 1954, page 68

<sup>3</sup> Cet énoncé proverbial est répété aussi hors de la Kabylie. Dans les région arabophones, on dit : « *Mimuna tetref Rebbi, Rebbi yeeref Mimuna* ». Dans d'autres régions de la Kabylie, on dit : « *Nek ssney Mimuna, Mimuna tessan Rebbi* », « *Je connais Mcimouna et Meimouna connaît Dieu* », soulignant la qualité d'intermédiaire de la sainte.

*misérable négresse ! »*

*Alors, elle prit sa natte, la posa sur la mer et se mit à marcher sur les flots, tandis qu'une force mystérieuse retenait le navire. Elle arriva, apprit la formule et s'en retourna à son ermitage. Mais voilà qu'en chemin, elle avait oublié les paroles qu'il fallait dire. De nouveau, elle arrêta le navire, se remit à marcher sur les flots et le capitaine, surpris, lui répéta la formule.*

*Peine perdue : rentrée chez elle, elle l'avait encore oubliée. Cette fois, il était trop tard, le bateau était loin. Alors, Imma Meimouna Taguenaout, désespérant de ne jamais prier Dieu dans les règles, s'écria : « Meimouna connaît Dieu et Dieu connaît Meimouna ! » « Mimuna tessén Rebbi, Rebbi yessen Mimuna ! »<sup>1</sup> Elle resta en cet endroit répétant cette naïve prière, jusqu'au jour où elle mourut, des anges vinrent chercher son corps et l'enveloppèrent jusqu' à la Mecque. »*

Cette légende souligne particulièrement la naïveté et la pureté qui ont caractérisé Yemma Meimouna ; Cette sainte qui n'a probablement jamais franchi les limites de sa communauté, pour découvrir la vie sous d'autres cieux. Celle-ci avait 'nniyya' "la bonne intention", chose indispensable dans l'accomplissement de tout acte, dans l'orthodoxie musulmane. En effet, il est dit dans une sentence prophétique que tout acte doit s'accomplir avec bonne intention.

Perçue comme bergère de bêtes qui se gardaient toutes seules et comme deuxième femme d'Abou Ya'za<sup>2</sup> ; un saint marocain du onzième siècle

<sup>1</sup> BASSET Henri, *Essai sur la littérature des Berbères*, éd. CARBONEL, Paris, 1920, page 275.

<sup>2</sup> DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, éd. Gallimard, Paris VII, 1954, page 68.

(1126 - 1198) ; un saint berbère ignorant la langue arabe, mais supposé être de descendance prophétique.<sup>1</sup> Après la mort de la sainte semble-t-il, on ne retrouve pas son corps mais deux seins de pierre pendant à la grotte où elle vivait.<sup>2</sup> Le marabout de cette sainte serait localisé en plusieurs endroits. Quant à la sainte, elle est chantée par les Gnaoua et était notamment sollicitée pour la fécondité.

## 2: Lalla Sayda Aicha El-Manoubiyya de Tunisie:

Dans la sainteté féminine Tunisienne, la sainte la plus étudiée est incontestablement 'Lalla Sayda El-Manoubiyya'. Issue du village Manouba d'où la dénomination 'manoubiyya', cette sainte a vécu à l'époque médiévale et avait deux des qualités réservées aux saints ; le don de parler en paraboles<sup>3</sup> et celui de 'tasarrouf'<sup>4</sup> autorité sur les événements.

Les châtiments de la sainte allaient dans un grand nombre de cas jusqu'à la mort ; tuer ceux ou celles qui remettaient en cause son pouvoir et ses manaqib. Nous avons un exemple similaire en le personnage de Yemma Gouraya ; en effet, la légende locale raconte que celle-ci aurait transformé deux bergers l'un en pigeon et l'autre en pierre, parce que le premier croyait en elle et ne voulait pas s'approcher d'elle, alors que l'autre aurait voulu par curiosité la voir de plus près.

<sup>1</sup> Encyclopédie Berbère, Tome I, édisud, Paris, 1984, p-p: 92- 93.

<sup>2</sup> DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, 1954, page 70

<sup>3</sup> 'Parler en paraboles' : En Kabyle 'thedder s nnza', signifie que sa parole se réalise, ou que sa parole a un sens profond.

<sup>4</sup> Terme arabe qui signifie étymologiquement comportement ou attitude ; Ici, don d'avoir une certaine autorité sur les événements et de faire tourner ces derniers selon sa propre volonté.

De nombreuses études ont été effectuées autour de cette sainte dont celle de Katia BOISSEVAIN, doctorante en Ethnologie à l'Université Paris X Nanterre. Celle-ci a étudié les pratiques rituelles<sup>1</sup>, ajoute ceci : « *Jusqu'au début du XXème siècle, Saida Manoubiya était considérée comme sainte de Tunis et bénéficiait de la vénération des grandes familles de la ville. Sainte connue de tous, sa renommée était si grande qu'elle lui valut une hagiographie, consécration rare pour une femme, rédigée à la demande d'un notable de la Manouba, son village natal. Au XIXème siècle, et au début du Xxème siècle, les beys lui rendaient visite dans sa zawiya / Khelwa de Tunis lors de parcours rituels effectués à l'occasion de laylat al Qadr, veille du 27<sup>ème</sup> jour du mois de Ramadan, ou de l'Aid el Kebir au cours duquel ils rendaient visite aux grands saints de la ville* »<sup>2</sup>

Le cas de Lalla Sayda Aisha El-Manoubiyya a été également abordé lors d'un colloque tenu en Tunisie ayant eu pour titre '*Femmes de lumière*'.<sup>3</sup> Le titre de 'femmes de lumière' donné ici à toutes les femmes saintes du Maghreb, signifierait 'femmes savantes', qui ont marqué leur temps et y ont laissé une empreinte de sainteté ; ce sont dans la conception populaire, des femmes atteintes de lumière divine.

<sup>1</sup> BOISSEVAIN Katia, « *Pureté rituelle et différenciation sociale dans le culte de Saida Manoubiya* », I. R. M. C. -, page 1 de 7

<sup>2</sup> BOISSEVAIN Katia, « *Pureté rituelle et différenciation sociale dans le culte de Saida Manoubiya* », I. R. M. C. -, page 1 de 7

<sup>3</sup> Colloque « Femmes de lumière » (Mujeres de luz) au club culturel Tahar-Haddad...L'amour exalté pour Dieu. (La Presse 10/ 03/ 2005), page 01 de 4.

Selon un auteur Tunisien, en l'occurrence Taoufik BACHROUCH<sup>1</sup>, Professeur d'histoire moderne à l'Université de Tunis, il s'agirait ici d'une 'bahlula' folle. L'auteur ajoute que lalla Sayda El-Manoubiyya possédait quatre vingt karamat avant d'être venue au monde<sup>2</sup>. Elle a donc subi un traumatisme prénatal. A sa jeunesse, poursuit l'auteur, elle refusa de se marier ; le choix du célibat est une caractéristique commune à un grand nombre de saintes qui optent généralement pour le célibat. En effet, ces dernières ne peuvent tenir correctement un foyer, car saisies par l'esprit qui les habite et ne peuvent rester au même endroit. Ce qui caractérise encore cette sainte Tunisienne, c'est qu'elle ne se réclame guère d'une généalogie mystique ou maraboutique, mais orthodoxe. En effet, elle se dit descendante du prophète de l'Islam et des califes desquels elle aurait hérité le savoir (Al'ilm), l'indulgence (al'hilm), la certitude de la fois (al'yaqin), la modestie (at-tawado'), le don de répandre le bien-être (al-baraka), la compassion (al-hanan), la chasteté (al-'iffa) et la préservation de soi (as-siyana).<sup>3</sup>

### 3 : Femmes saintes d'Algérie :

En Algérie, nous avons pu récolter quelques noms de saintes

<sup>1</sup> BACHROUCH Taoufik, *Le saint et le prince en Tunisie, contribution à l'étude des groupes sociaux dominants*, Pub. L'Univ de Tunis L. 1989. 4<sup>ème</sup> série. Histoire. Vol XXXIII, page 90.

<sup>2</sup> IDEM, page 91

<sup>3</sup> IBID, page 91.

femmes : Dans l'Ouest Algérien ; lalla Setti à Tlemcen. Dans les Aurès, Yemma Debbara à Biskra et de nombreuses saintes de la Kabylie. Nous aborderons ces saintes respectivement telles que nous venons de les citer, commençant par celles citées plus haut, pour arriver enfin aux saintes de Kabylie et de Bejaia. Dans le second chapitre de la première partie, nous présenterons une biographie de la sainte Gouraya de Bejaia.

### **3-1 : Lalla Setti de Tlemcen :**

Une sainte reconnue dans la croyance locale de Tlemcen comme la patronne protectrice de cette ville et de sa population, tout comme la sainte Yemma Gouraya est considérée comme la protectrice de Bejaia et ses habitants. Le mausolée de Lalla setti se trouve à Tlemcen, plus précisément, à Mansourah. La légende locale raconte que cette sainte a été une fille du saint patron de Baghdad 'Sidi Abdelkader El-Djilani'.

### **3-2: Yemma Debbara de Biskra :**

Dans les Aurès, la seule sainte que nous avons recueillie dans des sources orales est Yemma Debbara à Biskra. Dans les écrits, appelée chaleureusement par la population 'Yemma Debbara'<sup>1</sup>. Dans les écrits, deux saintes sont évoquées dans la région des Aurès en général. Il sagit de celle nommée

---

<sup>1</sup> Nom d'une sainte femme, recueilli au fort gardien 'Yemma Gouraya', auprès de femmes chaouia venues de Biskra en ziara à 'Yemma Gouraya'.

'Taskala' qui est enterrée dans l'Ahmar Khaddou et 'Bent Rabiaï', à Mchounech<sup>1</sup>.

### 3-3 : Yemma Khelidja de Mehdalla:

Lalla Khelidja était appelée Khadīdja. Une sainte issue de la tribu des Imcheddalen qui aurait vécu pendant XVIIIème siècle de notre ère. Selon la légende locale, Lella Khelidja était une sainte femme vivant dans l'humilité, la piété et la solitude. Dans les tribus, on se rendait en pèlerinage à son ermitage. La légende rapporte que des tolbas étaient passés un jour chez elle venant par le col de Tirourda. En chemin, ils s'étaient mis à la taquiner et à remettre en cause sa réputation de sainte et de voyante. En effet, ils considéraient qu'il était indécent que des clercs comme eux allaient se rendre chez une illettrée. Ils se sont imposés comme invités chez la sainte et l'ont priée de leur sacrifier l'un de ses deux chevreaux, sa seule richesse. Hors, douée de la qualité de 'Al-maerifa'<sup>2</sup>, la connaissance, la sainte a pu connaître d'avance l'identité et l'intention de ses visiteurs et c'est pourquoi elle les reçut froidement. Lalla Khelidja a, selon l'auteur Robert LAURETTE<sup>3</sup> joui du culte le plus en honneur en Kabylie et ceci est probablement dû au fait qu'elle a donné son nom au Tamgout, le point le plus culminant du Djurdjura à 2308 mètres d'altitude.

---

<sup>1</sup> GAUDRY Mathéa, *La femme chaouïa de l'Aurès*, Chihab - Awal, 1998. Page 224.

<sup>2</sup> Qualité connue chez les saints, qui permet à ces derniers de deviner des événements qui ne se sont pas produits jusque là.

<sup>3</sup> LAURETTE Robert, « *Aspects de la vie sociale en petite Kabylie* », Cahiers Nord- Africains, E. S. N. A. Paris, 17è, page 28.

### 3-4: Yemma Mekka et Yemma Lmisoura des Ait-Menguellet:

Une autre sainte Kabyle est nommée 'Yemma Mekka'<sup>1</sup>, étymologiquement la Mecque ; ville sainte et lieu de pèlerinage par excellence. Yemma Mekka, lieu dit et mausolée dans le cimetière de Tililit dans la région des Ait-Menguellet. Une autre sainte très rarement citée est 'Yemma Lmisoura.' La première est réputée pour son don de guérison et la seconde pour son pouvoir de donner des garçons, nous apprend Mr J-M DALLET<sup>2</sup>.

### 3-5 : Yemma Scida<sup>3</sup> des Ait-Wacif :

Celle-ci est une sainte particulièrement réputée pour ses capacités physiques jugées extraordinaires. Elle est issue des At Wacif, dans la Kabylie du Djurdjura. En effet, en évoquant son nom, on évoque également son pouvoir de soulever toute seule une poutre. C'est ainsi qu'il est dit dans une expression devenue proverbiale 'Yemma Saida irefden asalas wehd-s', 'mère Saida qui a soulevé seule une poutre'. Celle-ci est une sainte vénérée du village d'At Abbas, aux Ait-Wacif.

En Kabylie maritime, nous pouvons présenter le cas de 'Lalla Tamesguida' à Makouda. Le nom de cette sainte lui viendrait probablement de l'Arabe Mesjad ou mesged ; mosquée. Cette sainte est considérée comme l'épouse

<sup>1</sup> DALLET Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle – Français*, éd. SULAF, Paris, 1982, page 494

<sup>2</sup> IDEM, page 494

<sup>3</sup> IBID, page 826

de Sidi Embarek<sup>1</sup>, un saint enterré à Agouni Khemis à Makouda.

Comme nous le constatons, les saintes citées sont peu présentes dans les écrits et la mémoire populaire a su combler un tel vide au moyen de légendes qui rivalisent de merveilleux. Certaines saintes étaient des illettrées et étaient connues dans les limites restreintes de leurs communautés. D'autres avaient une aura plus ou moins large. Yemma Gouraya, elle, fait partie de la deuxième catégorie.<sup>2</sup> Par conséquent, le touriste qui se rend dans la ville de Bejaia et sa région, veillera à ne pas manquer une visite au mausolée de Yemma Gouraya.

## Chapitre II : Sainteté féminine à Bejaia ; cas de Yemma Gouraya :

Hormis Yemma Gouraya, il y'a de nombreuses saintes à Bejaia et ses environs. Nous exposerons ici quelques unes de ces figures dont 'Yemma Touguit' qui est présentée par la légende comme une des sœurs de Yemma Gouraya. Cependant, celle-ci a vécu au XIXème siècle et Yemma Gouraya au XVIème. Yemma Touguit est mêlée à la conquête française, alors que Yemma Gouraya est plutôt assimilée à la conquête Espagnole. Vu les écarts chronologiques existant entre ces saintes, celles-ci ne peuvent logiquement être des sœurs. Le lien fraternel a probablement été établi entre ces saintes, pour le fait qu'elles aient toutes les deux, la réputation de guerrières.

Yemma Touguit était semble-t-il, une guerrière qui s'est battue contre la colonisation Française dans les montagnes d'Akfadou ; un petit village environnant Bejaia. Par temps clair, du haut de ce rocher, on aperçoit à la fois le

<sup>1</sup> SERVIER Jean, *Traditions et civilisation des Berbères*, éd Du Rocher, Paris, 1985, p-p 18 et 19.

<sup>2</sup> Il nous est arrivé de rencontrer au mausolée de Yemma Gouraya des individus venus de Biskra. Interrogés sur Yemma Gouraya, ceux-ci nous ont répondu que c'était une 'waliyya saliha' 'femme de bien'.

mausolée de 'Yemma Gouraya' et celui de 'Yemma Timezrit' ; c'est probablement pour cette raison que la croyance locale a fait de ces trois femmes saintes des sœurs.

Deux autres sœurs légendaires de Yemma Gouraya sont Yemma Mezghitane de Jijel et Yemma Yanna dont le mausolée est situé au pic de la dent. Nous avons recueilli d'autres noms de saintes ; Yemma Toukra à Adekar, Yemma Hlima et Yemma Fatima à Bejaia. Parmi toutes ces saintes, celle qui s'avère la plus populaire est Yemma Gouraya ; celle-ci étant perçue comme la sainte patronne et protectrice de la ville de Bejaia et de sa population, jouit d'un statut tellement élevé qu'un serment tenu par son nom tient parfois valeur d'engagement ferme.

#### **1 : 'Yemma Gouraya' entre légende et histoire :**

Yemma Gouraya est beaucoup plus présente dans des sources orales que dans des sources écrites. Selon des témoignages oraux, cette sainte était une fille de Sidi Ayad, un saint vénéré de la région de Sidi-Aich dans la vallée de Bejaia. La légende souligne également des liens fraternels entre la sainte Gouraya et d'autres saintes de la région de Bejaia ou d'ailleurs. Ces dernières sont toute aussi pieuses qu'elle et sont : Yemma Yanna de Bejaia, Yemma Timezrit de Timezrit et Yemma Mezghitane de Jijel

Dans différentes légendes recueillies auprès de nos informateurs, nous retrouvons à la fois l'instruction, la piété et le courage d'une sainte dont la population est fière. Perçue comme la protectrice de la ville par la population, cette femme se voit entourée de redevance. Une autre légende présente la sainte Gouraya

comme une fille d'un monarque Espagnol<sup>1</sup> et sœur de trois saintes ; Djeroi, Tatbalte et Timezrit.<sup>2</sup> La légende poursuit que ces dernières étaient abandonnées par un guerrier, sur la côte de Bejaia. Elles se sont dispersées sur quatre montagnes de la wilaya. Par leur courage, bravoure, sociabilité et honnêteté, elles ont conquis les cœurs des habitants de la région. Après leur mort, les quatre lieux de leur séjour sont devenus des lieux sanctifiés.<sup>3</sup> La légende a également établi un rapprochement entre la sainte Gouraya et d'autres saints de son époque. Un exemple de ces derniers, Sidi Abdelkader qui aurait légué sa place au sommet de la montagne dominant la ville<sup>4</sup> à la sainte Gouraya et élire ainsi le bas de la ville comme ermitage pour lui-même. Une autre légende recueillie sur le terrain auprès d'un des agents sociaux 'cheikh A' fait également de sidi Bouhnifia<sup>5</sup>, un saint patron de Mascara, l'époux de la sainte Gouraya. Hors, Yemma Gouraya a plutôt la réputation d'une sainte célibataire qui s'est consacrée à sa religion et au service de sa communauté ; c'est probablement ce dévouement qui l'a probablement conduite à élire ermitage au sommet de la montagne 'Gouraya'. En s'éloignant des bruits de la ville, elle pouvait méditer et prier dans la sérénité. Yemma Gouraya ferait ainsi

<sup>1</sup> FERAUD Charles-Laurent, *Histoire de Bougie*, Bouchène éditions, 2001, page 105.

<sup>2</sup> Une petite ville située à une trentaine de kilomètres de celle de Bejaia.

<sup>3</sup> Légende recueillie auprès d'un individu libraire de trente ans citadin de Bejaia. Nous avons rencontré cet individu lors de notre pré enquête.

<sup>4</sup> Selon la légende, cela s'est fait avec l'intervention de sidi Boudjemline, le saint patron de Msila. Celui-ci, poursuit la légende, a deviné la volonté de Yemma Gouraya de se retrouver au sommet de la montagne, afin de s'éloigner des bruits de la ville et méditer à l'aise. En effet, initialement, son ermitage était en bas de la ville, à l'emplacement actuel de sidi Abdelkader.

<sup>5</sup> Version donnée par cheikh A. le guérisseur ukil qui séjourne selon son propre témoignage, au mausolée de Yemma Gouraya depuis 1981.

partie de cette catégorie de génies gardiens qui veillent sur leur communauté. C'est probablement la raison pour laquelle le caractère légendaire domine dans le personnage de la sainte 'Yemma Gouraya'.

Physiquement, on attribue à Yemma Gouraya une beauté peu commune<sup>1</sup>; on ne manque pas de souligner particulièrement, que c'était une femme à la chevelure blonde et longue; les cheveux étant un repère de beauté assez reconnu en Kabylie notamment.

Néanmoins, une version répandue parmi des gens lettrés de Bejaia dit que 'Yemma Gouraya' n'a jamais existé; la montagne dont les lignes de crête font penser à la forme du corps d'une femme allongée a selon ces derniers contribué à fertiliser l'imagination populaire quant à l'existence d'une femme enterrée en ce lieu. La forme de la montagne, raconte la légende, n'est autre que le résultat de mutations de la nature suite à un tremblement de terre qui a secoué la ville à un moment de l'histoire; tremblement suite auquel la montagne a fini par prendre cette forme.

Nous allons donc dans le présent chapitre, présenter en premier lieu des différentes interprétations données à propos du nom 'Gouraya'. Ensuite, nous traiterons des sources orales concernant la sainte et ce, tout en creusant dans le côté mythique du personnage et en relatant quelques légendes le concernant. Ce dernier est en effet assez mythifié et les légendes abondent à son sujet. Nous passerons

---

<sup>1</sup> Ce côté de la beauté physique était présent dans deux légendes rapportées au sujet de 'Yemma Gouraya': l'une parlait de deux bergers qui l'auraient aperçue alors qu'ils gardaient leurs bêtes, et l'autre de la vision d'un militant Bougiote avant la guerre d'Algérie (1954 - 1962).

enfin, aux sources écrites dont les auteurs ont reconnu un certain 'rôle' à la sainte, la situant dans une époque douloureuse de l'histoire de Bejaia ; la colonisation Espagnole au XVIème siècle de notre ère.

### 1-1 : Etymologie de 'Gouraya' :

Le nom d'un lieu est un témoin du passé et de la nature de ce dernier. Il porte en lui un message culturel. Dans le cas du terme 'Gouraya', de nombreuses interprétations ont été fournies par des chercheurs de différentes disciplines<sup>1</sup>, mais il n'existe pas encore de réponse définitive et tranchante à la signification exacte de ce terme.

Nous présenterons ici les différentes hypothèses que nous avons recueillies autour du terme 'Gouraya' et ce, aussi bien de sources écrites qu'orales.

L'historien M. GAID donne une origine vandale au terme 'Gouraya', il dit : « *Bejaia, appelée 'Gour' (Rocher) par les vandales le siège de l'un de leurs gouverneurs régionaux* ». L'auteur ne cite nullement une femme maraboute portant ce nom ; il dit en effet : « *Gour : montagne ou haute montagne d'où Gouraya. La petite montagne (colline) se dit Thagourait (...) Guergour veut dire rivière (Djer ou guer) entre les montagnes (Gour)* »<sup>2</sup>. Une version proche de celle-ci dit : « *La syllabe 'Gorr' signifie chez les Germains, sommet ou hauteur, dans leur ancien dialecte et 'aya' signifie la ville au pied de la montagne faisant face à la mer.* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Des linguistes, des anthropologues et des historiens se sont penchés sur l'origine du nom 'Gouraya', mais aucune de leurs interprétations ne pourrait être considérée comme définitive.

<sup>2</sup> GAID Mouloud, *Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954*, éd. Mimouni, Alger, page 56.

<sup>3</sup> BABOURI Fares et MADANI Mourad, *Bejaia*, Madani éd, Bejaia, 2001, page 74.

FERAUD écrit : « *Le nom de Gouraia viendrait dit-on, des Vandales qui auraient fait de Bougie leur première capitale. En leur langue, Goura signifie montagne. D'après les indigènes, cette montagne tire son nom d'une maraboute, Lalla Gouraya qui y enterrée. Peut-être le nom du lieu de la sépulture* »<sup>1</sup>

Gabriel CAMPS donne une explication géologique du terme 'Gouraya' : « *Gour est le pluriel de gara ; terme qui désigne une butte-témoin ou une colline isolée à pentes raides ou encore un plateau tabulaire dégagé par l'érosion* »<sup>2</sup>

Pour Edouard PEIFFER : « *Gour est le pluriel de gara ; masses de roches persistantes demeurées debout au milieu d'une plaine usée par les vents, dans le lit d'un cours d'eau et dans le fonds d'une sebkha (lac salé desséché en général)* »<sup>3</sup>

Kamel NAIT-ZERRAD, spécialiste en linguistique Berbère pense que 'Gouraya' est un prénom berbère tout comme Gaya, Graya<sup>4</sup>, ...etc

Quant à CHEMINI Shamy, il donne la version la plus répandue en disant : « *Guraya est une sainte d Vgayet (Bejaia) qui a donné son nom à une montagne* »<sup>5</sup>.

Une autre version dit que 'Gour' signifie 'montagne', et 'aya' ou 'ayeh' 'femme'. Ceci nous donne en tout 'la femme de la montagne'<sup>6</sup>. Néanmoins,

<sup>1</sup> FERAUD Laurent-Charles, *Histoire de Bougie*, éd. Bouchène, Paris, 2001, page 22.

<sup>2</sup> CAMPS Gabriel, *Encyclopédie berbère*, tome XXI, Aix-En-Provence, Edisud, 1999, page 3188.

<sup>3</sup> PEIFFER Edouard (commandant Barbe-François-Edouard), *Recherches sur l'origine et la signification des noms de lieux (France, Corse et Algérie)*, Nice, impr. De V-E, Gauthier, 1894, page 160.

<sup>4</sup> NAIT-ZERRAD Kamel, *l'officiel des prénoms berbères*, éd l'Harmattan, Paris, Budapes, Torino, 2003, page 53.

<sup>5</sup> CHEMINI Shamy, *3000 prénoms kabyles pour le 3<sup>ème</sup> millénaire*, Paris, Sibons, éd. L'Harmattan, 1997, page 30.

<sup>6</sup> *Ethymologie berbère de mots, beaucoup de noms de lieux*, zighcult, canalblog.com / archives / 2006 / 04 / 09 / 1555631.html-32k

Cette version ne peut être crédible, quand on sait que le terme 'Gour' en berbère signifie plutôt marcher, partir ou aller, sens qu'on retrouve dans les deux variantes du berbère aujourd'hui, le chaoui et le chenoui. Un autre verbe est usité en langue berbère 'Gureg', celui-ci signifie vivre en liberté ou vivre librement.<sup>1</sup>

Nous avons d'autre part, l'interprétation de la population qui se trouve beaucoup plus liée au caractère légendaire de la sainte. La population a fait de 'Gouraya' une altération de 'Qerraya' ou 'Qirya' qui signifie femme studieuse, soulignant son intelligence et son caractère studieux. On rapporte en effet, que 'Gouraya' était 'Aisha El Qerraya'<sup>2</sup> 'Aïcha la studieuse'; une femme qui aurait enseigné le soufisme et la théologie à la mosquée appelée aujourd'hui 'Ain Boukhilil'. Historiquement, ceci ne peut être authentique puisque la dame nommée Aïcha El-qerraya a vécu au XIXème siècle, contemporaine du résistant Bou Baghla. Une autre version a fait du nom de 'Gouraya' une altération de 'Gawriyya'; terme de l'Arabe dialectal qui signifie Européenne (Italienne, Espagnole, Romaine, etc) insistant ici sur son origine qui serait selon cette version, européenne. 'Qerruya' : altération de 'Taqerruyt' qui signifie 'tête', probablement parlant du sommet, de la 'tête' de la montagne. Le pic de la dent ressemble en effet à la tête d'une femme allongée et la crête fait penser au corps de cette dernière.

Comme constaté dans les différentes interprétations recueillies de faite dans le but d'atténuer le combat mené par les Algériens afin d'avoir leur

<sup>1</sup> Dictionnaire universel bilingue Français-Tamazight, IDRES A et MADI R, éd Jazz, Alger 2003, page 1067.

<sup>2</sup> Légende recueillie auprès de Hadj Menaouer, un sage bedjaoui de 90 ans, en août 2006, par notre collègue Mr Malik AIT-HAMOUDA qui prépare une étude sur l'architecture du fort Gouraya

indépendance. Dans les sources écrites, l'explication est liée à la montagne et à la géologie du lieu. On tente de trouver l'origine du terme 'Gouraya' en tant que montagne dominant la ville de Bejaia. Dans les écrits, on ne parle guère de sainte puisque l'existence de cette dernière est mise en doute. En effet, des gens lettrés de Bejaia disent que la sainte Yemma Gouraya n'a jamais existé et n'est qu'une invention coloniale l'indépendance. Dans les sources orales par contre, on donne le nom de 'Gouraya' à une femme qu'on appelle 'Yemma'.

La montagne porte le nom de Gouraya depuis le XVI ème siècle de notre ère et la sainte Gouraya a vécu, selon les écrits au même siècle. 'Gouraya' est donc tres probablement le nom d'une femme même si ce terme trouve une explication dans la langue vandale.

#### **I-2 : Yemma Gouraya dans les sources orales :**

La sainte 'Yemma Gouraya' est entourée de légendes qui sacralisent davantage son image. De ces légendes transmises de génération en génération, apparaissent les caractéristiques lui ayant été attribuées : La science, la piété, le courage et la protection. Cette sainte occupe un statut assez considérable chez la population. En effet, dans la mémoire populaire, celle-ci est perçue, non seulement comme protectrice, mais aussi comme une femme de science, qui aurait enseigné les filles et qui se serait par la suite engagée à défendre sa ville contre le conquérant Espagnol.

Dans les écrits, on se voit confronté à une sainte maraboute témoin de la bravoure des Barberousse, mais les livres ne donnent pas de détails quant à sa biographie. Yemma Gouraya a selon la légende, joué un rôle assez considérable en s'étant dévouée pour la conciliation, la pacification et l'arbitrage entre les musulmans. En sa qualité de sainte, elle a dû jouer un rôle dans la guérison et le

soulagement des maux de ceux et celles qui venaient la consulter au quotidien.

Ceci étant dit, un troisième rôle pourrait être cité ici, qui engloberait les deux rôles cités ci-dessus, qui sont liés à la protection. Yemma Gouraya passe en effet, pour la protectrice de sa communauté : pour celle qui a par un signe de la main, empêché la mer de couvrir la plaine. Elle aurait de cette façon, sauvé la ville de Bejaia d'un véritable déluge.<sup>1</sup> Un cas similaire est observé dans le culte des saints Tunisiens, quand « le saint marabout appelé *El-Goth* arrêta l'irréparable par un geste de la main, suite à la tentative du saint *Sidi Ahmed Ben Arous* de faire couler la ville de Tunis, parce que mécontent du comportement de quelques uns de ses habitants ». <sup>2</sup>

#### 1-2-1 : Yemma Gouraya en tant que femme pieuse :

Dans les sources orales, Yemma Gouraya est présentée comme la femme qui a accompli de bonnes actions de son vivant et qui s'est isolée au sommet de la montagne de même nom, pour y adorer Dieu à l'abri des bruits de la ville. Selon des légendes recueillies auprès de na Taous et de pèlerins, elle a accompli 'le hedj' 'le pèlerinage' à la Mecque. Selon la croyance locale, la piété de la sainte l'a conduite à refuser tous les prétendants qui se sont présentés à elle. Une légende locale raconte dans ce contexte, qu'étant demandée en mariage par un

<sup>1</sup> D'après une légende recueillie auprès d'une jeune étudiante bougiote en 1997; cette légende locale résume le caractère protecteur de la sainte 'Yemma Gouraya' pour sa communauté et sa ville.

<sup>2</sup> ANDRE Louis, *Nomades d'hier et d'aujourd'hui dans le sud tunisien*, EDISUD, Aix en Provence, 1979, page 262.

gouverneur Espagnol, elle aurait exigé de ce dernier, de construire un fort à son intention. Seulement, le jour où la construction du fort est achevée, le prétendant décède et le mariage est par conséquent annulé. Cet événement de décès du futur mari de la sainte, pourrait être en effet interprété comme l'une des karamat de Yemma Gouraya, car elle l'a souhaitée, puisqu'elle ne voulait pas se marier.

Une légende recueillie auprès de H. T rapporte qu'elle a accompli le pèlerinage à la Mecque et qu'elle y est allée avec la tenue de combat qu'elle mettait alors qu'elle menait encore son combat contre les conquérants Espagnols. Autrement dit, après avoir achevé le combat contre les Espagnoles, la sainte a pris le chemin de la Mecque pour effectuer son pèlerinage.<sup>1</sup>

#### 1-2-2 : Yemma Gouraya en tant qu'enseignante:

Le côté studieux de la sainte 'Yemma Gouraya' est bien souligné dans une légende recueillie sur le terrain auprès d'un père de famille, de la tribu Mezzaia dans la région de Bejaia. Dans cette légende, la sainte est citée comme savante, au même titre que sidi Touati<sup>2</sup>, un pieux personnage et éminent savant de l'époque Hammadite. La légende dit : « *Tella tessegray tiqcicin, (...). Fur-m Sidi Twati, le château-nni nnig n Sidi  $\Sigma$ ebdelqader dinna iqra Ben Badis. Ibn Xaldun dayen, Ibn Tumert, leulama ikkel i d-iffyen deg Lezzayer, ss-ayi deg Bgayet i d-*

<sup>1</sup> Légende recueillie auprès de Taous appelée par la jeunesse 'khalti Taous' par respect. Cette dame était présente sur le lieu depuis 1962 selon ses propres propos et n'y est plus en ce moment pour des problèmes de santé et de vieillesse (environ 80 ans).

<sup>2</sup> Sidi Touati : un homme de sciences et un saint qui a vécu à l'époque des Hammadides, contemporain du prince En-Nacer ben Alennas. Son mausolée est situé à quelques mètres de la porte Gouraya.

*ffyen. Ss-a deg Bgayet i d-ffyen ikkel leulama, deg wacu tella (même) Guraya. »*

Légende qui pourrait être traduite ainsi : « *Elle enseignait les filles (...). Vous avez Sidi Touati, le château au dessus de sidi Abdelkader, c'est là ou ont suivi leur instruction Ben Badis, Ibn Khaldoun, Ibn Toumert et bien d'autres. Tous les savants d'Algérie sont issus de Bejaia. Ils sont tous sortis d'ici et parmi eux, il y'avait même Gouraya. »*

Les sources orales soulignent ainsi le savoir intarissable de la sainte Gouraya. On ajoute que celle-ci revenait même après sa mort, afin de prodiguer son enseignement à ses disciples qui se rassemblaient sur son tombeau.<sup>1</sup> Le rôle d'enseignante distingue nettement la sainte des autres saintes qu'on a coutume d'évoquer et qui n'ont pas eu accès à l'instruction, à l'exemple de Lalla Meimouna du Maroc dont la légende est rapportée précédemment.

### **1-2-3 : Yemma Gouraya en tant que guerrière :**

Outre ses qualités de femme studieuse et pieuse, Yemma Gouraya est présentée comme celle qui a longtemps combattu auprès des Kabyles contre les conquérants Espagnoles. Au moment de leur faiblesse et de désespoir, elle encourageait les combattants Kabyles au combat, en y participant elle-même. Selon la légende qui va suivre<sup>2</sup>, la sainte dame 'Gouraya' s'est engagée dans le combat

<sup>1</sup> DAUMAS Emile, *Mœurs et coutumes d'Algérie*, éd. Sindbad, Paris, 1988, page 152.

<sup>2</sup> Légende recueillie auprès d'un père de famille, la cinquantaine, rencontré au lieu gardien 'Yemma Gouraya' au début de nos recherches, en 1997.

après qu'elle ait enseigné les filles : « (...) *Umbaë deg ss-yinna teqqel (contre) læesker (les Espagnoles), umbaë deg ss-yinna thureb did-sen achal. Asmi tt-tfen, gran-tt ...teqqim dayi d tahebbast almi d asmi temmut.* »

« (...) *Ensuite elle s'est mise à combattre contre l'armée Espagnole. Elle a longtemps combattu contre cette dernière. Le jour ou elle a été capturée par les Espagnoles, ils l'ont emprisonnée dans le fort jusqu' à sa mort* »

Yemma Gouraya est entourée de respect, d'affection et de considération. Cependant, un reproche lui est adressé est le fait qu'elle aurait empêché la ville de Bejaia de devenir la Mecque et d'avoir le statut du lieu de pèlerinage destiné à l'humanité entière.

Selon une légende recueillie auprès de la population, Yemma Gouraya est venue avec ses deux sœurs de Saguiat El-Hamra pour propager l'Islam et instaurer la paix à Béjaia. Selon la même légende, ces créatures auraient été persécutées impitoyablement par les non-croyants, mais ont tenu quand-même à rester dans la région et à lutter pour une cause qu'elles avaient jugée juste et sereine. Yemma Gouraya a lutté davantage et a gagné le respect et la considération des autochtones, qui ont consenti en fin de compte à ce qu'elle se soit établie sur le sommet de la montagne Gouraya où elle s'est retirée pour de longues méditations. Yemma Gouraya a été prise pour un modèle incomparable de courage, de sérénité et d'abnégation. La légende poursuit que survivant à ses deux sœurs, elle a continué à propager son savoir jusqu'à un âge avancé.

A sa mort, les habitants de la contrée ont fait de son lieu de méditation un lieu de dévotion et de prière. Elle est pour les Bedjaouis, ce soldat infatigable qui veille sur leur ville et la protège grâce à la bénédiction divine qu'elle avait reçue. Parmi les gens qui viennent en pèlerinage à Yemma Gouraya, il y'en a

qui ont une idée sur la sainte « *On dit que c'était une femme de bien (waliyya saliha), que Dieu l'a transformée en colombe et qu'elle a volé jusqu'au sommet de la montagne où elle est demeurée jusqu'à sa mort* »<sup>1</sup>

Certaines légendes présentent la sainte dame comme étant « *une colombe aux pieds et aux mains teintés de henné* »<sup>2</sup> Cette image de colombe que Yemma Gouraya prend parfois, est perçue dans la croyance populaire, comme un 'borhan', 'une preuve' de son pouvoir, elle peut également avoir été tirée de son désir de paix et de conciliation.

Quelque soit la version qu'on a d'elle, cette sainte est entourée d'admiration pour les karamat et qualités attribuées à elle. Autrement dit, un statut privilégié est donné à cette sainte. C'est probablement aussi pour cette raison que les Bedjaouis en, entendant son nom, ne peuvent s'empêcher d'ajouter avec rigueur '*Deg laenaya-s*', '*par sa sollicitude*'.

#### 1-2-4 : Les karamas de Yemma Gouraya:

A l'instar des saints connus dans l'Islam Maghrébin, la population a attribué Yemma Gouraya plusieurs karamat que la croyance locale a gardé en mémoire. Parmi ces dernières, celle, de posséder le pouvoir de transformer un être humain en un animal ou en objet inerte, comme illustrée dans cette légende recueillie sur le terrain en mai 1997 : « *Tella d tamettut, (...) yiwen wass llan*

<sup>1</sup> Légende rapportée par un individu de la tribu 'Mezzaia' en 1997. Nous l'avons rencontré sur le terrain, à Yemma Gouraya, il était venu en ziara en famille au mausolée de Yemma Gouraya.

<sup>2</sup> Légende rapportée par une jeune photographe de la région, 18 ans, rencontrée sur le lieu saint local 'Yemma Gouraya' pendant l'été de l'an 2000.

*yimeksawen kessen. Umbaε mi kessen, ufan tamettut tmeccet cceer-is. Umbaε sin yimeksawen yiwen yeqqar « iyya ad nruh », wayet yeqqar-as «welleh alammi ruhey yer zdat-s ». Win i s-yeqqaren « iyya ad nruh » yeggumma ad iqerreb, wayet-nni mi iqerreb zdat-s terra-t d itbir, wayet terra-t d ablat, lmal-nni dayen qqlen d iblaten »<sup>1</sup>*

*« Un jour, alors qu'elle se coiffait, deux bergers sont passés par le lieu où se trouvait la sainte Gouraya. L'un d'eux avait l'inattention de s'approcher d'elle afin de la voir de près. Il demanda à son ami de s'en approcher, mais celui-ci se montra plus raisonnable et refusa ce que lui demanda son ami. C'est ainsi que le premier dans son indiscretion, se vit se transformer en pierre ainsi que son troupeau, tandis que le second se métamorphosa en pigeon, (ainsi que son troupeau). »*

Dans d'autres légendes, c'est elle-même qu'on voit se métamorphoser en colombe « *yerra-tt-id Rebbi d titbirt* » « Dieu l'a transformée en colombe ». Une transformation qui ne s'effectue pas arbitrairement, mais suivant des contextes et des besoins bien définis, notamment dans des moments où la sainte femme se trouvait dans une impasse. Une légende recueillie sur le terrain auprès d'une jeune pèlerine rapporte que pour le tort causé par ses belles-sœurs, la sainte Gouraya s'est retrouvée enceinte<sup>2</sup>. Dans son désespoir, elle se mit à prier Dieu qui lui a aussitôt donné l'apparence d'une colombe qui vola jusqu'au sommet de la montagne. Selon une autre légende raconte que ses parents voulaient la marier,

---

<sup>1</sup> Légende recueillie auprès d'un pèlerin de la tribu 'Mezzaia', rencontré sur le terrain lors de nos premiers tâtonnements sur le terrain en mai 1997.

<sup>2</sup> Cette légende est probablement inspirée d'un conte kabyle, vu les similitudes existant entre les événements

contre son gré. C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans la montagne se métamorphosant en colombe. Un cas similaire est celui Lalla Tafilant<sup>1</sup> de Chréa. La légende raconte en effet, que les parents de cette dernière ont décidé de la marier, mais elle ne consentit point. Elle s'est alors enfuie dans la montagne, prenant l'apparence d'une colombe.

La deuxième difficulté est rapportée dans une autre légende qu'ayant achevé le combat contre les Espagnoles, elle est partie en pèlerinage à la Mècque. La légende poursuit que la sainte n'a pas pu trouver un passage parmi les pèlerins puisqu'elle était habillée en militaire et Dieu la transforma en colombe. Elle effectua son pèlerinage et à son retour, elle tomba inerte au fort Gouraya devant le puits.<sup>2</sup>

Dans le même ordre d'idées, on rapporte, qu'à un moment donné, un incendie a éclaté dans la région de Barbacha, mais en arrivant au marabout, il s'est éteint tout seul.<sup>3</sup>

#### 1-2-5 : Visions concernant la sainte Yemma Gouraya :

Le rêve a une grande valeur dans l'imaginaire populaire. En effet, celui-ci est perçu comme un message apporté et transmis par l'ange du rêve<sup>4</sup>. De plus, le rêve fait parfois accéder l'individu à la connaissance de certaines choses

---

<sup>1</sup> DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, éd Gallimard, Paris VII, page 53.

<sup>2</sup> Selon une légende recueillie auprès de na Taous, ukila du mausolée de Yemma Gouraya de 1962 à 2006.

<sup>3</sup> Témoignage d'une dame de la région de Barbacha, 50 ans mère de famille au foyer.

<sup>4</sup> MOHIA-NAVET Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société Kabyle*, éd l'Harmattan, Paris, 1993, page 121

habituellement voilées<sup>1</sup>. La réalité pourrait alors être analogue au rêve et on dit 'teffey targit' 'le rêve s'est réalisé', le cas échéant, on dit 'Tirga mxalfa' 'les rêves sont le contraire de la réalité'. Quoiqu'il en soit, un rêve est pris au sérieux puisque porteur d'un message. A l'instar des saints walis, Yemma Gouraya est souvent présente dans les rêves de ses fidèles ; un grand nombre de 'zouars', pèlerins (nes) racontent souvent, en arrivant sur le lieu, un songe où ils auraient aperçu la sainte 'Yemma Gouraya', songe souvent interprété comme une incitation à faire une ziara au mausolée de cette sainte. Nous avons à maintes reprises entendu des 'zayrat' pèlerines dire qu'elles avaient préalablement aperçu en rêve, la sainte Yemma Gouraya ; ce songe les a conduites à faire le pèlerinage. Parfois, le rêve se répète et revient jusqu'à ce que la ziara soit accomplie; c'est le cas d'une dame d'un certain âge venue en ziara à Yemma Gouraya et qui raconta à l'assistance qu'elle avait plusieurs fois vu la sainte en rêve.<sup>2</sup>

Cependant, Yemma Gouraya est un personnage qu'il n'est guère aisé de voir '*Tella ur tt-izzar hedd*' 'personne ne la voyait', nous avouait une de nos informatrices. Des enquêtés ont raconté que des proches à eux avaient vu la sainte Gouraya, dans un rêve éveillé ou une vision. Une de nos informatrices bougiotes, en l'occurrence B. L. de soixante-quatre ans raconte : «*Yemma, ad tt-irhem Rebbi, tezra-tt s uqeflan. Akken tetteddu ad teffey seg uxxam-is, tezra-tt. Terfed-itt tawla* », ce qu'on traduirait par : «*Ma mère, paix à son âme, l'avait aperçue en caftan. En sortant de sa maison, elle l'a vue et fut immédiatement saisie d'une fièvre.*»

<sup>1</sup> MOHIA-NAVET Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société Kabyle*, éd l'Harmattan, Paris, 1993, page 121

<sup>2</sup> Observation du 17 / 06 / 2005.

Pourtant, dans une anecdote que nous avons recueillie sur le terrain, un khaouni nommé B. L<sup>1</sup>, un maquisard de la région raconte l'avoir vue un soir, au lieu saint local où il se rendait en compagnie d'autres khouans ; ils devaient ensemble y animer 'ddiwan', séances de transe. Cette histoire de 'vue' ou de 'vision' remonte à l'époque antérieure à la guerre de libération Algérienne (1954 - 1962). Elle nous a été rapportée par le khaouni A. M, actuellement membre de la tariqa 'Ammaria' et de l'Association pour la sauvegarde du Patrimoine culturel et historique de Bejaia.

Voici le récit dans son intégralité<sup>2</sup> : « *Ddiy d lexwan (avant 1954). Yessewhac wemkan-ayi imir-nni (même) izmawen llan dayi lweqt-nni. Yenna-yi-d muli-d yer dayi nusa-d nensa dayi, umbed laeca uliy yer dinna ad d-ččarey amandeg lbir. (00h ney 01h n yit). Utrey yer lbir, ččurey-d abidun n waman, yenna-yi-d : mi d ttaliy dixel lbir, zriy tili... Mi utrey, ulac tili-nni. Tella tziri, ayyur. Akken i d-ulyiy usiy-d tamettut tezzi-d s ucrur. Mi d-yuli, yenna-d eeqlay-tt d tamettut. Deg wacu i tt-eeqlay d tamettut, d acekkue-is. Acekkue-is almi dda, am yiqetban-nni n ddheb. Yenna-yi-d telsa llebsa ccyel n ddheb. Llebsa-nni n wiyak-nni ixeddmn asekkin, (le casque), tijilit-nni n ddheb, tesa (le courage) mačči d kra ! Nniy-as: qesmey-k s Rebbi a lxelq-ayi ma ur iyi-d-tennid d acu-k? Almi d wis-tlata n yiberdan, terra-yi-d awal, tenna-yi-d: 'Nekkini i d Guraya!' Yenna-d: nniy-as: yaeni usiy-d yer da s wannuz, ttaza ..., yenna-d: Terra-yi-d awal: Tenna-yi-d : '( Voilà), ma tebyit ad d-*

<sup>1</sup> Il s'agirait ici, selon notre informateur, d'un militant bougiote très courageux ayant participé à la guerre d'Algérie (1954 / 1962).

<sup>2</sup> Cette anecdote nous a été contée par l'un des khouans de la Ammaria en l'occurrence, Mr A. M. de Bejaia, la cinquantaine.

*hedrey did-k (exact), ad d-taset (un autre jour), Ur d-tettawit uma d yiwen did-k. Yenna-d: "Ttaley akk-a ....! Refdey-d abidun-nni n waman, terkeb-iyi tawla. Yenna-yi-d deg ddunit-iw ur ugadey. Utrey-d yer din yer lexwan susmey ur asen-nniy ara. Nkimmel ddiwan almi yuli wass nwellla-d." Yenna-d: « Ruhey seqsay ccix n sidi Sebdelheq\*, yenna-d: « nniy-as a ccix hatt ma sar hatt ma sar hatt ma sar, iy usiy. » Yenna-yi-d: « a mmi, ur zmirey ara ad tebbrey fell-ak; ma tebyit ad truhet d keč i yezran, ma ur tebyit ara, Yenna-d: « Dewrey dewrey dewrey, yella kra i iyi-d-ijebdden, yeqqar-iyi-d ruh ad truhet. Yenna-yi-d « Deg lweqt-nni bac ad d-taset yer da iman-ik, (et ben mon vieux)... Ruhey lexmis uyiy apaki<sup>1</sup> n ccmæ, akilu n ttmer, yenna-yi-d : nniy-as wellah ar d ruhey ! Uliy-d wtey-d. Zik i d-uliy. Caeley times lhasun, sewwey lqahwa, zullej, qqimey qesrey (un bon moment), yenna-yi-d eussej: d leecra n yid ulac, d lehdac ulac, d ttnac n yit ulac, d lwehda ulac, almi qrib ad yedden ccix lefjer, yenna-yi-d iyder-iyi yites, kmumsey deg ubernus, usiy igtat čewčiwen. Yenna-yi-d qqley nniy-as i ccix-nni. Yenna-yi-d: "A mmi, lukan ur iyi-d-tennit ara i nekki, tili lamana teqqel-d yur-k, imi iyi-d-tennit, tessuffjet lhedra ... (Puisque) d lbadna tayi d lbadna."*

Dans ce récit, l'homme raconte avoir vu la saint Gouraya au mausolée de même nom, un soir après avoir puisé de l'eau pour ses compagnons et lui. En effet, ceux-ci étaient montés animer le 'ddiwan' une séance de transe. A un moment de la soirée, cet individu a pris congé de ses compagnons afin de tirer de l'eau du puits 'citerne'. En remontant de celui-ci, il raconte avoir aperçu une femme de dos assise près du puits habillée en militaire. Saisi de crainte, il aborda la créature la suppliant de lui dire qui elle était. Celle-ci répondit simplement que c'était elle, Gouraya. Elle lui dit alors de revenir un autre jour pour tout lui conter en détails. Le lendemain, cet individu est parti voir un cheikh du mqam de Sidi

<sup>1</sup> Apaki : terme kabyle, emprunt au français 'paquet'.

Abdelhak<sup>1</sup> à Bejaia en quête de conseils. Ce dernier lui donna la liberté de décider lui-même de remonter ou pas au mausolée de la sainte Gouraya. Le soir suivant, l'homme y'est remonté et attendit toute la nuit, en vain.

La créature ne revint pas. Quand le lendemain, l'homme est reparti voir le cheikh, celui-ci lui expliqua que s'il avait gardé le secret de sa vision, la sainte serait revenue. Autrement dit, l'individu concerné par cette vision aurait dû garder le secret de cette dernière. Il s'agissait en effet là d'un secret, celui de la sainte Gouraya et il fallait le garder. En effet, le secret d'un saint est perçu comme sacré dans la mémoire populaire collective. C'est probablement pour cette raison qu'on n'omet pas d'ajouter, en évoquant un saint, la prière 'Qaddassa Allahou sirrahou'<sup>2</sup>, 'Dieu sanctifie son secret'.

Un autre individu, en l'occurrence M. Y. nous a conté qu'il avait vu lui-même dans un songe, la sainte Gouraya qui s'est présentée à lui en disant qu'elle veillait sur sa communauté depuis quatre siècles. Cette dame était habillée d'une tunique en laine et une ceinture autour de la taille, ses cheveux lachés, en l'air.

A travers ces différentes visions, l'image de la sainte qui s'impose à nous, est celle de guerrière constamment en tenue de combat. C'est une image qui s'est forgée dans l'imaginaire populaire et qui revient souvent dans les légendes rapportées à propos de cette sainte.

<sup>1</sup> Mausolée d'un des saints les plus renommés dans la ville de Bejaia.

<sup>2</sup> DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, éd Gallimard, Paris VII, page 24.

### 1-2-6 : 'Caylellah' ; La gloire reconnue à la sainte Gouraya :

Le saint est sensé protéger sa communauté et veiller à sa sécurité mais en contre partie, la population doit constamment se montrer à la hauteur des attentes de son protecteur. Elle doit témoigner de la reconnaissance par des 'waâdas' offrandes à l'attention du saint. Dans le cas où un individu s'aventure à le critiquer ou à douter de ses charismes, le saint deviendra furieux envers ce dernier. C'est pour cette raison que les sentiments à l'égard du saint sont à la fois empreints d'amour et de peur. Autrement dit, on aime le saint autant qu'on le craint. Cette ambivalence est retrouvée dans la force mystique de Yemma Gouraya. En effet, la population locale éprouve envers sa sainte de l'affection certes, mais elle craint ses colères. En d'autres termes, elle aime sa sainte tout en tremblant, car les châtiments de cette dernière sont jugés impitoyables. C'est le cas d'une femme qui avait un jour remis en cause Yemma Gouraya, le résultat a été terrifiant, raconte-t-elle; une femme s'est présentée à elle et s'est mise à lui donner des coups sur les épaules. La dame s'est alors mise à implorer le pardon de la sainte, les coups ont cessé après un moment<sup>1</sup>.

Dans les conflits régnant entre les différents agents sociaux au mqam gardien 'Yemma Gouraya', nous avons à maintes reprises entendu chacune des femmes dire contre l'autre : « *Ġġiy-tt i Yemma Guraya !* », « *Je la laisse à Yemma Gouraya* », ou « *je la confie à Yemma Gouraya* ». De cette façon, on ne répond pas aux provocations d'autrui, on laisse le soin au saint de nous venger.

Un autre cas de châtiments de saints (marabouts) est celui de voleurs qui se sont rendus dans la demeure de Sidi Ali Ouslimane, un saint connu de la région d'Amizour. Ces derniers avaient l'intention de voler. Arrivant devant

<sup>1</sup> Témoignage d'une dame pèlerine lors d'une ziara à yemma Gouraya.

la maison, ces individus ont perdu la vue et ils ont dû raser les murs jusqu'à l'aube afin de trouver le chemin du retour chez eux. Arrivant à la mosquée, la lumière est enfin apparue et ils se sont enfuis. Quelque temps après leur mésaventure et regrettant leur geste, ils sont revenus implorer le pardon du saint en lui offrant une 'waâda' offrande<sup>1</sup> à son attention.

Il est à constater que les châtiments ne sont pas seulement liés au saint ou au lieu de sa sépulture; ils s'étendent à l'environnement de celui-ci. A titre d'exemple, au Chenoua et dans le Zakkar « *les fruits ne sont pas récoltés et les caroubes, les olives et les glands font mourir celui qui s'en nourrit. (...) Le bois mort ne peut être ramassé, le bétail ne peut brouter les jeunes feuilles ou l'herbe des clairières. L'endroit tout entier est interdit.* »<sup>2</sup>

Quelque soit la nature du châtiment émanant du saint, celui-ci est assez redouté et dans les discours quotidiens, on entend souvent des expressions du genre : « *Wekkleγ-ak sidi (...)* » « *je te confie à sidi (...)* »

### 1-3 : Yemma Gouraya dans les sources écrites :

Dans les écrits, Yemma Gouraya possède une base qui a été minutieusement façonnée par la population. En effet, de nombreux auteurs algériens et occidentaux ont parlé d'elle; quelques uns la situant dans un contexte

<sup>1</sup> Cette anecdote nous a été contée par une de nos informatrices de Barbacha, à une cinquantaine de kilomètres loin du chef-lieu de Bejaia.

<sup>2</sup> SERVIER Jean, *Traditions et civilisation des Berbères*, éd. Du Rocher, 1985. Page 18

historique bien précis qui est la présence Espagnole en Algérie<sup>1</sup>, d'autres l'évoquant en marge d'évènements historiques et en donnant juste un aperçu. L'exemple à donner ici sera celui de l'auteur E. DAUMAS, qui souligne le côté studieux de la sainte, mais dans le cadre de la légende. Cet auteur dit en effet, que les disciples de la sainte Gouraya revenaient, même après sa mort, s'assembler sur son tombeau<sup>1</sup> dans l'attente de son enseignement.

Les écrits ne nous fournissent pas de détails concernant la vie que cette sainte a pu mener. Nous pouvons dire que les sources orales et écrites traitant de cette sainte ne se contredisent pas, elles se complètent. Dans les sources écrites, les auteurs ont souvent accompagné le nom de la sainte du titre de 'Lalla'. Dans les versions recueillies oralement, le titre qui revient le plus souvent est celui de 'Yemma'. Certaines données historiques portant sur le personnage de 'Yemma Gouraya' confirment la légende et ce, notamment, concernant le combat de la sainte aux côtés des frères ARROUDJ et des Kabyles contre le colonialisme Espagnol. En effet, plusieurs textes présentent la sainte Gouraya comme la femme qui aurait aidé ces derniers à se ressaisir à chacune de leurs défaites.

### 1-3-1 : Yemma Gouraya dans la littérature maghrébine d'expression arabe:

La littérature arabe et maghrébine des XIIème au XVIIIème siècles a omis d'évoquer le nom d'une sainte dame portant le nom de Gouraya. L'appellation 'Amsiouène' est celle usitée par ces auteurs. Le nom de Gouraya

<sup>1</sup> Parmi ces auteurs, on peut évoquer ici : BOULIFA, M Said dans « *Le Djurdjura à travers l'histoire* », FILALI, K. dans « *L'Algérie mystique* », WINTZER, P. dans « *Bougie, place forte Espagnole* » ; ces auteurs sont cités plus loin dans le présent chapitre.

n'est apparu qu'à partir du XVIème siècle, la présence Espagnole en Algérie. Parmi ces auteurs, nous pouvons citer en premier lieu, le célèbre 'Rehhala' 'voyageur' El-Ouertilani des Béni-Ouertilane<sup>2</sup>, (1125 H / 1193 H - 1710 / 1779) qui se rendait au mois de ramadan de chaque année dans la ville de Bejaia, afin de visiter les lieux saints que contenait cette ville. Dans les écrits d'El-Ouertilani, le nom 'Gouraya' est évoqué sans pour autant préciser s'il s'agit là, du nom de la montagne qui domine Bougie ou du nom d'une femme qui serait la sainte 'Yemma Gouraya'. En effet, l'auteur dit :

” سمعت ممن يوثق بخبره أن السيد أبا القاسم الحاج صاحب قراية في بجاية أنه رأى سيدي ابراهيم  
يجذب الشمس مع الملا نكة (...)“<sup>3</sup>

La traduction d'un tel passage s'avère délicate car on connaît l'ambiguïté et le changement de sens que pourraient entraîner le phénomène spécifique à la langue arabe appelé 'tteckil' ' signes qu'on met au dessus ou au dessous des lettres alphabétiques et qui changent de places en fonction du contexte. Ici, la phrase est dépourvue de 'tteckil', ce qui rend la tâche quelque peu difficile. De telles raisons nous ont conduite à proposer deux traductions du texte qui sont comme suit :

<sup>1</sup> DAUMAS Emile, *Mœurs et coutumes d'Algérie*, éd Sindbad, page 252

<sup>2</sup> Les auteurs de l'époque sont évoqués en référence à leur lieu de provenance : El-Ouertilani, El Bidjaï', Ez Zouaoui, El-Djazairi, etc

<sup>3</sup> الورتلاني الحسين محمد تزهره الأنظار في فضل علم التاريخ والأخبار صفحة 12

Première traduction

*" J'ai entendu par des gens de confiance, qu'un homme nommé Aba Lkacem El Hadj avait accompagné ' Gouraya' à Bejaia et qu'il avait vu Monsieur (Monseigneur) Ibrahim, attirer le soleil avec les anges (...)"*

Deuxième traduction

*" (...) J'ai entendu, par des gens de confiance, qu'un homme nommé Aba Lkacem Hadj maître de 'Gouraya' à Bejaia qu'il avait vu Monsieur ( Monseigneur) Ibrahim au ciel, attirer le soleil, avec les anges (... ) "*

Cependant, nous considérons que la deuxième traduction serait plus plausible, puisque la première est vide de sens, si ce n'est qu'elle n'en est dépourvue. Dans les récits de voyage du célèbre 'rehhala' 'voyageur' 'EL-OUERTILANI, le lecteur voit défiler un nombre assez considérable de saints marabouts réputés de Bejaia. L'auteur raconte un de ses voyages à Bejaia depuis son arrivée dans cette ville, à l'entrée ' Bir-Slam : *" En arrivant à Bir Slam, je me suis dirigé vers 'sidi Ahmed ben Maâmar<sup>1</sup>, un saint complet et valeureux lion. On disait en fait que si on visitait Bejaia sans aller lui rendre visite, on repartirait les mains vides. Je suis rentré à Bejaia et j'ai visité Cheikh Sidi Soufi (...). Après lui, je suis allé à la retraite de Cheikh sidi Boumediene le Ghout (j'avais préalablement visité sa tombe à Tlemcen). Puis, j'ai visité la kheloua de cheikh Abdelkader et la kheloua de cheikh Abou Abbas Sebti qui se trouvent au fort de la Perle. Puis, j'ai visité la grande et ancienne mosquée non loin de la kheloua citée et où se*

---

<sup>1</sup> Actuellement, ce lieu est désigné sous l'appellation de 'Sidi Laâzib Ou Maâmmar, un saint réputé de la région.

*trouvaient 90 muftis. Après celà, j'ai visité cheikh Abdelhak El-Ichbili (...) »<sup>1</sup>*

Ainsi, nous constatons l'absence de 'Yemma Gouraya' parmi les saints marabouts de Bejaia. Le nom de 'Gouraya' désignait uniquement la montagne qui domine la ville. L'auteur parlait probablement de la montagne et non de la sainte Yemma Gouraya.

### 1-3-2: Yemma Gouraya dans la littérature maghrébine d'expression française :

Le premier auteur maghrébin d'expression française ayant parlé de 'Yemma Gouraya' a été Med Said BOULIFA en 1925. Celui-ci a situé la sainte dans un contexte historique bien précis ; l'époque de la colonisation Espagnole de l'Algérie, au XVIème siècle de notre ère. Il disait : « (...). *La sainte matrone (sic) Lalla Gouraya, témoin du courage et de la bravoure des défenseurs de sa liberté, ne pouvait se désintéresser du malheureux sort de ces étrangers musulmans sans se montrer ingrate ! Sa bonté était si grande et ses miracles nombreux.* »<sup>2</sup>

En l'an 2002, un auteur maghrébin, en l'occurrence Mr Kamel FILALI, Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Sorbonne, situe la sainte Yemma Gouraya dans le même contexte historique que son prédécesseur Boulifa. Il dit : « *Lalla Gouraya, la sainte patronne de Bejaia, fut témoin de sa « bravoure » lorsqu'il vint délivrer la ville du joug chrétien dans la vaine tentative de 1512, qui*

<sup>1</sup> المورثاني الحسين محمد نزلة الأنظار في فضل علم التاريخ والأخبار مجلة الأصالة عدد خاص بجاية عبر العصور مطبعة البحث ابن شيبك قسنطينة 1908 الجزائر 1974 ص.ص 104 - 105

<sup>2</sup> BOULIFA Si Amar, *Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'antiquité jusqu'à la période coloniale)*, BERTI éd. 1925, page 63.

*lui valut d'ailleurs, un bras amputé par un boulet espagnol ».*<sup>1</sup>

Plus loin, l'auteur parle de dons effectués à cette sainte par ses adorateurs. Il dit : « (...) *Lalla Gouraya jouissait de l'usufruit de cinq awqâf, composés principalement de donations prodiguées par ses adorateurs (ahbab). Ils se composent de 3 qulla d'huile (jarre d'environ 50 litres), en redevance des jardins des oliviers de Tazdait, 5 sous et ½ dinar d'or en redevance sur un commerce privé, 11 boutiques dont une en association avec le fameux poète al-Hâjj M'çâyeb(88), et 1/8 de l'usufruit d'une maison »*<sup>1</sup>

Chez d'autres auteurs maghrébins, 'Gouraya' ne désigne point une femme, mais la montagne qui domine Bougie. L'hypothèse vandale est en effet reprise par ces derniers. Celle-ci est en effet, la version la plus répandue car il n'existe pas de hâgiographie détaillée concernant cette sainte pourtant si présente dans la mémoire populaire. Malgré le statut qu'elle occupe chez la population, cette sainte n'est guère reconnue par les orthodoxes. En effet, des hommes de religion, notamment des imams et des 'hadjis' 'pèlerins' nous ont donnés des réponses 'sèches' concernant cette sainte et traitent les pratiques qui s'y déroulent de charlatanisme et de paganisme.

### **1-3-3 : Yemma Gouraya dans la littérature occidentale :**

Des auteurs français, des militaires en majorité, ont souligné dès le

---

<sup>1</sup> FILALI Kamel, *L'Algérie mystique des marabouts fondateurs aux khouân insurgés. XVème- XIXème siècles*, éd. Publisud, 2002. Page 55.

XIXème siècle l'existence d'une femme sainte qui aurait vécu à Bougie au XVIème siècle. Ils reconnaissent à celle-ci un rôle assez vivace dans la libération de la ville de Bejaia du 'joug Espagnol'. A en croire ces derniers, la sainte venait, dans les moments pénibles d'échec, consoler ces derniers et les inciter à poursuivre inlassablement leur combat jusqu'à la défaite des Chrétiens et la délivrance de sa communauté.

Ainsi, Alexandre SANDER-RANG dit : « D'après Razaouat, les trois frères Barberousse : Ishaq, Aroudj et Khair-Eddine siégèrent pendant vingt quatre jours la ville de Bougie puis abandonnèrent pour cause de poudre (...). Alors, Barberousse se résignait aux ordres suprêmes de l'Eternel qui détermine à son gré le moment de l'élévation et celui de la chute des Empires.

*Après avoir congédié les Berbères et se les être attachés plus que jamais par leurs libéralités, ils retournèrent à leurs vaisseaux qui étaient mouillés dans l'oued el-Kebir, (...) Une femme prédit la défaite des Chrétiens non seulement dans l'expédition qu'ils préparaient, mais encore dans une seconde qui devait bientôt la suivre. On ajoute même que sa prophétie s'étendit à une troisième entreprise qui devait être dirigée par un grand prince »<sup>2</sup>*

Cette femme qui avait prédit l'échec de ces expéditions, était fort probablement 'Yemma Gouraya'. Dans le même ordre d'idées, Paule WINTZER, un militaire du XIXème siècle dit : « Après son énergique résistance, bougie reçut des Arabes le nom d'imprenable; là où Barberousse avait échoué, on ne pensait pas que personne put réussir, mais Lalla Gouraya, la sainte maraboute de la

<sup>1</sup> IDEM, p128.

<sup>2</sup> SANDER RANG ET FERDINAND DENIS, *Fondation de la Régence d'Alger. Histoire des Barberousse*, éd. Bouslama - Tunis. 1984 (3<sup>ème</sup> trimestre). Paris, 1837. Page 158.

*montagne assura aux Turcs qu'ils ne devaient pas quitter le continent Kabyle avant qu'ils fussent largement dédommagés de leurs revers. »<sup>1</sup>*

Cet auteur note ici que la sainte a joué un grand rôle qui fut celui d'inciter les Kabyles et les frères turcs à poursuivre la lutte qu'ils avaient entreprise contre le conquérant Espagnol. Cette sainte maraboute a probablement participé à ces combats.

Laurent Charles FERAUD parle d'une fille d'un gouverneur Espagnol en 1520 : « (...) nous savons qu'en 1520, un prince de cette famille faisait partie de la suite attachée au vice-roi des Baléares, Don Miguel de Gurrea ; et qu'une fille du même monarque se trouvait à l'institution de la crianza, à Palma de Majorque. On ignore ce que devinrent ces illustres rejetons du dernier souverain indigène de la Grande Kabilie. »<sup>2</sup>

Cependant, il ne peut pas s'agir de la même femme que la sainte Gouraya et ce, pour deux raisons : la première étant le fait qu'on parlait d'ores et déjà d'une femme maraboute nommée 'Gouraya' en 1512 à 1515 ; celle-ci a, selon les témoignages écrits, encouragé les frères BARBEROUSSE et les Kabyles dans le combat qu'ils menaient contre les Espagnols Chrétiens. Pour faire une telle chose, la sainte a dû se convertir à la religion musulmane. Or, aucun de ces auteurs n'a parlé de conversion de la sainte d'une religion à une autre. Une deuxième raison pourrait être citée ici est le fait qu'on parle ici d'une sainte patronne de la région de Bejaia, ce qui signifie que la sainte était un ancêtre de cette population

---

<sup>1</sup> WINTZER Paule, « *Bougie place forte Espagnole* », BULLETIN DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE D'ALGER ET DE L'AFRIQUE DU NORD. 37ème année, 2ème trimestre, numéro 130, 1932. Page 215.

<sup>2</sup> FERAUD Laurent-Charles, *Histoire de Bejaia*, éd Bouchène, 2001, Page 105

qu'est la population bougiote ou, peut-on dire, Kabyle en général.

Une autre sainte nommée Imma Hlima. L'auteur CARETTE dit à propos de celle-ci: « (...) c'est encore le nom d'une femme sainte, dont la mémoire partageait avec celle de Lella Gouraïa, la vénération des Bougiotes. Non loin de là est le puits de Zemzem, que le ravin de sidi Bou-Ali recèle parmi les ruines et ses broussailles. »<sup>1</sup>

#### 1-4 : La légende de Yemma Gouraya :

En nous basant sur des faits historiques et différentes légendes recueillies sur le terrain, nous pouvons restituer l'histoire légendaire de la sainte 'Yemma Gouraya' comme suit :

Yemma Gouraya a vécu dans la première moitié du XVIème siècle. Son père, sidi Ayad, était originaire de la région de sidi Aïch. C'était un homme pieux qui était réputé pour ses karamat<sup>2</sup>. 'Yemma Gouraya' a hérité la sainteté de celui-ci. La sainte avait des sœurs, telles Yemma Timezrit dont le marabout se trouve dans la ville de même nom, Yemma Mezghitane de Jijel et Yemma Yamna. Le marabout de cette dernière est situé au pic de la dent, à quelques mètres de celui de 'Yemma Gouraya'.

<sup>1</sup> CARETTE E, « *Etudes sur la Kabylie proprement dite* », In *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*. Paris, Imp. Nat. MDCCC XLVIII, Pages 14 et 15.

<sup>2</sup> La légende dit que sidi Ayad, après qu'il ait quitté son ermitage dans la montagne, a fait jaillir des eaux chaudes en plantant sa canne à l'endroit de la source. Depuis, des constructions ont été aménagées pour recevoir dans les eaux bienfaisantes une population toujours nombreuse.

A mesure qu'elle grandissait, elle sentait grandir en elle l'amour du prochain, la piété, la conciliation et le sens de la justice. La population se réfugiait vers elle, à chaque fois que des différends surgissaient entre des tribus voisines. Usant de capacités intellectuelles héritées de son père, la sainte s'était engagée dans l'enseignement de jeunes filles qui venaient puiser de son savoir. De plus, elle avait le don de guérison, ce qui lui valut des visites de la population qui était de plus en plus avide de remèdes.

En 1510, Yemma Gouraya fut témoin de la période historique la plus douloureuse et destructrice de Bejaia et ce, avec la prise de la ville par les conquérants Espagnols. La sainte ne pouvait demeurer indifférente devant un tel drame ; elle a donc renoncé à son métier d'enseignante et de guérisseuse pour se consacrer à la défense de sa terre, en prêchant la guerre sainte.

Deux années plus tard, 'Yemma Gouraya' allait être témoin de la bravoure de baba Arroudj, lorsqu'il est venu libérer la ville de Bejaia de la domination Espagnole dans la vaine tentative de 1512.<sup>1</sup> En effet, d'après les Razaouat, les trois frères Barberousse : Arroudj, Khair-Eddine et Ishaq siégèrent pendant plusieurs mois la ville de Bougie avec des contingents kabyles, puis abandonnèrent pour manque de poudre, des pluies torrentielles, de l'arrivée des renforts espagnols et de la mort d'Ishaq. Baba Arroudj fut abattu par tant de malheurs successifs. Dans son désespoir, les Kabyles venaient le reconforter.

La sainte Gouraya avait prédit la défaite des chrétiens. Des années

---

<sup>1</sup> WINTZER Paule, « *Bougie, place forte Espagnole* », BULLETIN DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE D'ALGER ET DE L'AFRIQUE DU NORD. 37<sup>ème</sup> année. 2<sup>ème</sup> trimestre, n° 130. 1932, Page 215.

passèrent et le don de voyance de la sainte s'est confirmé ; Salah RAIS est venu à la tête de l'armée Algéroise, aidé de Ahmed Benkadi et libérèrent la ville en septembre 1555. Une fois son vœu exaucé, la sainte s'est retirée au sommet de la montagne où elle s'est dressée une 'âchoucha' 'cabane de branchages'. Cet abri allait lui servir d'ermitage et la préserver des pluies et vents; elle s'y isolait pour adorer Dieu, loin des bruits assourdissants de la ville. Là, elle mena sa vie de sainte, renonçant ainsi au monde profane et se consacrant à la religion et au service de ses semblables. Elle s'est mise à prodiguer ses soins aux zouars qui venaient de toute part solliciter sa 'baraka' 'bénédiction' et sa 'enaya' 'sollicitude'. Les Bougiotes avaient tellement d'affection et de reconnaissance pour cette femme, qu'ils ont fini par l'appeler 'Yemma' 'mère', car la sentant très proche et protectrice.

A la mort de la sainte, sa population allait lui prouver sa redevance. Celle-ci lui fit construire une koubba au lieu de sa sépulture. Elle a élevé également une cabane et a creusé une citerne notamment pour les zouars qui allaient venir nombreux se recueillir sur la sépulture de la sainte et y accomplir des ziaras. Depuis cette époque, ces ziaras ont été suivies jusqu'à la prise de Gouraya le 12 octobre 1833 où la qoubba fut détruite et le fort construit. En 1850, les ziaras ont repris pour s'interrompre encore une fois en début de la guerre d'Algérie en 1954. Celles-ci ont repris selon des témoignages, au début des années soixante.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Une femme pèlerine émigrée que nous avons rencontrée au lieu saint local en août 2003 nous a racontés qu'elle se rendait en ziara en ce lieu en début des années 1960 « En 1960, 61, 62, disait-elle »

# DEUXIEME PARTIE

## Le fort Gouraya et les agents sociaux qui y séjournent:

Bejaia est une ville riche d'un passé glorieux. En effet, grâce à son caractère de ville côtière et montagneuse à la fois, elle constitue depuis l'antiquité, un centre commercial considérable, puisque les Phéniciens l'avaient d'ores et déjà appelée 'Véga', qui signifie dans leur langue 'accueil'. La ville de Bejaia a également contribué à la transmission du savoir entre le Maghreb et l'occident.<sup>1</sup> Cette ville s'étale au dessous de la montagne Gouraya qui se localise, approximativement à six-cent quatre-vingt mètres d'altitude. Avant le XVIème siècle, cette dernière était désignée sous le vocable de 'Amsiouène'. El-Idrissi,<sup>2</sup> géographe Arabe du XIIème siècle ajoute que cette dernière était peuplée de plantes médicinales et de scorpions jaunes pas trop nuisibles.

Outre son caractère de ville côtière, savante et historiquement prestigieuse, Bejaia est une ville qui se distingue, depuis l'époque des Hammadides, par sa sainteté. Cette réputation de 'ville sainte' lui vient semble-t-il, du fait qu'elle abrite un nombre considérable de lieux de culte et de prière. Le nombre de ces derniers dit-on, a atteint quatre-vingt-dix-neuf lieux et il lui en

<sup>1</sup> Témoignage de Michel BALLIEU, « *Le savoir mathématique en Petite Kabylie* », In colloque sur Bejaia et sa région à travers les âges. Colloque tenu à l'Université Abderrahmane MIRA de Bejaia les 08, 09 et 10 novembre, 1997.

<sup>2</sup> الشريف الإدريسي نزهة المشتاق في اختراق الأناق مجلة الأصالة عند خا من بيجاية عبر العصور ص ص 99 - 100

manquait un seul pour égaler la Mecque et devenir ainsi un lieu de pèlerinage à l'humanité entière, mais il fallait que le centième saint soit un homme. Cette condition n'étant pas remplie, puisque le centième saint est une femme nommée 'Gouraya', la ville de Bejaia a dû se contenter du titre de 'Mekka essaghira' 'La petite Mecque'.

Sa qualité de 'Petite Mecque' permettait aux musulmans de la région qui ne pouvaient se rendre jusqu'à la Mecque pour accomplir leur pèlerinage, d'avoir le titre de demi hadj et ce, en effectuant un ou plusieurs voyages à Bejaia. Dans le même ordre d'idées, l'Archiduc d'Autriche Louis Salvator de Habsbourg souligne ainsi la sainteté de la ville de Bejaia : « (...) *Si la Mecque est le lieu de la plus haute vénération parce que l'on y trouve le tombeau de Mohammed, Bougie en est presque l'égale à cause des milliers de saints qui sont enterrés dans le bois sacré<sup>1</sup> du Djebel Khalifa, au pied duquel a lieu la grande prière. Jadis, où l'on ne pouvait comme à l'heure actuelle, parvenir à Djedda par la mer, de sorte que le pèlerinage vers la Mecque (Mekka) n'était possible que pour les gens riches et puissants, de nombreux autochtones se devaient de faire un ou plusieurs pèlerinages à Bougie, afin d'obtenir le titre de demi Hadji. Alors, on voyait chaque année des milliers d'indigènes affluer de toutes les régions voisines et même du désert.* »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Situé à l'emplacement d'un ancien cimetière Hammadite où, pendant des générations, même au temps de l'occupation Française, les musulmans de toute la région venaient prier en foule le 27ème jour du mois de Ramadhan.

<sup>2</sup> DE HABSBOURG Louis Salvator (l'archiduc d'Autriche), *Bougie, perle de l'Afrique du Nord*, éd. L'Harmattan, Paris, 1999, p.p, 115 et 116.

Des témoignages oraux ajoutent que les visiteurs qui se rendaient dans cette ville devaient se déchausser à l'entrée de cette dernière : 'Bir Slam' et y faire leurs ablutions avant de poursuivre leur chemin pour visiter la ville 'sainte'

Les marabouts de Bejaia sont généralement situés près des portes des villes ; sidi Touati se localise près de bab Gouraya, Sidi Soufi près de bab Fouka, Sidi Abdelkader près de bab El bahr (Porte sarrazine), etc. Quant aux marabouts, nous constatons qu'un grand nombre d'entre elles se situent aux sommets de montagnes. Quelques uns parmi ces lieux de culte sont appelés 'lemqamat' 'des mausolées', d'autres sont désignés sous le vocable de 'iæssasen' 'les gardiens'. Une telle appellation est probablement due à la croyance régnant que les saints continuent après leur mort, de veiller sur la population.

En fait, 'maqâm' signifierait à en croire Mr H. RACHIK : *«Place, station et s'applique à toute sorte de mémoriaux, édifices avec pseudo tombes, enclos, pierres (...). Il indique l'endroit où le saint est passé, s'est arrêté et a manifesté sa vertu, vivant ou mort.»*<sup>1</sup> Dans le cas du Maroc en effet, le lieu saint local peut être désigné par 'Dharih' 'tombeau' ou 'sayyid' 'seigneur' désignant à la fois, le saint et son édifice. Le marabout a gardé son nom originel 'agurram', 'terme qui désigne un personnage doué de pouvoirs plus magiques que religieux'<sup>2</sup>.

S'agissant du mqam de Yemma Gouraya, certains l'appellent 'maqâm' 'mausolée', tandis que d'autres l'appellent plutôt 'aæssas' 'gardien', mais c'est cette dernière appellation qui est la plus usitée chez la population, car la

---

<sup>1</sup> RACHIK Hassan, *Le sultan des autres, Rituel et politique dans le haut Atlas – Casablanca – Ed – Af – Orient*, 1990, page 22.

<sup>2</sup> MAMMERI Mouloud, *Inna-yas Ccix Muhend, (Cheikh Mohand a dit)*, éd Inna-yas, page 33

croissance locale considère 'Yemma Gouraya' comme la sainte protectrice de la ville et de sa population.

### Chapitre I : Historique du fort<sup>1</sup> mausolée 'Yemma Gouraya' :

Selon une version très répandue, il s'agit ici d'un fort d'observation et de surveillance militaire construit par les Espagnols au XVIème siècle de notre ère. Ces derniers ont selon la même version, minutieusement choisi l'emplacement étant un point de vigie dominant la mer d'un côté et la terre de l'autre. Selon la même version, après les Espagnols, les Turcs ont également utilisé ce fort pour des fins militaires. Au dix-neuvième siècle, les Français ont encore usé de ce fort pour des objectifs militaires et ce, en y apportant les remaniements nécessaires et en construisant d'autres forts comme le fort Barral, fort Clauzel, etc.

Dans les années 1970, le ministère de la culture décrivait le fort Gouraya en ces termes : « *Blanc, solide, joliment appuyé sur le fruit calculé de ses murs, le fort qui fut Espagnol puis Turc, en est la seule construction* ». <sup>2</sup>

Selon une autre version, ce sont les français qui auraient construit le fort et ce en 1834. Plusieurs témoignages de cette ère attestent de cela. Parmi ces derniers, E. CARETTE dit que c'est sur l'emplacement du marabout de Yemma Gouraya, que le fort a été construit : « (...) *l'ella Gouraia. C'est sur l'emplacement*

---

<sup>1</sup> Fort : bordj : étymologiquement château ou fort d'observation et de surveillance militaires.

<sup>2</sup> Ministère de la culture, *Bejaia (Textes)*. Alger, SNED, 1970, (Coll. Art et Culture), page 07

*de ce marabout qu'a été construit le fort Gouraya »<sup>1</sup>*

### **1 : Le sommet du mont Gouraya au début de la conquête Française :**

Selon des témoignages de militaires français du XIXème siècle, le fort Gouraya n'existait pas à leur arrivée sur le lieu le 12 octobre 1833. Ils disent avoir trouvé à cette époque un marabout, une baraque et une citerne d'eau. En voici une description du lieu à cette époque lointaine : « (...) *Le marabout du Gouraya est situé sur le pic de la montagne à 671 mètres au dessus de la mer. L'ancienne muraille de la ville venait s'y attacher ; ainsi que nous venons de le dire. Ce marabout est un petit réduit de quatre mètres carrés, en maçonnerie de terre, surmonté d'un dôme ; il est situé à l'un des angles d'une plate-forme autour de laquelle est un mur de soutènement en pierres sèches. Au dessus de cette plate-forme dont la chappe (sic) est presque détruite, se trouve une citerne en bon état dont la contenance jusqu'à la naissance de la voûte est de 55000 litres . A côté du marabout et en dehors du mur de soutènement, se trouvait une baraque en pierre et terre, recouverte en joncs.*

*Tel était le Gouraya quand on s'en est emparé le 12 octobre 1833 et qui ne présentait comme on le voit, rien de défensif (...) »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> CARETTE E, « *Etudes sur la Kabylie proprement dite* », Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842. Paris. Imp. Nat. MDCCCXLVIII, Paris, 1849, page 14.

<sup>2</sup> S. H. A. T, ARTICLE 8, Section 1, place de Bougie Carton 1 (1833- 1840) : « *Mémoire sur place de Bougie* », le 01/06/1834, par le capitaine, chef du Génie VIVIEN, vu par le lieutenant-colonel, directeur des fortifications LEMERCIER.

## 2 : Destruction du marabout 'Gouraya' :

Dès le début de la colonisation française, le Génie militaire détenait tous les pouvoirs. Il n'avait pas le souci de reconnaissance et de considération pour des produits culturels des autochtones. Beaucoup de mausolées ont été détruits et remplacés par des édifices militaires ou pour aménager des chemins pour faciliter la circulation des troupes.

La même politique coloniale de destruction de koubbas a été suivie partout en Algérie. Ainsi, chez les Iflisen Umellil, la plupart des camps militaires français avaient été érigés sur des sanctuaires et koubbas (tiqubtin) anciens. La koubba de sidi Youcef (Arch des Imzallen) avait été rasée au bulldozer pour y installer le camp 636, celle de Timezrit pour y installer un radar et un cantonnement. Comme ces sanctuaires étaient souvent situés aux sommets des collines, l'armée coloniale surveillait tous les villages à l'aide de miradors et en même temps, elle détruisait la mémoire collective et les saints protecteurs qu'étaient ces koubbas. La démolition de plusieurs zawayas et lieux saints a contribué à affaiblir les formes traditionnelles de l'Islam.<sup>1</sup>

A Bougie, de nombreux marabouts disparurent ou furent occupés et réutilisés par l'armée Française. Celle-ci occupa les marabouts de sidi Salem et de sidi Bouali tous deux transformés en blockhaus.<sup>1</sup> Ce phénomène de destruction s'est poursuivi après l'indépendance de l'Algérie avec le réformisme politique et religieux qui traite ces pratiques d'archaïques et de charlatanisme.

Cependant, d'autres individus disent que les français procédaient autrement ; que ceux-ci encourageaient la construction de koubbas et ce, afin

---

<sup>1</sup> Encyclopédie berbère, Tome XXVI, édisud, France, 2004. Page 4080

d'occuper les Algériens les détournant ainsi de leur objectif principal qui était l'indépendance de leur pays.

Aujourd'hui encore, le fort Gouraya a conservé sa nature de lieu de dévotion, de recueillement et de prière. La population l'appelle 'Yemma Gouraya', croyant profondément qu'une sainte maraboute a été enterrée en ce lieu. Cette dernière est désignée sous 'taessast' 'gardienne'. Néanmoins, quelques lettrés de la ville de Bejaia pensent que le titre de 'Yemma' a été ajoutée à 'Gouraya' seulement pour le fait que le lieu est apprécié et pour l'agréable vue qu'il offre au visiteur.<sup>2</sup> Ceux-ci ne croient pas en une maraboute du nom de 'Gouraya' et soutiennent fort l'hypothèse évoquant l'origine vandale du terme 'Gouraya'.

### 3 : Construction du 'fort Gouraya' :

Jusqu'à sa prise par les français, le 12 octobre 1833, il y'avait le marabout Gouraya qui était formé de trois espaces : la plate-forme de la citerne, la baraque en chaume et le marabout lui-même. Le système défensif à Bejaia ne pouvait pas répondre totalement aux exigences des militaires français, mais il était riche et varié. L'idée était donc pour eux, de construire un fort pour qu'ils puissent résister aux éventuelles attaques extérieures et soulèvements populaires intérieurs.

Après 1849<sup>1</sup>, le fort n'était pas occupé en temps de paix. Cependant, il était entretenu par les français jusqu'en 1932. Ensuite, il a été abandonné parce qu'obsolète et il tomba progressivement en ruines. De 1850 à 1954, les Kabyles allaient régulièrement en pèlerinage dans le fort, auprès de 'Yemma Gouraya'. Pourtant, le fort était resté dans le domaine militaire. C'est par

---

<sup>1</sup> Blockhaus: All, block, bloc haus, maison. Bâtiment fortifié.

<sup>2</sup> Hormis sa qualité de lieu de culte, le lieu saint local appelé 'Yemma Gouraya' est touristique.

simple tolérance que pendant toute cette période, l'armée laissa libre accès pour les Kabyles.

Après la première guerre mondiale, l'armée française confia les clefs du fort Gouraya à une dame nommée Z. B, veuve d'un militaire mort à Verdun pour la France, cette femme devint ainsi l'ukila de la koubba 'Yemma Gouraya'. Elle pouvait ainsi subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants, grâce aux offrandes laissées par les pèlerins. 'L'ukila' mandataire Z. B. allait avec les zouars au fort et leur ouvrait la porte du fort Gouraya et la refermait à la fin de ziara.

Chaque année, une grande famille de Bougie préparait 'tatiyyaft' 'une offrande' qu'elle partageait avec la population bougiote qui montait progressivement au fort.

Pendant la guerre d'Algérie, tout le Gouraya était interdit aux civils. C'est seulement après l'indépendance que la population a pu retourner en pèlerinage au fort. Dans notre enquête, quelques uns de nos informateurs nous ont dit que des maquisards algériens se cachaient dans le fort et y préparaient discrètement leur plan d'attaque contre les français.

#### **4 : Le fort depuis l'indépendance à nos jours :**

Après l'indépendance, la dame veuve nommée Z. B. et sa famille perdit leurs privilèges sur le fort. Après 1962, le fort fut pillé et seule la salle qui servait de magasin à poudre a pu résister parce que construit solidement et aussi parce qu'il était perçu comme un édifice sacré. Le four à pain a été démonté, les

---

<sup>1</sup> Selon une étude sur l'architecture du fort Gouraya, menée par Mr AIT HAMOUDA Malek de

couvertures en tuiles, le reste des fenêtres et portes récupérées et réutilisées.

### 5 : Le fort tel qu'il se présente :

Haut perché sur le piton du mont Gouraya qui domine la ville de Bejaia, la construction de même nom 'Gouraya' se dresse à une altitude approximative de six-cent-quatre-vingt mètres, à trois-mille-cinq-cents mètres au dessus de la ville citée ci-dessus. Le chemin qui mène au fort 'Gouraya' est assez dur et tortueux et au bout du dernier virage, on arrive enfin à l'entrée du fort qui est protégée par une porte en fer. Des travaux ont été effectués sur ce chemin, et ce, dans des conditions difficiles et avec des moyens limités : Les pierres utilisées pour la remise en valeur de ce chemin, étaient transportées de bas en haut sur le dos de mulets accompagnés des ouvriers qui devaient mener à bien cette pénible tâche. L'opération a été effectuée par la Direction du Parc National Gouraya.

Vue de l'extérieur, la construction semble avoir servi de fortification et ce, à l'instar d'autres bâtisses de la ville de Bejaia comme la Casbah, fort Abdelkader, Bordj Moussa, etc. Ces derniers ont par conséquent la même allure et la même technique de construction, car construits pour le même objectif militaire.

Actuellement, la construction 'Gouraya' ne ressemble guère aux qoubbas' 'dômes', d'où le verbe 'eqbu' : 'bomber'.<sup>1</sup> Ces dernières étant « (...) des constructions blanches, surmontées d'une coupole et de quatre merlons mât terminé par un croissant enserrant une étoile »<sup>2</sup>. Cependant, à en croire des

---

l'université de Paris

<sup>1</sup> DALLET Jean-marie, *Dictionnaire Kabyle-Français*, éd. SULAF, Paris, 1982, page 638.

<sup>2</sup> KHELLIL Mohand, *La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié*, éd. L'Harmattan, Paris, 1984, page 24.

témoignages de militaires français du XIXème siècle, il y'avait à l'origine une qoubba à l'actuel emplacement du fort. La population s'y rendait d'ores et déjà en pèlerinage en redevance à une femme maraboute perçue comme protectrice de sa communauté.

Suite à un chemin rude, le pèlerin accède à un portail donnant accès à l'intérieur du fort. Celui-ci est actuellement constitué de plusieurs espaces :

En franchissant le fort, en face de l'entrée, on aperçoit des restes de soubassements de la caserne des soldats. (Annexe n°1, photographie 2 et 3). A cet emplacement, il y'avait une caisse que l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Historique et Culturel de Bejaia avait posée là en fin des années quatre-vingt-dix, en vue d'une quête pour la restauration du fort mausolée de 'Yemma Gouraya'. Par la suite, la caisse a été volée et plusieurs dommages ont été commis au sein du fort mausolée. Sur la gauche, une épicerie a été construite en l'an 2002 et mise au service des zouars, car mettant à leur disposition des produits alimentaires comme l'eau minérale, de la limonade, des biscuits et d'autres friandises.

A l'intérieur, le fort est composé de plusieurs salles dont quelques unes sont encore assez bien conservées et abritent les pèlerins aujourd'hui, d'autres ne sont plus que débris. Sur la droite, se trouvent le Magasin aux vivres, la cuisine et le four à pain.

#### **5-1 : Magasin aux vivres, cuisine et four à pain<sup>1</sup> :**

En contrebas de l'entrée, sur la droite, se dressent deux salles

---

<sup>1</sup> La partie la plus élevée et la plus sombre de la salle. Comme son nom l'indique, cette salle était un four à pain à l'époque coloniale française.

voisines l'une de l'autre. La première de ces dernières est une salle de rencontre pour les zouars (Annexe 1, photographie 5). C'est également là qu'il est permis à ces derniers de consulter H. T, la dame perçue comme guérisseuse et dont nous présenterons la biographie ultérieurement. La salle est composée de deux parties :

Une partie inférieure où les zouars prennent place, déjeûnent pour la baraka, discutent et font leur prière de 'Dohr' ; deuxième prière des cinq prescrites par l'Islam orthodoxe. Sur le sol, sont étendus 'tigertyal' 'des nattes'. Ces dernières sont mises à la disposition des zouars afin d'y prendre place, ainsi que 'tikersiyyin' 'des petits bancs'. Sur l'un des murs de la salle, était suspendu un drapeau vert et blanc, décoré sur les bords par une dentelle rouge. Par la suite, celui-ci a disparu et a été remplacé par des versets coraniques. Quant au phénomène de déchaussement, il n'est pas forcément respecté ici tandis que dans d'autres mausolées, ce geste est observé comme une obligation. Cette partie de la salle servait à l'époque coloniale française de cuisine.

Une partie plus élevée qui, comme son nom l'indique, se situe à trois marches au dessus de la précédente. C'est dans cette partie de la salle que s'assoit le plus souvent H. T, une dame ukila de quatre vingt ans, car c'est la partie la plus calme du fort. En montant vers la partie supérieure de la salle, on constate dans le côté droit des tissus suspendus et de l'autre côté (gauche), des bougies allumées. Sur le bord, une autre ukila nommée 'H' est assise. A sa gauche, 'tbeq' 'corbeille' contenant le henné qu'elle applique à ses consultants et l'argent qu'elle reçoit d'eux en billets ou en pièces, en guise de reconnaissance. C'est dans cette partie de la salle que s'assoit le plus souvent Na Taous qui, avançant dans l'âge, penche vers l'isolement et la retraite. . Une légende a fait de cette salle une 'xelwa' 'retraite' de la sainte Gouraya, mais historiquement c'était un four à pain.

Dans le même bloc, une autre salle accueille les zouars et les

khouans qui viennent psalmodier des dhikrs, notamment ceux des confréries 'El Ammaria' et 'Rahmania', et ce, pendant les fins de semaines et les fêtes religieuses du 'Mulud' qui célèbre la naissance du prophète de l'Islam et de 'taεacurt' 'l'Achoura'<sup>1</sup>.

Cette salle ainsi qu'une autre (voisine) étaient utilisées également pour la préparation des repas des 'titeyyafin' 'offrandes' lors des sacrifices accomplis à l'occasion des fêtes religieuses ou après la réalisation d'un vœu. Cette salle déborde de zouars, notamment en été, durant les fêtes religieuses et les vendredis. Par foi ou par curiosité, on y entre nombreux voir Na Taous ou écouter les chants de dhikrs qui se laissent entendre en dehors de la salle. Cette salle était à l'époque de colonisation française utilisée comme cuisine.

A un niveau plus élevé, deux salles dépourvues de toits avec sur les murs, des inscriptions en Arabe et en français : certaines de ces dernières décrivent l'état du lieu, notamment du puits et les autres sont sans intérêt, où on trouve par exemple des noms de personnes qui seraient probablement passées par là (Annexe I, photographie 8). Historiquement, il s'agissait là de logements pour officiers.

Pour le reste, on n'aperçoit que des pans de murailles et quelques toits. Une de ces pièces a été récupérée par un individu nommé N. M. qui est fréquemment appelé Cheikh M. Cette pièce est de dimensions réduites comparée à celles citées précédemment. A l'intérieur, 'tigertyal' 'des nattes' sont suspendues sur le mur gauche. Au sol, des bougies, un livre de Coran et de l'encens sont posés sur un tissu (Voir Annexe I, photographie 9).

---

<sup>1</sup> Fête religieuse datant de l'ère anté Islamique coïncidant avec le dixième jour de Moharrem, premier mois de l'année Hégirienne musulmane.

### 5-2 : La citerne, le puits légendaire de 'Yemma Gouraya' :

En face des logements pour officiers se trouve le puits légendaire de 'Yemma Gouraya'. En effet, on dit souvent '*Yemma Guraya m lebyur*', expression qui signifie étymologiquement '*Mère Gouraya aux puits*'. On raconte en effet dans la tradition locale que la sainte 'Gouraya' dispose de sept puits<sup>1</sup> (Voir Annexe 1, photographies 7 et 8)

Historiquement, il s'agit d'une citerne dont la construction est selon les auteurs français, antérieure à la colonisation de l'Algérie. À leur arrivée dans la première moitié du XIXème siècle, les auteurs militaires Français disaient avoir trouvé sur le lieu une citerne dont l'eau était bonne.

### 5-3 : Le magasin à poudre :

Peu après la citerne, nous arrivons au magasin à poudre, une salle fréquemment occupée par l'individu A. A. que la population désigne sous le titre de cheikh A. C'est dans cette salle que celui-ci préside les rencontres et y reçoit ses consultants. C'est l'une des salles les plus fréquentées par les zouars. Ces derniers s'y réunissent autour de A. A, s'échangent les préoccupations et écoutent avec beaucoup d'attention les conseils et recommandations de l'individu perçu par les zouars comme 'cheikh' maitre. Historiquement, il s'agit ici d'un magasin à poudre. Selon une autre version, cette salle aurait été une cache d'armes pendant la colonisation Espagnole au XVIème siècle de notre ère.

Il y'a un phénomène commun à toutes les salles citées, c'est que celles-ci contiennent une couche noirâtre témoignant de bougies allumées

---

<sup>1</sup> GAID Mouloud, *Histoire de Bejaia depuis l'antiquité jusqu' à 1954*, éd. Mimouni, page 08.

antérieurement et déposées dans les coins de ces salles. Le fait d'allumer une bougie est observée avec rigueur, car une bougie symbolise des jours illuminés, par conséquent meilleurs. En allumant une bougie, on aspire à un changement positif dans l'avenir. En outre, des enquêtés nous ont parlé d'un 'Tabut', 'tombeau' qui aurait existé dans cette salle jusqu'aux années soixante-dix. Nos interlocuteurs ajoutent que les zouars couvraient ce tabut de 'ijellaben' tissus votifs en guise de reconnaissance et de remerciements pour leurs vœux exaucés. (Voir annexe 1, photographie 10)

**5-4 : Lemri n Lhend<sup>1</sup> :** 'Le miroir de l'Inde': Des témoignages oraux nous ont fait part de l'existence, dans le passé, d'un miroir au sein du fort appelé 'lemri n Lhend' qu'on traduirait par 'le miroir de l'Inde.' On ignore les raisons d'une telle appellation, mais la croyance populaire attribue à ce miroir un pouvoir de guérison et les patients venaient s'y regarder. Un de nos enquêtés<sup>2</sup> nous a appris que sa sœur avait la bouche déformée. Cette dame a fini par reprendre sa forme initiale en se regardant dans le miroir d'Inde. Aujourd'hui, il n'y'a plus de traces de miroir réputé magique et thérapeutique.

**5-5: 'Atar n yilef' ney 'atar n ferzun':**

En sortant du fort mausolée Gardien Yemma Gouraya et en empruntant le chemin vers celui de 'Yemma Yamna', nous apercevons la trace d'un énorme pied, sur un rocher que la population appelle communément 'le pied

---

<sup>1</sup> Nous n'avons pas pu avoir des explications sur l'origine et les raisons d'une telle appellation, mais nos interlocuteurs ont insisté sur les effets thérapeutiques de ce miroir.

<sup>2</sup> Entretien réalisé en février 2001

du sanglier' 'Atar n yilef'; cette dénomination est référée à une légende locale qui raconte que dans les temps anciens, un éléphant est passé par là et y' a donc laissé l'empreinte de son pied. Le pied est visiblement humain, mais relativement plus grand que le pied ordinaire. La légende en a fait un pied 'd'un sanglier' 'Atar n yilef' ou d'un pharaon 'Atar n fereun', se référant à une autre légende selon laquelle un pharaon d'Egypte est passé par là et a laissé son empreinte sur son passage. Cette version est probablement inspirée de la grandeur et la célébrité connues à ce genre de personnages qu'est le Pharaon (Voir Annexe 1, photographie 11)

#### **5-6 : Le mausolée de Yemma Yamna :**

A quelques centaines de mètres à l'ouest du fort 'Gouraya', sur le sentier de chèvres, est située une petite construction de dimensions assez réduites. Celle-ci est nommée par la population 'Yemma Yamna' parce que perçue comme marabout d'une sainte ainsi appelée. Loin d'égaliser le marabout de Yemma Gouraya, celui-ci se présente comme une construction assez modeste et se réduit à une salle voûtée. A l'intérieur, il n'y' a pas de nattes comme nous avons coutûme de le constater à Yemma Gouraya, mais il y'a des pierres en guise de bancs pour les pèlerins. Il n'y' a rien qui atteste de la sainteté du lieu car il n'y'a ni verset coranique sur le mur, ni eau bénite, ni cheikh qui accueille des doléances, etc. Sur les murs, on trouve des tâches noirâtres ; probablement des empreintes de bougies allumées antérieurement. Contrairement au mausolée de 'Yemma Gouraya', il s'agit là d'une toute modeste construction qui se limite à une seule pièce (Voir Annexe 1, photographie 12).

Quant à la sainte 'Yemma Yamna', il s'agit selon la légende locale d'une sœur de 'Yemma Gouraya'. C'est pour cette raison que la ziara à cette sainte doit compléter celle faite à 'Yemma Gouraya'. En effet, une certaine rivalité existe entre ces femmes célèbres, c'est pourquoi l'on ne peut aller sur la tombe de l'une sans aller s'incliner sur celle de l'autre. En effet, lors d'un de nos passages sur le lieu saint local 'Yemma Gouraya', nous avons entendu une femme s'exprimer en ces termes à l'adresse de ses compagnes: « (...) *sinon elle va se fâcher.* »<sup>1</sup> ('Elle' sous-entend Yemma Yamna). Ce n'est que de cette façon qu'on peut être satisfait de son pèlerinage et être relativement 'sûr' qu'il serait agréé. Le cas échéant, la ziara serait incomplète et la sainte deviendrait furieuse envers le pèlerin. Celui-ci, sachant combien la colère d'un saint est redoutée, ne s'aventure guère à la provoquer. Les zouars fidèles craignent que cette colère et cette susceptibilité ne se concrétisent par un châtement tant redouté à l'égard du pèlerin inattentif, ou que leur ziara ne soit agréée. Constatons ici que malgré des liens familiaux que la légende locale a pu tisser entre les différentes saintes maghrébines en général et Kabyles en particulier, une certaine rivalité anime ces dernières et les sépare.

Le marabout de cette sainte est le plus proche de celui de Yemma Gouraya. Le mausolée de Yemma Yamna est situé au sommet du mont Gouraya à l'ouest du fort de même nom, à l'autre versant, au pic de la dent.

#### **5-7 : Le Parc National Gouraya : espace de divertissement :**

Comme nous l'avons exprimé précédemment, l'appellation de

---

<sup>1</sup> Propos d'une pèlerine à l'adresse d'autres dames qui l'accompagnaient le vendredi 30 mai 1997, se dirigeant vers le marabout de Yemma Yamna. Nous avons tenu compagnie à ce groupe de femmes jusqu'au mausolée de Yemma Yamna.

Gouraya ne se limite pas au lieu de vénération et de recueillement autour de la sainte de même nom, mais s'étend au lieu de divertissement par excellence. Ceci est notamment dû à la beauté de son paysage et à son air frais. Elle dispose de tout ce qui procure la sérénité et la paix de l'âme. Le Parc Gouraya se localise à quelques mètres au dessous du mausolée de 'Yemma Gouraya'. Celui-ci est en effet muni de jeux pour enfants (balançoires et autres jeux). Les familles affluent nombreuses à cet espace de jeux, plus fréquemment durant le printemps, ou à la fin de la semaine ou on éprouve un besoin ardent de repos : les parents s'installent alors sur les bancs en bois qui entourent les jeux, abrités par les arbres, alors que leurs enfants s'adonnent à leur distraction.

En entamant la montée qui mène au 'mqam', une pancarte provenant de la Direction des forêts est affichée. Ici, figure un texte rédigé en deux langues, l'arabe et le français : celui-ci donne au passant un aperçu général sur le fort Gouraya. Ici, une femme d'un certain âge s'installait par terre et vendait des bougies entre autres.<sup>1</sup> En outre, deux chemins mènent à ce Parc de jeux : l'un est une piétonnière et l'autre est une route carrossable pour véhicules de toute catégorie : voitures, fourgons, etc. Les zouars seront donc appelées à poursuivre l'itinéraire au bout duquel on accède enfin à 'la gardienne de la mer'.<sup>2</sup>

En outre, le parc est en réalité divisé en deux espaces relativement proches l'un de l'autre, le premier espace est situé avant la piste qui mène au mausolée de Yemma Gouraya. Le second se situe plus bas de quelques marches.

<sup>1</sup> La dame en question est actuellement décédée, une autre l'a remplacée.

<sup>2</sup> 'Gardienne de la mer' 'taessast n lebhur' : c'est ainsi qu'est surnommée la sainte 'Yemma Gouraya'.

Outre les jeux auxquels sont consacrées ces deux cours, des festivités y sont quelquefois organisées ; des festivités où se mêlent le sacré et le profane. Par festivité, nous entendons à la fois les séances de dhikr et de transe, mais aussi la célébration de dates marquantes ou de victoires sportives. Citons ici l'exemple de la journée mondiale de l'enfant célébrée le 31 mai 1997, durant laquelle des artistes sont venus chanter en plein air, au grand bonheur de l'enfance.

A quelques mètres au dessous de l'espace de divertissement 'le Parc Gouraya', se trouve une construction qu'on pense être un hôpital psychiatrique inachevé. Ce dernier a probablement été construit par les français au XIXème siècle. Quant à la Direction du Parc National Gouraya, elle se situe, à quelques trois kilomètres en bas du Parc de divertissement. Cette institution se donne pour mission de protéger la faune, la flore et les sites historiques<sup>1</sup> de la région du Gouraya. Cette même institution a effectué des travaux de revalorisation du chemin menant au fort mausolée 'Yemma Gouraya'.

## **Chapitre II : Les acteurs sociaux au mausolée de Yemma Gouraya :**

Après le départ de l'ukila veuve Z. B, de nombreux acteurs sociaux se sont succédés sur le mausolée de Yemma Gouraya. Ils s'y sont improvisés en tant que 'ukils' mandataires du mausolée de 'Yemma Gouraya'. Quelques uns se présentent quotidiennement à ce lieu, d'autres y viennent en fin de semaines et durant les fêtes religieuses. Nous allons d'abord présenter ici les agents que nous avons rencontrés sur le lieu depuis les premiers tatonnements sur le terrain en 1997,

---

<sup>1</sup> Parmi ces sites historiques protégée par cette institution, il y'en a qui sont des lieux de culte comme sidi Aïssa, Yemma Yamna, le bois sacré, Yemma Gouraya, le marabout de sidi Touati et sidi Yahia. D'autres sont des lieux touristiques : l'anse des aiguïades, le cap Bouac, le cap Carbon, la corniche du grand phare, l'île des pisans, etc

puis nous passerons aux plus récents.

**1 : H. T, ukila et guérisseuse :**

Originnaire d'Akbou, cette dame se déplace au mausolée de Yemma Gouraya, selon ses propres dires depuis 1962. Elle se dit fille du cheikh du mausolée 'Sidi Hend Oumalek de Tifrit, à Azazga dans la Kabylie du Djurdjura. Agée de 80 ans, elle est mariée et mère de douze enfants, six filles et six garçons tous mariés aujourd'hui. Elle se sent chargée d'une mission ; celle de veiller sur le lieu. Selon ses propos, elle s'est donnée cette mission depuis le jour où elle avait fait une vision. En effet, raconte H. T, une dame s'est présentée à elle dans un rêve s'identifiant à la sainte Gouraya et lui a dit : « *Nek ad kem-zedɣeɣ, kem ad tzedɣed adrar-iw* » « *Je suis Gouraya, moi je te hanterai et toi tu habiteras ma montagne* ». H. T poursuit que depuis son 'aventure', elle prodigue soins et remèdes à ses consultants tout en leur donnant 'dduɛa n lxir' prière de bien ; une prière qui a une grande valeur pour celui ou celle qui la reçoit. Cette dame se dit munie d'un pouvoir extraordinaire et qu'elle détient les clefs de la délivrance. En effet, elle se dit remplaçante de Yemma Gouraya. Elle joue le rôle d'une 'ukila' 'mandataire' et guérisseuse, notamment pour 'tit' 'le mauvais œil' et 'lweswas' 'la possession'. Elle ne manque pas une occasion pour monter au mausolée de 'Yemma Gouraya'.

**2 : A. A (cheikh A) dans le rôle d'un guérisseur et sage conseiller :**

Cet individu est perçu comme cheikh par les zouars qui viennent le consulter pour remèdes et soins. Il joue en effet, le rôle de guérisseur et prodigue des soins par l'eau, le sel et l'encens à ses consultants. Il se donne également le rôle d'un 'sage conseiller' ou de 'guide spirituel' pour la jeunesse naissante.

Néanmoins, son niveau d'instruction se limite à trois mois de formation dans une école coranique située à Ireyyahen ; un village de Tichy située à une douzaine de kilomètres du chef-lieu de Bejaia. Il se rend souvent mausolée 'Yemma Gouraya' à bord d'une voiture (Renault 4) depuis 1981.

A. A joue le rôle de guérisseur puisqu'on le consulte pour soigner des maladies notamment psychiques. Il est également perçu comme un sage conseiller et en général, il est apprécié de la jeunesse actuelle. Il accueille ses zouars par un large sourire, en leur manifestant sa profonde reconnaissance pour les dons d'argent qu'ils lui adressent. Les zouars se rassemblent autour de lui, afin de l'écouter. A son tour, A. A remet à son consultant une poignée de sel et une bougie car celle-ci symbolise en effet, la lumière et la délivrance. Il offre également une bouteille d'eau bénite à qui la sollicite ; une pratique assez courante dans les mausolées en général et qui consiste à lire des versets coraniques sur l'eau afin de la purifier.

Parfois, A. A reçoit des simples d'esprits, comme durant cette journée de juillet 2003 ou un jeune autiste se présente en compagnie de sa sœur, ils sont venus d'Akbou. Le cheikh explique l'air absent du jeune autiste par le fait que ce dernier possède son propre monde et qu'il voit ce que nous ne voyons pas. Ce monde inaccessible aux humains à l'exception de quelques uns. Cheikh A ajoute qu'il ne faut pas sous-estimer ce genre d'individus : ce qui ne passe pas inaperçu devant la jeune sœur qui a l'air flattée, notamment quand elle entend « *Yucti lhikma liman yaca'.* », expression qu'on rendrait par « *Il donne la sagesse à qui Il veut* » ('Il' sous-entendant Dieu). A. A souligne ici qu'il n'est pas aisé d'avoir les connaissances de ce jeune homme et ce, même pour des individus instruits, puisque c'est de la sagesse qu'il s'agit ici, celle-ci étant une opportunité réservée à des

personnes rares qui se sont distinguées du commun des mortels par leur sagesse et honnêteté.

En outre, A. A se donne pour mission de réveiller les consciences endormies en intervenant lui-même parfois directement par des actes ou des paroles. Parfois, il exprime ouvertement son désarroi et sa déception quant à l'état des musulmans aujourd'hui. Se donnant ainsi la qualité de guide spirituel, il se réfère souvent à des événements datant de l'époque de l'avènement de l'Islam, ou à la vie de saints walis. Parfois, une simple expression ou adage le fait plonger dans la narration d'une histoire dont les événements remontent à des temps lointains. Aussi, A. A attribue-t-il un don de prévoyance à de saints personnages qui selon lui, ont deviné la guerre d'Algérie, les événements qui allaient en découler et enfin, la situation actuelle de notre pays.

Cependant, les sujets de discussion avec A. A ne se limitent pas au passé. On parle également d'actualité. Celui-ci ne se lasse pas de communiquer sa profonde déception quant à l'état des musulmans, notamment des jeunes actuellement. Dans ce contexte, le cheikh rapporte le conte du 'cobra aux sept têtes' 'talafsa m sebca n yiqerray'.

*« Lemtel atan di lqum-ayi i γ-d-ibeggen Rebbi sebhamu. Nesca sebca n yiqerray am tlafsa. Ur nehsib uma d kra. Nezzar, nheqqeq s wallen-nney d acu i d-yettasen, d acu i ttsiren, deg wakken neggumma ad d-neqqel s abrid. (Alors), mazal-ay tiyita tameqqrant : am win ittcaræen yiwen itewwin yeqqar-as 'balak !' ad truhed ad teylid ! Ur tteedday ara! ... »*

*« Nous avons l'exemple en ce peuple que Dieu nous a révélés. Nous avons sept têtes tel un cobra. On ne donne plus d'importance à quoi que ce soit. On voit, on perçoit par nos yeux ce qui se passe autour de nous, mais on ne*

*veut pas revenir au droit chemin. Alors, il nous reste encore à subir ' le grand coup'. C'est comme quelqu'un qui conseille un autre et lui dit : 'Attention, n'y vas pas, tu vas tomber ! ne passe pas par là ! ce n'est pas prudent, tu vas tomber... »*

Dans ses propos, A. A compare ainsi l'être humain à un cobra qui a sept têtes ; Un personnage imaginaire qu'on retrouve fréquemment dans les contes kabyles anciens. A. A ajoute que malgré tous les avertissements qui nous viennent de toute part, nous persistons comme le cobra, à faire du mal et à suivre le chemin tracé par ce dernier.

Pour A. A, tous ces événements, auxquels nous assistons, sont des miracles de la Divinité suprême. Néanmoins, malgré ces miracles, ce peuple ne veut pas revenir au droit chemin. Le droit chemin qui signifie chemin de bien, faire le bien et le vouloir aux autres. C'est l'idéal auquel tout le monde aspire, mais que la jeunesse actuelle tend à oublier.

Dans le même ordre de préoccupations, A. A enchaîne avec une anecdote dont les personnages n'étaient autres que des jeunes gens venus au mausolée de 'Yemma Gouraya' et qui créaient du bruit sans se soucier des autres présents. En sa qualité de guide spirituel, A. A a donc intervenu en leur adressant une remarque assez touchante<sup>1</sup> qui les a secoués et les a réveillés de leur insouciance. Il a tenté de les raisonner et a fini par y arriver. A. A est convaincu que cette solution 'idée' lui est venue de Dieu : « *La solution est venue de Dieu* » « *Lhel men send Rebbi* », parce qu'il se croit 'guide spirituel et se sent chargé d'une mission ; celle de rendre ceux qui dévient au droit chemin.

Parfois, il se donne un statut plus élevé que celui d'un imam. Une 'zayra' pèlerine de l'assistance est venue lui parler d'un imam orthodoxe qu'elle dépréciait parce qu'il avait refusé l'aumône qu'elle lui avait adressée. La dame se met alors à critiquer et déprécier ce dernier et finit par l'euphémisme « *Zaema d Ccix !* »<sup>2</sup>, « *Et dire que c'était un cheikh !* ». A. A s'acharne alors contre cet imam en le traitant, lui et ses semblables, de 'gaspilleurs' 'mubeddirin'. Se justifiant avec des versets coraniques, il poursuit : « *Dieu dit dans son Livre : 'Les Alliés de Dieu, vous n'avez pas à vous inquiéter à leur sujet, et eux-mêmes ne seront pas inquiets'. Ainsi, quand les gaspilleurs, Dieu m'en épargne, s'infiltrèrent parmi les musulmans, ils se la jouent des musulmans et ne le sont pas en réalité. Qui peut les faire sortir de ce peuple à ce moment là et oser leur dire : Enlève cette gandoura et c turban autour de ta tête, ne trompe pas les autres avec cette tenue ! ? Qui peut le faire ? Uniquement les fidèles croyants. Sinon, cet être quelque soit la situation, va passer parmi les gens avec le Coran qu'il tient entre les mains et continuera de les tromper. Quant au fidèle croyant, il croit en ce Livre sacré (Coran), alors qu'en réalité celui qui tenait le Coran, ce n'est pas un musulman et qui peut alors le dénoncer et lui dire : 'non, tu n'as rien à voir avec l'Islam !?' Ce sont les Amis de Dieu, ceux dont Dieu a dit : «Vous n'avez pas à vous inquiéter pour eux, et eux-mêmes n'auront pas à être malheureux.»*

Puis, A. A se lance dans une description minutieuse du profil de cet être appelé 'ami de Dieu' en passant inconsciemment du pluriel au singulier :

*« Discret et ordinaire, mais se distingue par son caractère contemplatif. Il mène une vie ordinaire et suit attentivement les évènements autour de lui, mais sans*

---

<sup>1</sup> Cheikh. A avait remis en cause le niveau d'instruction de ces jeunes universitaires pour le chahut qu'ils avaient causé.

*prononcer un mot. En fait, cet être est chargé d'une mission qu'il veille à*

*Accomplir »*

A. A. faisait probablement allusion ici à la personnalité de l'être dont on prédit la venue à la fin des temps dans l'orthodoxie musulmane. Cet être est communément désigné sous le nom de 'El mahdi el-mountadhar' 'le guide attendu'; A. A. s'en est probablement inspiré. Ensuite, A. A. revient à ces êtres qui veulent empêcher les ziaras aux maqâms, à l'instar de cet imam évoqué par cette femme ci-dessus, et revient ainsi à l'expression '*Les gaspilleurs sont frères des démons*'. Nous constatons ici le statut des 'amis de Dieu', eux seuls peuvent détecter le mauvais du bon, le sincère de l'hypocrite et ce, par le pouvoir surnaturel qui leur est attribué. Ce pouvoir qu'on dit dans la croyance populaire, lui venir de Dieu. Concernant le caractère de voyance, privilège attribué et réservé aux saints, A. A. rapporte à l'assistance le cas de quatre individus bergers, qui se sont souvent distingués au sein de leur communauté, par leur discrétion et leur sérieux.

Un jour, ayant fini de garder les bêtes, en fin de journée, ils se sont rendus à 'Tajmaet', la place publique du village. Ils ont ainsi pris place parmi les hommes du village et ont déclaré : '*Aujourd'hui, nous allons parler et vous nous écouterez !*' Les hommes de l'assistance qui connaissaient la nature réservée à ces quatre individus, ont été saisis d'étonnement et se sont mis à émettre des commentaires ironiques vis-à-vis des propos qu'ils venaient d'entendre. Néanmoins, ces derniers ont vite fait de se taire parce qu'enfin décidés à écouter ce qu'allaient leur dire ces hommes qui, d'ordinaire, étaient plutôt silencieux.

Enfin, pour appuyer ses dires, A. A. s'interrompt ou finit toujours par un euphémisme : '*Sadaqa Llah wa rasul-ih !*', ce qui signifie latéralement : '*Dieu et son prophète ont dit vrai*'. Concernant le mausolée de 'Yemma Gouraya', A. A. lui donne une place bien privilégiée chez Dieu. Selon lui, il y'a des secrets

que Dieu seul sait et dévoilera un jour. La sainte 'Yema Gouraya' est pour lui '*insan salihin*' '*une personne de bien*'.

On parle aussi des évènements vécus dans le pays ou dans le monde tel le tremblement de terre du 21 mai 2003 ou de la tragédie Irakienne. Parfois, A. A critique sévèrement ce qui se passe en politique, au lendemain d'élections et ce, en racontant un évènement qu'il fait remonter à l'époque de l'avènement de l'Islam. Il compare le votant au '*diyyut*'.<sup>1</sup> A finit toujours en donnant une interprétation 'religieuse' et en commentant les évènements. Il arrive enfin que les discussions portent sur l'état actuel et la restauration du mausolée de 'Yemma Gouraya'.

Quelque soit le sujet abordé, A. A aime revenir à ce qui le préoccupe le plus ; l'éducation et le comportement de la jeunesse actuelle. Sa qualité de guide spirituel est toujours présente, car il ne raconte pas des contes pour en raconter, il y'a toujours une morale, des leçons à en tirer.

Il arrive également que A. A interprète des rêves que des zouars viennent lui conter, ou qu'il rapporte lui-même. A titre d'exemple, il raconte le rêve d'un individu qui a vu un autre, assis au fond d'un puits et regardant vers le bas. Selon lui, l'être qui se trouvait au fond du puits n'était autre que le prophète de l'Islam ; A. A explique ceci par le fait que le messenger de Dieu était pessimiste et déçu quant au devenir des musulmans à l'heure actuelle. A. A conclut alors avec un

---

<sup>11</sup> '*diyyut*' : terme arabe signifiant un être indifférent devant ce qui se passe ('mort vivant', en langage courant). Il rapporte alors un hadith du prophète de l'Islam : « *N'entrera pas au Paradis* » (3 fois). Les compagnons du prophète l'ont questionné alors : « *Mais qui, ô prophète ?* Le prophète a donc répondu : « *Ddiyyut* » ; un être vivant, mais considéré comme décédé, car il ne manifeste aucune réaction vis-à-vis de ce qui se passe.

commentaire comportant des sagesses comme : *'Yedneb Lweqt' 'Le temps est maudit' ou 'Texjel ddunit' 'Le temps passe vite'*

Par ailleurs, il serait important de souligner ici, que A. A n'a pas hérité ces pratiques bien qu'il reconnaisse que des proches étaient doués pour de tels rites. Il ajoute que ce n'est pas la raison pour laquelle il a choisi de s'y engager. Il dit : *« Il y'a effectivement dans ma famille, des personnes qui font ces pratiques, mais ce n'est pas pour autant cela qui m'a conduit vers ce chemin. C'est une décision personnelle et non l'influence de proches ! »*

### **3 : L'ukila H :**

Dans les années quatre vingt dix, H s'est improvisée sur le mausolée de 'Yemma Gouraya' en tant que 'ukila' au même titre que H. T. et s'y est installée. Méfiante et peu sociable, elle refusait de se faire photographier ou enregistrer pour des raisons de réputation. Elle pratique des rites analogues à ceux de H. T car elle prodigue des remèdes aux zouars et leur applique le Henné sur les mains. Elle donne également des astuces pour jeunes filles en difficulté de mariage. Ses consultants lui remettent en échange, des pièces ou billets d'argent, rassemblés dans un 'tbeq', un panier qu'elle garde tout près d'elle. Son époux monte également au mausolée, mais seulement dans le souci de la protéger.

### **4 : Les membres de L'A. S. P. H. C. B :**

Il s'agit ici de l'Association pour la sauvegarde du Patrimoine Historique et culturel de Bejaia (A. S. P. H. C. B). Créée en 1995 par feu cheikh T. S-A, ancien cadre à la SONATRACH. Celui-ci avait résumé l'objectif de cette association dans la sauvegarde et la revalorisation du fort mausolée. Cette

association a ainsi entrepris des travaux de sécurisation provisoires à des endroits du fort. L'association a également nettoyé la citerne dans le fort, aménagé des sanitaires. Ces actions ont pu préserver le site et rendre possibles les 'ziaras' visites par des familles qui viennent en très grand nombre, mais tous ces travaux ont été réalisés sans aucune autorisation préalable ni de la wilaya, ni de la Direction du P. N. G. (Parc National du Gouraya). Cette Association chargea l'individu Z. S. de garder le fort et de réaliser des travaux.

Des agents sociaux précédemment cités ont contribué à la destruction de ce que l'Association avait redressé et ce, afin de nuire à l'image de cette dernière et s'imposer comme maîtres du mausolée. D'un autre côté, des membres de l'association (A. S. P. H. C. B) se font passer pour des guérisseurs et devins au même titre que les 'ukils'

#### **4-1 : Le gardien A. M :**

Cet individu habite non loin du mausolée de Yemma Gouraya. Il joue le rôle de gardien du lieu. Il est membre de l'A. S. P. H. C. B. Il reçoit des dons des zouars.

#### **4-2 : Les khouans de la Ammaria A. M et B. H :**

Le premier, homme d'une cinquantaine d'années, joue le rôle d'un khaouni. Il vient au mausolée pendant les fins de semaines et les fêtes religieuses, pour y animer 'Ddiwan leamer' la tanse, toujours muni de son 'bendir' tambourin. Cet individu dit n'avoir pas acquis sa fonction de khaouni par hérédité. Cependant, il reconnaît l'existence au sein même de sa famille, des membres psalmodiant des chants de dhikr. Le second, B. H compagnon du premier joue la 'flûte'. Celui-ci a

contrairement au premier, acquis la fonction de khaouni par hérédité. Son père se serait initié dans cette voie à l'âge de quatorze ans.

Ces khouans de la tariqa El-Ammariyya sont parmi les anciens disciples de cheikh Bouderbala de Tassaft Ouguemmoune à Tizi Ouzou. Un cheikh qui se s'est semble-t-il lui-même inspiré 'ilqem-d' de son maître spirituel Sidi Ammar Bou-Senna fondateur de la Ammaria et originaire d'Annaba. Selon leurs propres dires, les deux khouans A. M et B. A ont débuté il y'a quarante ans. A l'époque, les khouans de la tariqa El-Ammariyya étaient nettement plus nombreux à l'époque. Ces deux 'survivants' de la Tariqa El-Ammaria ne viennent pas quotidiennement au mausolée de 'Yemma Gouraya', mais uniquement pendant les fins de semaine et les fêtes religieuses. Cette tariqa étant la plus anciennement présente au mausolée de Yemma Gouraya, car l'ancien ukil de la première moitié du XXème siècle, en l'occurrence Z. L. était un membre de cette confrérie.

#### **4-3 : Le devin guérisseur N. M :**

En l'an 2000, N. M. est monté au mausolée de Yemma Gouraya et s'y est installé en tant que devin guérisseur, avec sa famille. D'allure ferme et dangereuse, cet individu est habillé d'une gandoura blanche immaculée. Celui-ci se vante d'être descendant de sidi Ldjoudi, un saint réputé de la région et joue le rôle d'un devin guérisseur.

#### **5 : Le khaouni O. A de la Rahmaniyya :**

Agé de vingt-six ans en 2002 et d'instruction élémentaire, A. O est originaire de la région des At Menguellet ( Igawawen), appelée plus couramment 'Ain-El-Hammam', ou 'Michelet', nom colonial qui subsiste encore aujourd'hui.

Ce khaouni a débuté dans les chants religieux de dhikr à l'âge de neuf ans, en étant encore berger et sans tambourin. Outre le chant, ce jeune homme joue parfois le rôle de devin guérisseur.

#### 6 : Conflits régnant entre les différents agents de Yemma Gouraya :

Dans le mausolée de Yemma Gouraya, l'ambiance n'est souvent pas détendue entre les différents agents qui y cohabitent. En effet, chacun de ces derniers s'attribue une certaine légitimité quant à sa présence sur le lieu ; légitimité qu'il n'admet pas aux autres agents qui sont pourtant sur le lieu au même titre que lui. Ainsi, les membres de l'Association chargée de la sauvegarde du Patrimoine Historique et culturel de Bejaia remettent en cause les anciens ukils comme H. T et A. A. Ceux-ci se disent 'installés' sur le lieu par les autorités et croient pour cette raison avoir plus de droits que les autres plus anciens qu'eux. S'en est suivi bien sur des conflits entre l'A. P. S. P. H. C. B et les agents sociaux présents sur le lieu. Ces conflits se déroulaient au détriment du fort qui continuait à se dégrader.

Quant à l'ukila H. T, elle ironise sur les membres de l'A. S. P. H. C. B. Etant elle-même sévèrement critiquée, elle tente de s'attribuer une certaine légitimité et une autorité sur les événements. Dans son autobiographie, elle va jusqu'à s'attribuer la construction du fort mausolée 'Yemma Gouraya'. Elle dit en effet : « *Ruheγ-d, uliγ-d γer udrar-ayi am tmexlult. Tabæen-iyi-d wayetma, yettabæ-iyi-d hyaci. Nek ad ttaddameγ kan iblaten, u ad xedmeγ aya, u ad srusayey kan, ad bmyγ Guraya, ad segmeγ Guraya, ad xedmeγ aya, ad xedmeγ aya, u ad iyi-d-ttakken ikkel leweadi.* »

Ce qu'on rendrait par :

*« Je suis montée dans cette montagne comme une folle, mes frères et les gens me poursuivaient. Je prenais pierre par pierre et je déposais, pour construire Gouraya. Je me disais, je vais faire ceci et cela, et on me donnait des offrandes. »*

Souvent, H. T s'attribue un pouvoir surnaturel qu'elle estime indiscutable. Elle promet un châtement envers ceux qui ne croient pas en elle ou ne la prennent pas au sérieux. Il lui arrive de défier d'autres individus instruits et hauts placés. Cette dame ne se prend pas uniquement pour une ukila, mais aussi pour la réincarnation de la sainte 'Yemma Gouraya'. Quant à l'un des agents secouristes, il traite la totalité des acteurs sociaux de 'mendiants' et de 'pseudo chioukhs'.

# TROISIEME PARTIE

### **Yemma Gouraya et son impact sur la vie religieuse de Bejaia :**

A l'instar des populations maghrebines, celle de Bejaia se montre reconnaissante à l'égard de ses saints gardiens et demeure fidèle à l'accomplissement des ziaras aux lieux de leurs sépultures. Ces dernières sont accompagnées de nombreuses pratiques dont certaines ont disparu, alors que d'autres ont subi des modifications. D'autres ont persisté ou sont demeurées les mêmes. Dans le premier chapitre de cette partie, nous tenterons de rendre compte de la réalité de ces pratiques qui constituent un héritage ancestral. Dans le second chapitre de cette partie, nous donnerons deux corpus de chants relatifs à la sainte 'Yemma Gouraya' et aux saints en général. Le premier corpus a été recueilli auprès d'agents sociaux au mausolée de 'Yemma Gouraya'. Quant au second, nous en avons fait les enregistrements au sein de la Radio locale de Béjaia connue sous le nom de la 'Radio Soummam'.

## Chapitre 1 : Les ziaras à Yemma Gouraya :

Les ziaras aux marabouts constituent une tradition ancienne et un héritage culturel ancestral. Ce sont des occasions de s'approprier la baraka de ces êtres que la mémoire populaire juge exceptionnelle. Ceux-là se sont en effet distingués du commun des mortels, par l'accomplissement de leurs devoirs religieux et un comportement exemplaire envers leurs semblables. Le fait que ces êtres ont mené une vie ascétique, rend les lieux de leurs sépultures ou séjours, chargés de 'baraka' 'bénédiction'. Par conséquent, en se rendant sur ces lieux, le pèlerin espère se remplir de chance, de baraka et de santé.

Les pèlerinages aux sépultures des saints locaux sont également des occasions de sortie et de fête pour les femmes et ce, en se confiant aux autres afin de s'alléger le cœur, suite au marasme et aux dures épreuves qu'elles ont dû traverser. Ces cérémonies deviennent pour ces dernières, des occasions de mettre en œuvre leur génie dans le domaine de la guérison et de la voyance ; ces domaines où la femme maghrébine excelle tellement. Dans le Sétifois, on va jusqu'à désigner ces pratiques sous l'appellation de « *asmal nnsa* » « *les affaires des femmes.* »<sup>1</sup> En Kabylie, on les dénomme sous le vocable de « *leilm n tlawin* » « *science des femmes* »<sup>2</sup>, par opposition à « *eilm el kutub* » « *la science des livres* » qui relèvent du domaine des tolbas.

Au fait, les affaires sus-citées se traduisent ici par un ensemble de ruses et d'artifices que des femmes effectuent. Il peut s'agir de magie blanche,

<sup>1</sup> OUITIS Aissa, *Possession, magie et prophétie en Algérie*, éd. L'Arcantère, Paris, 1984, page 92

<sup>2</sup> LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, éd. La Découverte, page 189

bénéfique. Dans un second cas, il peut nuire à la personne et devenir de la 'magie noire' 'maléfique'. La femme berbère se trouve souvent liée à cette dernière forme de magie « *magie noire* ».

Quant à la première « *la magie blanche* », elle est plus souvent liée aux tolbas. Elle est en effet supposée être du domaine de ces derniers, puisque ceux-ci ont acquis un pouvoir scripturaire dans une société plutôt dépourvue d'écriture. Ce pouvoir leur permet d'écrire 'tihreztin' 'des amulettes' que le patient suspendra à ses habits. La femme n'est cependant pas forcément exclue du domaine de la magie bénéfique, puisqu'elle s'y implique dans nombre de cas ; à titre d'exemple, elle vient en aide à des jeunes filles en difficulté de mariage ou à des parents en quête de progéniture, notamment mâle. Quelque soit sa nature, la magie se trouve rigoureusement condamnée par l'orthodoxie musulmane et les magiciens sont plutôt maudits en Islam.

Ces ziaras sont perçues par certains individus comme une pratique faisant partie de l'Islam et ce, pour les offrandes qui la caractérisent. Ces denières constituent une occasion pour les nécessiteux de manger à leur faim. En outre, les femmes seraient plus souvent impliquées dans les pratiques de ziaras et ce, probablement pour deux raisons : la première étant leur non admission dans les mosquées, lieux de vénération par excellence, mais exclusivement réservés aux hommes et la seconde, le désir de confier leurs souffrances et préoccupations quotidiennes à leurs homologues femmes.

Ceci va dans le même ordre d'idées que ce qu'écrit Sossie ANDEZIAN<sup>1</sup>: « *S'il demeure vrai que les visites aux tombes des saints soient le*

<sup>1</sup> ANDEZIAN Sossie, « *Le mysticisme extatique dans le champ religieux Algérien* », Annuaire de l'Afrique du Nord, TXXXIII, 1994. C.N.R.S éd, Paris, 1996, page 328.

plus souvent effectuées par les femmes, ce n'est pas que celles-ci soient plus « superstitieuses ». L'auteur souligne ici le rôle que la femme a dû jouer dans le mysticisme maghrébin à travers l'histoire religieuse de ce pays ; un rôle que l'auteur a jugé tellement considérable qu'on finirait par désigner 'le mysticisme' par '*religiosité féminine par excellence*'. En effet, si les hommes se rassemblent à la mosquée pratiquant ainsi un islam savant et ayant une attitude contemplative, les femmes, elles, se contentent d'un islam mystique chargé de rituels de possession comme les chants de dikr et la transe afin de se débarrasser des esprits néfastes.

Cette différence dans la conception du religieux entre l'homme et la femme, serait probablement dûe au fait que l'objectif de ces derniers en est différent. En effet, si l'homme est peu conscient des pratiques de sorcelleries, la femme, elle, y croit profondément. Celle-ci se voit menacée par ces substances. Elle se sent plus souvent visée dans l'intention de la rendre stérile ou d'éloigner le mari. De cette façon, elle se croit constamment proie à tous ces risques et prend les précautions nécessaires pour leur échapper. C'est la raison pour laquelle, elle a souvent recours aux rituels de possession constitués de chants et de danses, qui ont pour but d'expier les mauvais esprits. La ziara est connue pour être aussi, en plus d'un acte de dévotion, une occasion de relations sociales pour les femmes, une sorte d'équivalent du café pour les hommes.

Ces deux phénomènes ont probablement fait que l'attention de la

---

<sup>1</sup> ANDEZIAN Sossie, « *Le mysticisme extatique dans le champ religieux Algérien* », Annuaire de l'Afrique du Nord, TXXXIII, 1994. C.N.R.S éd, Paris, 1996, page 328.

femme berbère, kabyle en particulier, se tourne bien souvent vers les saints de sa région. Elle les implore, leur adresse des offrandes et attend en retour, que ses vœux soient exaucés. En ce qui concerne les 'ziaras' 'pèlerinages' à Yemma Gouraya, elles sont très anciennes et remontent à l'époque antérieure à la colonisation française. Celles-ci sont différemment perçues par la population. Elles sont remises en cause par certains orthodoxes<sup>1</sup> qui les relèguent au paganisme. Un raisonnement parfois partagé par de jeunes gens qui voient en la ziara une pratique chrétienne ou juive. En effet, ces derniers voient en le saint un intermédiaire entre la créature et la Divinité. Ce faisant, on associerait une autre puissance à celle de Dieu ; chose inadmissible et condamnée dans l'orthodoxie musulmane : *«L'Islam interdit ce genre de pratiques car il interprète çà par la croyance à une autre puissance au même titre que le dieu (sic). Alors que ces pratiques sont beaucoup reconnues chez chrétiens, d'ailleurs, ce sont eux qui ont inventé la sorcellerie »* pensait un étudiant villageois de vingt quatre ans.

En effet, chez la société traditionnelle, la ziara requiert un statut privilégié, au point de la qualifier de 'lumineuse' ou porteuse de lumière à celui qui l'effectue. Un adage local dit en effet : 'Zur tnur' qu'on pourrait traduire par 'Accomplis la ziara et tu seras illuminé'<sup>2</sup> Une femme bougiote d'un âge avancé

<sup>1</sup> Des hommes de religion, notamment des imams et des pèlerins orthodoxes que nous avons interviewés ont plutôt été secs dans leurs réponses.

<sup>2</sup> On dit d'une personne qu'elle est illuminée 'mnewwra' quand elle a bonne mine, mais on emploie cette expression plus fréquemment pour désigner une personne pieuse et bonne.

'Inewwer-it Rebbi' 'Dieu l'a illuminé' ou 'Dieu lui a donné de la lumière'. On pourrait alors dire que c'est la lumière divine qui se reflète sur sa créature. On emploie cette expression parfois également pour parler d'un mort qui a les traits détendus, on dit alors qu'il avait accompli de bonnes actions, de son vivant. On dit ainsi 'Zur tnur' signifierait alors étymologiquement 'rend visite (aux saints), tu seras illuminé'. Cette luminosité provient probablement de la baraka que le zayer s'est procuré du mausolée.

rencontrée à l'espace de divertissement au Parc National de Gouraya nous a résumé en quelques phrases les aspirations des zouars : « (...) *ttawin sser d lbaraka, ttekksen yef wulawen-nsen, tthewwisen(...)* labud win izuren lemqam, qqaren 'Zur tnur', (mais) *kullec yer Rebbi aeziz. Ah, ma yefka-d Rebbi lbaraka lwahi d ssalhin tteggiten (...)* Xdem nniyya mæa Rebbi (...) *Kullec deg ufus n Rebbi aeziz, mi besseh(...), akk-a tura, nettzur Guraya, sidi Σabdelqader, nettzur ssalhin hqa akk-a(...)* Yemma Guraya-ayina mechuret yaeni! *Ttasen-d medden γur-s akk-a ikkel, deg tmurt yer tayet. »*

« (...) *Les zouars emportent la 'baraka' 'bénédiction', ils s'allègent le cœur, ils se promènent, (...) etc. On dit bien que celui qui accomplit la ziara sera 'illuminé', mais tout est chose à Dieu<sup>1</sup> bien adoré. Ah, si Dieu donne la baraka ainsi que les saints (...) Aie une bonne intention<sup>2</sup> avec Dieu.) Tout est chose à Dieu, mais (...) Voilà, on rend visite à Yemma Gouraya, à sidi Abdelkader, on rend visite aux saints en général. Gouraya est connue ! On y vient de tout le pays. »*

Ceci étant dit, le fort gardien 'Yemma Gouraya' est un lieu que la

<sup>1</sup> On rendrait plus intégralement cette expression par ' Tout est dans la main de Dieu'

<sup>2</sup> 'Bonne intention' ' nniyya' : c'est une 'chose' qu'on aimerait toujours avoir et on prie Dieu pour nous la donner. En effet, il est ancré dans l'esprit populaire que celui qui marche avec la bonne intention ' nniyya' s'avère toujours gagnant à la fin. Autrement dit, la patience conduirait inévitablement au dénouement de la situation et ce, quelque soit la complexité de cette dernière. ' Il marche avec la bonne intention' 'Iteddu s nniyya' est la conduite recommandée pour aboutir dans n'importe quel domaine. Néanmoins, suivant les contextes, nniyya peut avoir une connotation négative, signifiant ainsi la crédulité. Ainsi, « Cet homme est nniyya » signifie que l'homme en question est crédule et se laisserait embobiner par qui se mettrait sur son chemin.

population croit rempli de baraka et d'une présence invisible. C'est aussi un endroit où on se réfugie pour confier à autrui, ses chagrins et soucis. En pratiquant la ziara, ces derniers n'avaient point de mauvaise intention. Leur objectif était simplement de prier et de soulager les peines et maux qui les rongent. C'est dans le même ordre d'idées que dit cette enseignante universitaire de quarante-neuf ans : « *En dehors des lieux saints de l'Islam à la Mecque, tous les autres lieux dits saints permettent pour les personnes désemparées, malades, (...) de trouver refuge ou foi et d'y croire si les vœux émis sont réalisés* ».

Dans le même ordre de préoccupations, ajoute un de nos enquêtés de 39 ans: « *Les pèlerins sont des musulmans et croient que cette pratique est islamique. A mon avis, cette pratique est une croyance de l'individu et du groupe social qui l'aide à établir une relation avec une personne ou des personnes pour sortir de son isolement et leur exprimer ses angoisses et craintes. Cette relation l'aide par conséquent à atténuer ses angoisses et dans certains cas, à les dissiper.* »

Le mausolée de 'Yemma Gouraya' sert dans certains cas, d'asile et de refuge aux individus en marge de la société. En effet, des dépressifs, des malades mentaux ou ayant subi un choc<sup>1</sup> y trouvent le refuge et la protection auprès des agents sociaux qui y séjournent. On espère en effet, trouver chez ces derniers remèdes et dénouement à toutes les situations quelque soit leur complexité. A titre d'exemple, un homme en état de choc est resté au mausolée pendant sept ans, H. T. s'est occupée de lui et l'a soigné jusqu'à ce que les hommes de la protection civile

---

<sup>1</sup> Nous avons ici l'exemple d'une femme émigrée rencontrée durant l'été 2004 au lieu saint local 'Yemma Gouraya', celle-ci nous a confiée qu'elle venait de perdre ses deux enfants.

l'aient évacué<sup>1</sup>.

Par ailleurs, les gens lettrés ne sont pas tous contre ces pratiques de 'ziaras' 'pèlerinages' aux mausolées car ils jugent que le plus important ici encore, est 'nniyya' 'la pure intention'. Autrement dit, ce ne sont pas forcément les mausolées ni les personnages saints qui sont l'objet des critiques et taquineries des gens lettrés, mais le but que se fixent des zouars en allant en ziara ; une jeune fille qui irait implorer un saint de lui donner un bon mari et une femme qui solliciterait de la progéniture mâle auraient de cette façon remis en cause la puissance de Dieu.

Au fait, les zouars ne devraient pas aller en ziara avec l'intention de solliciter un quelconque service, mais simplement pour s'imprégner de la baraka dont est chargé ce lieu. Une de nos informatrices disait dans ce contexte : « (...) *il ne faut jamais rendre visite aux saints dans le but de solliciter quoique ce soit, car c'est Dieu qui donne. Ce qu'on peut faire en revanche, c'est demander à Dieu ce qu'on veut par 'la baraka' 'bénédiction' de ce saint personnage, parce que ce dernier était quelqu'un de bien et a accompli de bonnes actions de son vivant.* »

Outre la baraka qui le caractérise, ce lieu est réputé par ses plantes et sa hauteur qui semblent avoir des effets bénéfiques selon la croyance locale. Dans ce contexte, une de nos informatrices en l'occurrence, B. L. une dame bougiote de 64 ans dit : «*La hauteur du mqam est un remède, et les gens asthmatiques s'y rendent et guérissent. Il y'a en plus tout autour, des arbres de 'pin d'Alep' et de 'pignon' 'azumbay' d' 'zququ'.* »

L'accès à Yemma Gouraya est assez dur, car le chemin est une montée rocailleuse de trois mille cinq cent mètres. Les 'zouars' 'pèlerins' viennent

<sup>1</sup> Témoignage de na T, confirmé par A. M, l'un des agents sociaux du mausolée Yemma Gouraya.

quelquefois chargés de lourdes provisions, simplement aidés de leur 'nniyya' 'bonne intention'. En effet, malgré les contraintes que le chemin pourrait leur réserver, la montée vers Yemma Gouraya s'effectue avec satisfaction et finit par une sensation de bien-être : une sensation qu'on pourrait expliquer par l'état psychique du pèlerin et le degré de sa croyance vis-à-vis de ces pratiques. En effet, en cas de maladie ou de fatigue, on se sent subjectivement soulagé et apaisé. N'est ce pas en quête de baraka et de santé qu'on se rend au mqam. C'est dans ce contexte que s'exprimait une dame pèlerine en partant du mausolée 'Yemma Gouraya' à une autre sur le lieu : « *Ki tettelei l'Yemma Guraya, teddi lbaraka u texti-k ssehha !* » « *Quand tu montes à Yemma Gouraya, tu emportes la bénédiction et elle (la sainte) te donne la santé* ».

Dans le même ordre d'idées, L'Archiduc d'Autriche avait décrit le cas d'un jeune indigène qu'il avait vu un jour 'grimper' la montagne dans un état de hate, pour arriver au sommet et y déposer une cruche d'huile. En montant, l'auteur avait constaté sur le jeune homme des signes d'anxiété sans pareil. Un moment plus tard, l'Archiduc revoit le jeune homme qui est revenu détendu, le visage illuminé 'déridé'<sup>1</sup> et ceci, par le simple fait qu'il a accompli le geste de déposer sa cruche d'huile.

Les ziaras à Yemma Gouraya sont très anciennes, mais ont subi de multiples mutations. Actuellement, elles ne sont pas accomplies de la même façon que dans le passé ; plusieurs pratiques ont disparu alors que d'autres ont apparu. La différence viendrait à notre avis, de la conception faite de ces ziaras. En effet, si certains individus accomplissent ces ziara avec 'nniyya' 'pure intention', d'autres y vont dans le but de se ressourcer.

---

<sup>1</sup> DE HABSBURG Louis Salvator (l'Archiduc d'Autriche), *Bougie, la perle de l'Afrique du Nord*, Traduction Viviane Jambert, éd. L'Hamattan, 1999, page 108.

Aujourd'hui, on ne se rend pas au mausolée gardien 'Yemma Gouraya' uniquement pour des 'ziaras' 'pèlerinages'; beaucoup de nos informateurs, notamment de la jeune génération, nous ont avoué qu'ils allaient au mausolée de 'Yemma Gouraya' simplement attirés par son beau paysage et son air frais. Ils y vont donc afin de se reposer et se ressourcer « *Je ne le considère pas spécialement comme un lieu saint, mais je le visite pour son beau paysage* » nous disait une jeune étudiante de vingt-six ans. Certains individus viennent en effet, dans le but d'y passer une fin de semaine paisible et agréable, loin des bruits assourdissants de la ville et fuyant l'ennui causé par la routine de la vie quotidienne. « *Il n'y'a plus nniyya* » « *les gens viennent pour un week-end à deux et repartent.*»<sup>1</sup>

Certains de nos informateurs, notamment les plus âgés ont constaté maintes mutations dans les pratiques effectuées lors des ziaras. Ceux-ci évoquent avec nostalgie les ziaras d'antan. Nous tenterons en premier lieu, de faire ici une description des anciennes ziaras avant de passer à l'état actuel des choses.

L'un des agents sociaux du mausolée de 'Yemma Gouraya' se souvient encore du déroulement des ziaras dans la période post-coloniale jusqu'aux années soixante-dix. Selon ce dernier, il y'avait un 'tabout' tombeau dans le magasin à poudre, une des salles qui accueillent les zouars. Durant les ziaras, les patients venaient tourner sept fois autour du tombeau 'tabut' recherchant un soulagement ; À titre d'exemple, notre enquêtée B. L. nous raconte qu'à un moment donné, sa défunte mère était souffrante. Il lui a fallu effectuer les sept tours

---

<sup>1</sup> Témoignage d'une femme émigrée, d'origine bougiote que nous avons rencontrée sur le lieu pendant le mois d'Août 2004. Cette femme était nostalgique par rapport aux ziaras d'autrefois

autour du tabout pour qu'un soulagement lui fût apporté.

## **1 : Les catégories des ziaras à Yemma Gouraya :**

On peut classer ces ziaras à Yemma Gouraya selon leurs occasions de déroulement : la ziara annuelle qui ne s'effectue plus de nos jours, la ziara hebdomadaire 'des fins de semaines' et celle des fêtes religieuses 'Leewacer'. Dans les pratiques qui accompagnent les ziaras, nous constatons que le sacré est souvent mêlé au profane.

### **1 - 1 : La ziara annuelle :**

Cette ziara s'effectuait régulièrement durant la période coloniale au mois de Ramadan de chaque année. Actuellement, la ziara annuelle ne s'accomplit plus. Les deux autres ont subsisté, mais en ayant subi quelques mutations. Notre étude sera donc ici un regard sur le passé plutôt qu'une description actuelle des choses.

Nous retrouvons en effet, dans la littérature coloniale du dix-neuvième et vingtième siècle une description minutieuse de cette ziara. Parmi les auteurs de cette littérature, l'interprète militaire Laurent Charles FERAUD qui nous raconte les pèlerinages effectués non seulement à Yemma Gouraya, mais à plusieurs saints de la ville. Il dit : « *A l'époque du pèlerinage annuel, qui avait lieu du 15 au 25 du mois sacré de ramadhan, Bougie et ses alentours offraient un spectacle des plus curieux et des plus animés. Une foule de visiteurs, dont le nombre s'éleva, dit-on, quelquefois jusqu'à vingt mille, accourait des montagnes voisines pour prier dans la Ville Sainte, la Petite Mecque des beaux temps de la puissance Hammadite. Autour de chaque ancienne mosquée, oratoire, tombeau de marabout ou zaouia, on*

*voyait de nombreuses familles rassemblées, priant, chantant des hymnes religieux et brulant de l'encens. (...) Pendant la période de leur séjour, à Bougie, ils visitaient surtout le tombeau de Lalla Gouraia, au sommet de la montagne qui domine la ville ; ceux de sidi Amokran, de sidi Touati, de sidi Abd el-Hak et de sidi Bou Ali ( près de ce dernier existe un puits portant, comme celui de la Mecque, le nom de Zemzem, où les pèlerins allaient boire et se purifier de leurs péchés) ; ils se rendaient aussi à Sidi Yahia, au dessus de la baie de ce nom, et à Sidi Aissa, dans la vallée des Singes. Toute cette affluence d'hommes, de femmes et d'enfants, allant et venant sur la déclivité de la montagne, en agitant des drapeaux aux mille couleurs, offrait alors, un spectacle des plus pittoresques. Beaucoup de tombeaux de marabouts étaient tombés en ruine par suite de transformations qu'avaient subies la ville »<sup>1</sup>*

Au vingtième siècle, un autre français, en l'occurrence, Jacques AUGARDE, dernier Maire Français de Bougie de 1947 à 1962, nous donne une description presque analogue à celle donnée par L-C. FERAUD. Il dit : « *Un pèlerinage s'imposait dans la montagne, pour la ziara, au mausolée de Yemma Gouraya et de sa sœur Lalla Yamma. Une prière était dite en regagnant le centre de la cité, devant la dernière demeure de Lalla Fatima, plus tard recouverte par le Collège.* »<sup>2</sup> Les deux auteurs reviennent sur le fait que cette ziara permettait à celui qui l'accomplissait d'acquérir le titre de demi-hadj. En effet, comme cité précédemment, la ville de Bejaia avait le statut de Petite Mecque. La Mecque de l'orthodoxie étant loin, le pèlerin pouvait se contenter d'un pèlerinage à Bejaia.

Edouard LAPENE ajoute dans ce contexte : « *Pour le Ramadan et*

<sup>1</sup> FERAUD Laurent- Charles, *Histoire de Bougie*, éd Bouchène, Paris, 2001, page 119.

<sup>2</sup> DE HABSBOURG Louis Salvator (archiduc d'Autriche), *Bejaia. perle de l'Afrique du nord*, éd. L'Harmattan, Paris, 1999, page 20.

*les Pâques, quarante mille individus en moins y affluaient ; et la ville, réputée sainte, lieu de prière et espèce de succursale de la Mecque, était visitée par les tribus lointaines. Là résidaient un grand nombre de Marabouts, de Talebs et d'Ulémas ; Bougie devait à ceux-ci, entourés d'une auréole de sainteté, d'être soustraite à la rapacité féroce des Kabailles toujours prêts à piller et à la saccager. Lieux consacrés : le Gouraya ; sidi Haïssa ; sidi Toaty ; sidi Mohammed Nakran (sic), sidi-Yaïa-Bosagri, marabout le plus vénéré et très fréquenté surtout par les marins. Ces saintes retraites attiraient les présents et l'argent en échange des prières, des amulettes ; qui étaient faites ou vendues par les marabouts »<sup>1</sup>*

Dans les sources orales, nous avons su par une famille nommée Z. de Bejaia qu'un dénommé Z. L., grand père de la famille organisait la ziara annuelle dans la première moitié du XXème siècle. Le vieil ukil organisait, selon la même source, cette fête durant le mois de ramadhan. Fête à laquelle participait toute la population y compris les militaires de l'époque.

Habillé de la tenue traditionnelle représentée par le 'serwal mreyyec' 'pantalon traditionnel' et 'terbuc'<sup>2</sup>, cet homme ukil du lieu, s'occupait de toutes les activités durant la cérémonie. Selon notre informateur<sup>3</sup>, cet homme s'occupait des sacrifices et des repas à servir aux zouars. L'ukil L. Z était parfois contraint de vendre des terrains, afin d'être en mesure d'organiser de telles cérémonies. Une vingtaine d'années plus tard, le fils de l'ukil Z. L. en l'occurrence

<sup>1</sup> LAPENE Edouard, *Vingt six mois à Bougie*, 1838, Paris et Toulouse, 1939, page 93

<sup>2</sup> Sorte de bonnet traditionnel, turban.

<sup>3</sup> Le moqaddem L. Z. est le grand-père paternel de notre informateur.

Z. B. a pris la relève. En sa qualité de moqaddem<sup>1</sup>, ce dernier venait au mausolée avec sa famille et y organisait 'Ddiwan' 'les séances de transe' auxquelles participait un grand nombre de zouars en général et de patients en particulier.

La famille du mokaddem Z. B, à sa tête son épouse Z. A 84 ans aujourd'hui, accompagnait ce dernier dans la montée au lieu saint local, munis de 'snaǧeq' 'des tissus multicolores' et des rubans que les zouars déposaient à leur arrivée dans l'une des salles du fort.<sup>2</sup> Depuis l'époque lointaine des ziaras annuelles, Z. A a gardé jalousement ces tissus et rubans dans des valises. A l'approche des 'ewacer' fêtes religieuses, elle leur fait des fumigations

'tettbexxir-asen' en utilisant un récipient d'alcool. Elle a également gardé 'iqazanen'<sup>3</sup>, les grandes marmites' dans lesquelles on préparait les repas des offrandes.

## 1-2 : La ziara hebdomadaire :

Une autre ziara s'effectuait durant les deux derniers jours de la semaine à savoir les jeudis et vendredis. Cette ziara est également ancienne et jadis, les zouars passaient la nuit du jeudi à vendredi au mausolée. En effet, les patients se rendaient sur le lieu pour accomplir 'ddiwan' la transe sous le rythme des 'bendirs' 'tambourins'. Ces derniers étaient psalmodiés par les khouans de la tariqa

---

<sup>1</sup> Moqaddem : mot arabe signifiant étymologiquement celui qui devance ; ici adepte qui parvient à enseigner le dhikr et est chargé de la direction d'une zaouia. On exige qu'il ait une certaine notoriété, dévouement à la confrérie.

<sup>2</sup> Il s'agit ici du magasin à poudre ; la salle où s'installe A. A. durant les ziaras

<sup>3</sup> Le lecteur peut consulter les annexes pour visualiser des photographies de ces 'iqazanen' 'grandes marmites'

El-Ammaria.

Dans la conjoncture actuelle, les zouars ne peuvent plus y passer la nuit et ce, à cause de l'insécurité qui y règne. Un conservateur du lieu et membre de l'Association pour la sauvegarde du Patrimoine culturel et historique de Bejaia, nous explique les raisons de cet état de faits : « (...) *ur yettnusu ula d hedd.Tura, ma tebɣit, seg mi yella ddwas-ayi, yella cwiyya lxuf! Yella cwiyya lxuf, ur d-ttasen ara yiberraniyyen bac ad nsen dayi. I wacu nettnus dayi? Mi ara d-yas uberrani, ulac anda ara yeqqel, nettnus did-s dayi. Tura, iberraniyyen ur d-keccmen ara, ur nettnus ara. Nekni nezdeɣ dayi, laɛca ad mwelli* »<sup>1</sup>

Traduction du passage précédent :

*« Pour le moment, personne ne passe la nuit ici. Si vous voulez, depuis que la violence a commencé, la peur s'est installée. Cette situation (d'insécurité) fait que les étrangers ne viennent plus ici pour y passer la nuit. On passe la nuit ici pour des étrangers. Quand un étranger vient ici et qu'il n'a pas où passer la nuit, on lui tient compagnie. Maintenant, les étrangers ne viennent pas, alors on ne passe pas la nuit ici. On habite dans la région. La nuit, on rentre chez soi. »*

Pour le choix du jour de la ziara, il semble que le jeudi est élu pour deux raisons ; la première est probablement dûe à sa qualité de jour de repos ; ce qui permet aux individus activant dans divers secteurs, de se retrouver et de s'offrir un moment de répit. Ceci d'autant plus que le lieu même est touristique.

Quant à la seconde raison, elle pourrait être attachée à la légende locale qui raconte que les jours sont répartis entre les différents saints de Bejaia.

C'est ainsi qu'on aurait confié le dimanche à sidi Abdelhak, le mercredi à sidi Abdelkader, le mardi à sidi Med Amokrane et le jeudi à Yemma Gouraya.

### 1-3 : La ziara des 'ewacer' 'fêtes religieuses' :

Celle-ci ne diffère pas beaucoup de la ziara hebdomadaire. En effet, malgré le caractère sacré de ces journées, elle ne sont que rarement distinguées par une quelconque manifestation pour une telle circonstance.

### 2 : Rituel des ziaras :

Selon des témoignages oraux, les zouars se déchaussaient en entamant la piste qui y menait. En entrant dans l'une des salles qui accueillent les zouars, le premier geste que ces derniers effectuent est celui de se déchausser. Dans d'autres mausolées, le déchaussement est observé avec rigueur car il est indécemment, dans la croyance populaire, de franchir un maqâm sans avoir ôté ses chaussures<sup>2</sup>.

En entrant dans la salle, on allume une bougie et la dépose dans l'un des angles de celle-ci. Le geste d'allumer une bougie porte en lui assez de signification, puisqu'il est considéré comme '*d lfal*' 'bon augure', notamment par les jeunes filles qui aspirent à un bel avenir. La lumière provenant de la bougie symboliserait en effet, la lumière réelle, c'est à dire, des jours meilleurs. En outre,

---

<sup>1</sup> Propos recueillis auprès du gardien du lieu A. M. cité ci-dessus. L'entretien s'est déroulé le 24 / 03 / 2002 dans l'après-midi.

<sup>2</sup> Le phénomène de déchaussement en arrivant devant un lieu de culte remonte à l'époque antéislamique. En effet, un nommé El Walid ben Moughira, père du célèbre guerrier musulman Khalid Ibn El-Walid, a instauré le déchaussement en entamant le seuil de la Kaâba.. A l'arrivée de l'Islam, le prophète a maintenu cette tradition en franchissant le seuil d'une mosquée. Il s'agit donc ici d'un rite antéislamique maintenu dans l'orthodoxie musulmane.

la lumière est dans l'imaginaire populaire l'un des ennemis les plus redoutés des Djinns. En allumant une bougie, on songe à éloigner ces derniers<sup>1</sup>. Parmi les pratiques du rituel, des jeunes filles et femmes s'essuient le visage à l'aide de 'rdat' ou 'rdawi' un tissu suspendu dans l'une des salles qui reçoivent les zouars.

A l'époque post-indépendance semble-t-il<sup>1</sup>, des tissus de ce genre étaient déposés sur un tabout dans le magasin à poudre que les zouars croyaient être la khelwa de la sainte Yemma Gouraya. Des jeunes filles en difficulté de mariage et des femmes sans enfants venaient tourner sept fois autour du tombeau. Le même rite était pratiqué par des individus atteints de 'l'weswas' 'l'angoisse'. Un tel rite était pratiqué dans d'autres mausolées ; sidi Touati, Sidi Med Amokrane, sidi Yahia Bou Zakari, sidi Aissa, sidi Abdelhak, Sidi Lâazib ou-Mâmmar, sidi Ali n lebher.

En s'installant dans la salle, les zouars écoutent attentivement les orientations et recommandations de l'individu appelé communément cheikh A. Les zouars tentent de cette façon, de puiser de la connaissance de ce dernier qui donne l'air de faire preuve de sagesse et de patience.

Un fait jugé inacceptable au mausolée de Yemma Gouraya est celui de se mettre sur le seuil de la salle. Nous avons à plusieurs reprises entendu des agents sociaux comme H. T ou A. A. gronder des zouars qui s'étaient aventurés à se mettre devant la porte d'entrée, en leur disant : « *Kecmem neγffγem, ur ttγimim ara dinna!* » « *Entrez ou sortez, mais ne restez pas là ; ne restez pas là!* ». Nous avons su par la suite que dans la croyance locale, se mettre devant la porte, signifie empêcher les anges d'y pénétrer.

Au moment de s'en aller, les zouars reçoivent de la part du cheikh

<sup>1</sup> WESTERMARCK E, *Les survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris, 1935, page 15.

'Imelh' 'une poignée de sel', 'lġawi' 'de l'encens' ou 'aman yerqan' 'de l'eau bénite'. En effet, tout ce qu'on se procure d'un mausolée est dans l'imaginaire populaire chargé de 'baraka' 'bénédiction' et joue ainsi une fonction curative. En repartant chez eux, les zouars ne sont pas tenus de quitter la salle à reculons comme c'est le cas au mausolée de sidi Wedris<sup>2</sup> où la croyance populaire juge indécent de tourner le dos au saint.

La ziara accomplie, le pèlerin ressent un soulagement et bien-être intérieurs. Il se sent comme allégé d'un lourd fardeau. En revanche, le non accomplissement de la ziara est vécu comme un vide douloureux dur ou impossible de combler.

### 3 : 'Tatiyyaft' 'l'offrande' :

Tatiyyaft, appelée aussi 'tadeggaf' ou lwaeda' consiste à offrir un sacrifice aux zouars accompagné d'un repas, à l'occasion de la réalisation d'un vœu précieux. Dans la première moitié du XXème siècle, l'ukil Z. L vendait des terres pour pouvoir offrir une offrande 'tatiyyaft' De telles cérémonies attiraient des foules nombreuses de zouars. On raconte que des militaires venaient se joindre aux zouars et participaient à ce repas dans une ambiance conviviale. Tatiyyaft s'accomplit donc afin de manifester sa reconnaissance pour un vœu exaucé, mais également dans le cadre de la solidarité sociale. C'est en effet une occasion inespérée pour les nécessiteux de se rassasier. Dans le même contexte, nous dit une enseignante de trente quatre ans : « *Je pense que ces offrandes font partie de la religion musulmane (...) L'Islam nous pousse à suivre le bon chemin, faire le bien.*

<sup>1</sup> Selon le témoignage d'un agent social A. M. qui séjourne sur le lieu depuis les années soixante-dix.

<sup>2</sup> HADIBI Mohand Akli, *Wedris, une totale plénitude. approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, éd. Zyriab, juin, 2002. Page 62

*Exemple : la waâda permet aux pauvres de manger à leur faim »*

A titre d'exemple, l'Achoura de l'an 2000<sup>1</sup> a été caractérisée par 'Tatiyyaft' 'une offrande' effectuée par une jeune femme de trente-huit ans venue d'Alger. La jeune femme est originaire de Bejaia. Elle est ainsi venue s'acquitter d'une dette envers la sainte Gouraya, puisqu'elle avait promis quatorze ans auparavant de le faire.

A ce moment là, elle avait promis d'accomplir une tatiyyaft, dans le cas où elle allait parvenir à avoir un enfant en bonne santé. Seulement, à la naissance de son fils, elle n'avait pas réunis les moyens de le faire. Quatorze ans après, elle vient accomplir ce qu'elle avait promis et a offert un sacrifice avec du couscous ; c'est de cette façon qu'elle a pu se montrer reconnaissante et redevable en présence d'une foule nombreuse et dans une ambiance de gaieté et de fête connue à ce genre de cérémonies.

Quelque soit l'occasion choisie, la ziara s'accomplit en quête de baraka 'bénédiction' et de santé. Elle s'accomplit également à l'occasion du dénouement d'une situation ou après avoir fait un rêve prémonitoire en relation avec la sainte Gouraya ou sa sœur légendaire Yamna. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, les immolations s'effectuaient au mausolée gardien Yemma Gouraya. Parfois, ils s'accomplissent à l'espace de divertissement au Parc National Gouraya.

---

<sup>1</sup> Observation du 14/04/2000, veille de 'Taâacurt' 'l'Achoura' : Fête religieuse rappelant la victoire du prophète Moïse et son peuple contre le pharaon d'Égypte chez les Juifs. Chez les musulmans, cette fête renvoie à la date une bataille nommée 'Karbala' où avaient combattu jusqu'à la mort en martyr, l'un des deux jumeaux, enfants de Ali Ibnou Abi Talib, cousin et compagnon du prophète de l'Islam.

#### 4 : La thérapie par la ruqya :

Généralement, il y'a dans les 'mqam' 'mausolées', présence d'un bassin, d'une source ou d'un puits dont l'eau est réputée curative chez la population environnante ; c'est une eau jugée thérapeutique et chargée de baraka, en ce sens qu'elle est utilisée comme remède à tous les maux parce qu'ayant servi aux ablutions du saint enterré ou ayant séjourné en ce lieu de son vivant.

A l'instar des 'mqam' mausolées, celui de 'Yemma Gouraya' est doté d'un puits légendaire. Celui-ci est attribué à la mémoire de la sainte. En effet, selon la légende, Yemma Gouraya disposait de sept puits. C'est probablement pour cette raison qu'on désigne la sainte par l'appellation de 'Yemma Guraya m lebyur' qui signifie étymologiquement 'Mère Gouraya aux puits'. A l'instar d'autres puits, le rôle de celui-ci est plus mystique que pratique<sup>1</sup> ; on boit de l'eau, on en emporte chez soi et on l'utilise pour aspersion et douches, car on en attend des effets bénéfiques.

A en croire des témoignages oraux, l'eau était bonne après l'indépendance. Dans la mémoire populaire, elle était même thérapeutique, puisqu'on l'utilisait pour traiter des maladies psychiques, telle la possession, l'angoisse, etc. Cette eau était également utilisée pour dénouer des situations complexes, en y trompant les jeunes filles en difficulté de mariage afin de trouver un mari. On y plongeait aussi des femmes sans enfants, dans l'espoir d'une progéniture notamment mâle. Une pratique qui n'existe plus aujourd'hui.

Actuellement, l'eau n'est pas potable car souillée par des zouars qui s'y sont lavés. Le manque d'entretien a également contribué à la dégradation du puits et du lieu en général. Jadis, une femme, raconte-t-on, s'occupait régulièrement

---

<sup>1</sup> DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, éd. Gallimard, 1954, page 144.

du nettoyage du puits. Une de nos informatrices nous disait dans ce contexte :

« *L'eau était potable. Elle était pleine de petits vers (izerman ileqqaqen). De plus, il y'avait une femme qui nettoyait le puits, qui se nommait Z. B.* »<sup>1</sup> Selon une de nos informatrices qui se rendait à Yemma Gouraya à l'époque coloniale "On faisait monter l'eau à l'aide d'une pompe. Le puits avait des portes de fer"<sup>2</sup>.

Cette dernière est particulièrement réclamée et recherchée par les zouars, car en plus du caractère de pureté et de confiance qui lui est reconnu, cette eau est sposée curative ; le fait que A. A a lu des versets coraniques au dessus de la bouteille l'a rendue subjectivement thérapeutique. C'est une eau que le zayer utilisera comme remède à toute sorte de maux notamment psychiques. Les cas sont ici nombreux, mais les plus fréquents sont les chocs de deuil et 'amlak' 'l'obsession'.

Quelquefois, c'est au moment des consultations que A. A exerce cette pratique ; il prend alors congé de ses consultants, approche une bouteille de sa bouche et y lit des versets coraniques. Cette eau devient subjectivement et immédiatement curative et contenant de la baraka. A. A la conseille à ses patients qui l'utiliseront dans leur nourriture ou à des fins thérapeutiques.

Dans certains cas, A. A ne peut pas finir sa lecture sur l'eau. Il y'a une sorte d'odeur qui émane de la bouteille et çà l'empêche de continuer sa lecture

---

<sup>1</sup> Une ancienne gardienne du mausolée de 'Yemma Gouraya'

<sup>2</sup> DE HABSBOURG Louis Salvator, *Bougie la perle de l'Afrique du Nord*, éd. L'Harmattan, France, Canada, 1999. Page 14.

car ceci lui cause des malaises. A. A nous explique ultérieurement que ce phénomène signifie que la personne propriétaire de la bouteille 'répugnante' n'est pas en bon état car elle a dû prendre des sorcelleries.

A. A ramène avec lui l'eau à utiliser pour ses consultants ou ceux-ci la ramènent eux-mêmes. Il se méfie de l'eau du puits légendaire 'citerne' car il ne pense pas qu'elle soit potable ne partageant pas l'idée que cette eau possède des effets bénéfiques puisqu'elle est assimilée à la mémoire de la sainte Gouraya. Cependant, le caractère thérapeutique de l'eau du puits est chez des individus, incontestable.<sup>1</sup>

A Sidi Chamharouche au Maroc, le pèlerin doit non seulement boire de la source du saint, mais aussi y prendre un bain rituel ; ce dernier étant nécessaire pour que la ziara soit complète. Celui-ci occupe en fait, une place centrale dans la ziara et ne doit donc pas être ni négligé ni modifié.<sup>2</sup> Dans la croyance populaire, cette eau porte chance. A sidi Wedris, des pièces de monnaie sont jetées dans le bassin, par des zouars qui attendent de voir leurs vœux exaucés.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Lors d'un de nos séjours sur le lieu, nous avons vu un jeune homme descendre à l'intérieur du puits spécialement pour boire de cette eau, car il croyait à ses effets bénéfiques.

<sup>2</sup> RACHIK Hassan, *Le sultan des autres, rituel et politique dans le haut Atlas*, éd. Af - Orient, - Casablanca - 1990, page 27.

<sup>3</sup> HADIBI Mohand-Akli, *Wedris une totale plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, éd. Zyriab, juin 2002, page 56.

## 5 : La fonction thérapeutique du sel :

Hormis sa qualité de matière indispensable pour la nourriture, le sel est selon des croyances antiques, un des ennemis les plus redoutés des Djinns.<sup>1</sup> Il est souvent utilisé pour chasser le mauvais œil et ce, en le faisant tourner au dessus de la tête du patient. Tout comme l'eau, le sel emporté du mausolée de 'Yemma Gouraya' est perçu comme contenant de la baraka puisqu'il provient d'un mausolée.

A la fin de la consultation, A. A remet souvent une poignée de sel à ses consultants, leur recommandant d'en garder une quantité et de mettre l'autre dans leur nourriture. Ceci étant fait, A. A fait accompagner ses zouars d'une prière : «*Ziyara meqbulen !* » «*Que votre pèlerinage soit agréé !* ». Le sel exprime également le charme dans la culture berbère ; ainsi, on dira d'une personne très charmante, qu'elle a du sel''Tessa Imelh''elle a du sel' et ce, contrairement à une autre qui ne l'est pas du tout 'Aseqqa n Imelh ur tt-yekki' qu'on traduirait par 'elle n'a aucun grain de sel'.

Un jour, A. A avait tenté de faire avaler un grain de sel à un enfant venu sur le lieu en compagnie d'un parent. L'enfant n'en voulait pas, mais A. A avait tellement insisté que l'enfant a fini par céder et avaler le grain de sel. A. A fait accompagner son geste d'une prière : «*Ad issebeed Rebbi fell-ak yir ssifa d yir ttbiza ncallah! Ad k-iğeel Rebbi gar wid itebbet Rebbi deg ubrid-is ncallah!* » Ce qu'on pourrait traduire par : «*Que Dieu éloigne de toi, tout mauvais caractère s'il*

<sup>1</sup> WESTERMARCK Edward, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris, 1935. Page 15.

*plait à Dieu! Puisse-T-il t'inscrire parmi ceux qu'Il a mis sur son chemin »*

#### **6 : L'exorcisme et le désenvoûtement à 'Yemma Gouraya' :**

La cérémonie de l'exorcisme dure relativement longtemps. Le rite consiste ici à des fumigations et une séance de transe. Le but d'une telle manifestation est d'attirer l'esprit ou le djinn. Au moment où celui-ci se manifeste, le taleb ou cheikh saisit le pouce du patient, y enfonce le sien. Par la suite, celui-ci établit un dialogue avec le djinn tentant de le convaincre de sortir de sa victime ; chose qu'il n'est pas toujours aisé de faire. Il arrive aussi que le djinn exige 'asfel' un sacrifice pour libérer sa victime.

Au mausolée de 'Yemma Gouraya', l'exorcisme est très rarement pratiqué. En effet, malgré nos nombreux séjours sur le lieu, nous avons assisté une seule fois, à une scène d'exorcisme. C'est un jeudi après-midi<sup>1</sup>, une jeune adolescente de seize ans se présente en compagnie de deux de ses proches. Elle est dite hantée par un djinn et elle est venue consulter A. A afin de l'en délivrer. Pour ce faire, ce dernier demande simplement à la jeune fille de prononcer une formule de l'Islam orthodoxe qui sert à éloigner les mauvais esprits et ce, en évoquant Dieu : *'Allah éloigne de moi satan le maudit, au nom d'Allah le clément et miséricordieux' 'Aeudu bi Llah min ccaytan rrağim, bismi Llah Rahman Rahim'*.

Seulement, la jeune fille refuse de prononcer cette formule et persiste dans son refus. L'entêtement de la jeune patiente dure un assez long moment et rend la tâche du cheikh pénible. Il provoque même la colère de ce dernier et des proches de la jeune fille. Ceci d'autant plus que cette formule devait la sauver et la délivrer du mauvais esprit qui la hantait. A. A disait en effet, qu'en

---

<sup>1</sup> Observation du 29 mai 1997

récitant cette simple formule, la jeune fille reprendrait une vie normale et serait en paix. Le cas échéant, elle serait maudite par ceux et celles qui se trouveraient sur son chemin. Dans cette attente, A. A demande à la jeune patiente d'allumer une bougie qu'elle devra déposer à la sortie de la salle. Ce qu'elle fit.

Au bout d'un moment, la jeune fille prononce enfin la formule tant attendue au grand soulagement de ses proches et du cheikh. A ce moment là, celui-ci lui donne du sel et de l'eau et l'histoire prend ainsi fin dans l'après-midi. En repartant, l'une des proches de la jeune malade nous a confiée que celle-ci avait passé cinq mois sans s'alimenter. '*Ils la nourrissaient !*', poursuit-elle, sous-entendant les djinns, par 'ils'. En fait, selon la croyance populaire, un homme ou une femme hanté (éc) par un djinn, ne se nourrit plus chez lui, mais chez les djinns qui sont souvent nommés par allusion : 'En-Nas El okhra' 'les autres gens', <sup>1</sup> 'Hadûk al-nas' 'ces gens là' ou encore 'isbihina imegwa' 'les invisibles' au Sahara occidental.<sup>2</sup>

Le désenvoûtement est une pratique qui consiste à délivrer un patient d'une substance différemment pratiqué par le cheikh A. En effet, un jeune émigré s'est présenté venu en compagnie de proches, un autre jeune homme, une femme et une jeune fille. La parente explique au cheikh que le jeune homme est ensorcelé : « *Depuis quelque temps, il n'est plus le même !* » se confie-t-elle. Il y'a un changement dans l'attitude du jeune homme, car dans ce genre de pratiques (sorcellerie), l'auteur de la (sorcellerie) visait justement à '*domestiquer le corps et*

<sup>1</sup> FERCHIOU Sophie, « *Stambali, la fête des 'autres gens' : un film ethnologique* », Annuaire de l'Afrique du Nord, éd. CNRS, Paris, 1996, page 340.

<sup>2</sup> Encyclopédie berbère, Tome XX, édisud, Paris, Aix-En-Provence, 1985, page 3024

*l'âme de l'individu et d'amener ainsi celui-ci à agir comme on le veut*<sup>1</sup> A. A lui recommande de prendre à jeûn, un verre de lait de vache noire.

Un autre cas est celui d'un jeune homme que nous avons entendu un jour, s'exprimer avec amertume et décéption : « *J'ai beaucoup enduré !* » « *Atas i sœdday !* », ou encore « *Ceččen-iyi !* » « *On m'a fait manger* »<sup>2</sup>. Tout comme le précédent, celui-ci ne parlait pas de nourriture ordinaire, mais de 'shur'<sup>3</sup> ; une substance qui vise à domestiquer l'individu, en l'éloignant des siens et le faisant errer, sans savoir ce qu'il veut ou ce qu'il fait. Le shur a ainsi pour but comme le souligne OUITIS de combattre et de détruire les structures de la société familiale communautaire<sup>4</sup>.

#### **7 : La thérapie par 'lherz' 'l'amulette' :**

Au mausolée de Yemma Gouraya, un des acteurs sociaux, en l'occurrence N. M communément appelé cheikh M, s'occupe de la confection de 'lherz' l'amulette. La technique de cet individu consiste à faire passer un ruban autour du cou du consultant et à deviner ses préoccupations. Le patient doit se

---

<sup>1</sup> OUITIS Aissa, *Possession, magie et prophétie en Algérie*, éd. L'Arcantère, Paris, 1984, page 122.

<sup>2</sup> Observation du 04 juillet 2003

<sup>3</sup> 'Shur' : Substance préparée dans le but de nuire à un individu et de modifier son comportement. Magie, sorcelleries, désigné en berbère sous 'iheckulen', 'ihelkucen' ou 'ikaruren'. Appelé 'shur' en arabe dialectal ou 'ssih' en arabe classique.

<sup>4</sup> OUITIS Aissa, *Possession, magie et prophétie en Algérie en Algérie*, éd. L'Arcantère, Paris, 1984, page 138.

tourner au mur, pendant que N. M rédige son amulette. Habillé d'une gandoura blanche immaculée, un livre de coran et de l'encens sur le sol, il reçoit ses consultants l'un après l'autre et les questionne. Ces derniers répondent. A la fin de la consultation, N. M. dit à son patient ce qui le préoccupe. Il finit par lui recommander ce qu'il doit accomplir une fois parti. Parfois, il lui confectionne 'lherz' 'une amulette' que le consultant gardera jalousement, car celle-ci est sensée le préserver de tout mal.<sup>1</sup> Dans l'amulette pliée, il y'avait un morceau de 'ğuzet ttib'<sup>2</sup>.

A la fin de la consultation, le patient remet à N. M une somme d'argent en guise de 'lmelh ufus'<sup>3</sup> Parfois, il laisse décider son consultant de la somme à lui remettre. Le fait d'être exigeant quant à 'lmelh ufus' risque de réduire sa crédibilité et il devrait se contenter de ce qu'on lui remet en main propre.

Nous avons ici également le cas d'un enfant ramené par sa mère, afin de voir N. M, pour le fait qu'il était désobéissant et turbulent. N. M recommande simplement à la mère de mettre une 'xamsa' symbole de la main ouverte en argent aux étoiles pendant les nuits de lundi, mardi et mercredi, puis de la lui garder, ceci ne va pas sans nous rappeler l'amulette qu'on cache pour le patient ou qu'on suspend à ses vêtements. Quand il se présente à ses patients, cet

<sup>1</sup> Du verbe kabyle 'lhez' : 'protéger', 'préserver'. L'amulette est en effet confectionnée dans le but de protéger celui ou celle qui la portera. Dans le Sétifois, l'amulette est appelée 'ktiba'.

<sup>2</sup> Une plante réputée curative.

<sup>3</sup> Imelh ufus : Etymologiquement 'le sel de la main'. Il s'agit de la somme d'argent que le consultant remet au guérisseur ; celle-ci peut être symbolique ou importante. Quelqu'elle soit, le guérisseur doit l'accepter sans la commenter au risque de se voir 'abandonner' par ses consultants, car chacun ses capacités. Ce n'était pas le cas de ce N. M. puisqu'il a exigé à un de ses consultants une somme de deux cents dinars, prétextant qu'il tomberait malade si la somme était inférieure à celle exigée.

individu se vante souvent d'être le descendant de Sidi Ldjoudi, un saint homme vénéré et réputé d'Akbou.

Dans certains cas, N. M exige de ses patients d'aller le voir chez lui et il leur communique son adresse. En se rendant chez ce dernier, le consultant doit se munir d'une peau de mouton et d'une 'xamsa' en argent. Ce symbole qu'on attribue à la religion musulmane, serait selon GAID<sup>1</sup>, M. d'origine Phénicienne.

### 8 : Des remèdes pour 'tit'<sup>2</sup> et 'ttabca'<sup>3</sup> :

Le mauvais oeil est particulièrement pris au sérieux. La croyance locale le compte parmi les causes les plus fréquentes de mortalité dans la société kabyle traditionnelle. Ce mal est traduit en Arabe par 'lein' et en kabyle par 'tit'. Il est défini par OUITIS A, comme « *la réaffirmation de la présence toujours vigilante de l'opinion publique, toute puissante comme on le sait dans les petits groupes* »<sup>4</sup>. Une présence assez dangereuse puisqu'elle provoque la maladie, voire même le décès de l'individu dans certains cas. Le mauvais œil est par conséquent, l'un des dangers les plus redoutables qui menacent le bien-être de l'individu. Il est considéré comme l'une des causes de malheur les plus redoutées.

Quant à l'auteur du mauvais œil, il est reconnaissable grâce à son

---

<sup>1</sup> GAID Mouloud, *Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'en 1954*, éd. MIMOUNI. Alger, 1976. Page 08.

<sup>2</sup> Tit : Terme berbère signifie étymologiquement l'oeil. Il s'agit ici du 'mauvais oeil'

<sup>3</sup> Tabca : Terme issu de l'Arabe, du verbe tbc: suivre, poursuivre. Ttabca signifie étymologiquement 'persécutrice' ; mauvais œil qui persiste et poursuit celui ou celle qui en est atteint (te)

<sup>4</sup> OUITIS Aissa, *Possession, magie et prophétie en Algérie*, éd. L'Arcantère, Paris, 1984, page 85.

aspect physique. OUITIS Aissa nous donne des précisions à ce sujet : « (...) *Des indices tels le fait d'avoir des sourcils trop bas et très drus surmontant des yeux noirs ou très bleus, avec un regard incommodant.* »<sup>1</sup>

Afin de se préserver du mauvais œil, il est recommandé d'attacher à ses vêtements une xamsa broche portant les cinq doigts de la main et qu'on attache aux vêtements du malade. La 'xamsa' 'broche' est notamment accrochée aux habits des nouveaux nés ou des enfants en bas âge. On conseille également d'éviter la compagnie de personnes suspectes de mauvais œil. Si malgré toutes les précautions prises, le mal est fait, on recourt alors au sel ; on prend une poignée de sel et on la fait tourner sept fois dans un sens sept fois dans l'autre, au dessus de la tête du malade, et ce, en récitant une incantation.

Quand on a fini de 'faire tourner le sel'<sup>2</sup>, on cite une autre incantation qui est semblable à une prière et qui sert à faire retourner le mal à son auteur et de faire redevenir le patient tel qu'il avait été avant qu'il ne fût atteint du mauvais œil. Ainsi, comme constaté par N. PLANTADE, le sel est utilisé dans sa double capacité d'attraction et d'éloignement du mal, mais sa fonction demeure positive puisque thérapeutique. Le rite se déroule en effet, en deux temps : dans un premier temps, on attire le mal et dans un second temps, on le jette dans l'eau, dans le feu ou dans les coins de la maison. Ce faisant, on récite une incantation en guise de prière: « *Tit ad teqqel yer bab-is, aqcic ad yeqqel yer leeql-is* », qui signifie « *Que le mauvais œil retourne vers son auteur (celui qui l'a jeté) et que l'enfant*

<sup>1</sup> IBID, page 83

<sup>2</sup> En Kabyle, on désigne cette opération par 'zzi lmelh' qu'on pourrait traduire en Français par ' Faire tourner le sel' à celui ou celle atteint (te) de mauvais œil.

*reprenne ses capacités mentales comme auparavant ».*

A la fin de cette opération, si la personne qui fait tourner le sel est saisie de baillonnements ou que la paume de sa main tenant le sel est humide, ceci est interprété comme une preuve, voire une confirmation que l'enfant a effectivement été 'frappé' par l'œil. Une autre possibilité fait intervenir le feu<sup>1</sup> ; on jette le sel dans le foyer en trois fois en prononçant :

*« Le mauvais œil brûle,*

*Le sel crépite »*

L'exemple que nous avons ici est celui d'une jeune fille assez maigre qui s'est présentée au mausolée de 'Yemma Gouraya' un jour de ziara. Une femme de l'assistance d'une cinquantaine d'années environ. En apercevant la jeune fille, celle-ci a deviné en elle 'ttabea' 'la persécutrice'. Ce phénomène est reconnu dans une personne qui ne réussit pas ce qu'elle entreprend. Cell-ci vit des échecs successifs. C'est, comme si elle était 'frappée' par 'tit', mauvais œil qui la poursuit partout où elle va et lui barre le chemin vers la réalisation de ses projets. Cette notion de 'Tabea' pourrait être associée à ce que OUITIS désigne sous 'Ttaerida'<sup>2</sup>; ces deux notions sont en effet assez proches l'une de l'autre, car si le verbe qui dérive de la première 'tbee' signifie suivre (le malheur qui suit), celui qui dérive de la seconde 'ered' signifie 'barre le chemin' ou 's'opposer à'.

L'auteur donne ici l'exemple d'une jeune fille qui devrait être

---

<sup>1</sup> PLANTADE Nedjima, *La guerre des femmes, magie et amour en Algérie*. La Boite à Documents, Paris, 1988. Page 38.

<sup>2</sup> OUITIS Aissa, *Les contradictions sociales et leur expression symbolique dans le Sétifois*, éd 496/76 Alger, 1977, page 46.

mariée, mais qui ne l'est pas. Ce phénomène est expliqué par le fait qu'il existe quelque part une volonté d'opposition à ce projet de mariage<sup>1</sup>. Cette volonté est un mauvais œil qui a persisté en elle et l'a poursuivie, constituant pour celle-ci un obstacle à la réalisation de son projet qui est ici le mariage.

Outre 'tit' le mauvais œil et 'ttabea' la persécutrice, d'autres cas se présentent à H. T. A titre d'exemple, nous avons le cas d'un jeune homme de vingt trois ans qui vient de purger son service national et en a gardé des souvenirs de scènes de violence et de meurtres. Autrement dit, ce jeune homme est traumatisé par la vie qu'il a menée dans la caserne. Il a gardé en mémoire des scènes douloureuses, ce qui provoque en lui, des crises d'angoisse de temps à autre. Elle asperge son patient d'eau et lui essuie la tête tout en ayant les mains mouillées. Ce faisant, la guérissuse répète des incantations « *Keyyley-k jebrey-k, kksey-ak tit kksey-ak yir ssifa* », ce qui signifie étymologiquement : « *Je te mesure<sup>2</sup>, je te protège. J'ôte de toi tout mauvais œil et tout mauvais caractère* » s'adressant au jeune homme traumatisé.

La même incantation est répétée notamment dans le cas de cette jeune fille d'une vingtaine d'années qui s'est présentée de Tizi-Ouzou accompagnée de sa sœur et de sa mère. Celle-ci souffre de vertiges répétés. H. T. refait la même opération en répétant la même incantation « *Keyyley-kem jebrey-kem. Kksey-am tit kksey-am yir ssifa, lebla d lmuciqa* », « *Je te mesure je te protège, j'ôte de toi, tout mauvais œil, tout mauvais caractère. J'éloigne de toi le mal et l'épuisement.* » Cette incantation est utilisée dans tous les cas cités, et ce,

---

<sup>1</sup> IBID, page 46.

<sup>2</sup> 'Akeyyel' mesurer ; technique utilisée dans la thérapie traditionnelle, notamment pour des enfants et nouveaux-nés.

accompagnée de frissons et de tremblements au contact qui s'établit entre la guérisseuse et le patient. Ceux-ci sont de temps à autre accompagnés ou interrompus de cris et de sensations de démangeaisons dans la gorge : « *ça passe en moi !* », explique la guérisseuse. Ce qui signifie que la maladie en question passe du malade vers elle et la fait frissonner. Les mouvements de corps et les frissons ne passent pas inaperçus devant les présents. Ils attirent même un grand nombre de zouars, notamment les jeunes gens. Visiblement consciente d'une telle réalité, H. T. n'hésite pas à prouver son génie et son savoir-faire à chaque fois que l'occasion lui est offerte pour le faire. Ces mouvements du corps sont en effet, des facteurs qui jouent, selon Nadia MOHIA-NAVET<sup>1</sup> un rôle important dans la croyance ou la non croyance des individus quant à ces pratiques thérapeutiques. Un bon guérisseur est en effet, comme le souligne cet auteur « *celui qui joue avec son corps, dans un état extatique ou pseudo extatique* »<sup>2</sup> Quant à celui qui ne fait qu'écrire une amulette, il perd en grande partie de sa crédibilité et se voit parfois, remis en cause par son consultant

Dans le même ordre d'idées, Nedjima PLANTADE fait le point sur le cas d'une femme guérisseuse 'Lalla Fadma' qui avait la manie de faire mouvoir son ventre au regard émerveillé et plein d'étonnement de ses consultants.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> MOHIA-NAVET Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société Kabyle*, éd. L' Harmattan, Paris, 1993, page 50

<sup>2</sup> IDEM, page 50.

<sup>3</sup> PLANTADE Nedjima, *LA GUERRE DES FEMMES, magie et amour en Algérie*. La Boîte à Documents, Paris, 1988. Page 103.

### 9 : Des jeunes filles en difficulté de mariage :

En cette même journée de 'taacurt' 'l'Achoura', une 'zayra' 'pèlerine' se présente devant H. T pour marier sa fille de vingt ans. L'âge de vingt ans étant perçu comme l'âge idéal pour le mariage par la société; un âge qu'il n'est pas souhaitable de dépasser au risque que la jeune fille ne soit traitée de 'bayra' vieille fille. Un cas quasiment similaire est constaté chez deux jeunes filles qui se présentent<sup>1</sup> devant H. T. L'une d'elles a eu un prétendant, mais sa belle famille n'a plus montré signe de vie depuis la demande en mariage. Un jeune homme qui était probablement un proche de la concernée les avait accompagnées et répétait que la jeune fille concernée avait la place d'une sœur pour lui. La guérisseuse dit aux jeunes filles de revenir un jour de semaine.

Le remède recommandé dans les cas comme celui-ci est de prendre un bain, mais il ne s'agit pas d'un bain ordinaire. On donne aux jeunes filles, de l'eau pour se doucher dans le but d'avoir un mari. Le bain doit s'effectuer en additionnant un verre de cette eau à l'eau ordinaire. L'opération doit être répétée chaque lundi jusqu'à ce que la bouteille d'eau soit achevée. La douche s'accomplit sans savon.

Une autre 'astuce' pour 'tuccfa' 'douche' pour mariage nous est donnée par une femme de l'assistance est celle-ci : « *Aman n tala tanaslit ad nsen i yitran ad teccucef yis-sen.* » « *Elle devra se laver avec de l'eau d'une fontaine ancienne.* » Après le bain, elle doit se ceindre la taille 'ad tebgas'. Si une chose quelconque 'un objet, un insecte' tombe dans l'eau ou à côté 'de l'eau', il faut le ramasser et le mettre dans son 'giron' 'iciwi' parce que 'd lfal' c'est bon augure. La

<sup>1</sup> Observation du 04 / 07 / 2003

douche étant finie, la concernée est appelée à accomplir des fumigations et à jeter l'eau au marché ou dans une rue fréquentée des gens. D'après l'un de nos informateurs en l'occurrence T. S-A<sup>1</sup>, dans la période post-coloniale, ce bain se faisait au puits de Yemma Gouraya et c'est H. T qui y trompait des jeunes filles à cet effet.

Ainsi, les problèmes sont multiples et divers. A titre d'exemple, pendant la fête de Tæacurt 2003, une dame est venue de Tizi-Ouzou demander de l'aide, un remède pour sa sœur qui a perdu un fils dans un accident : *« Depuis la tragédie, dit-elle, la mère du jeune homme est atteinte d'une angoisse permanente »*. Une autre dame vient solliciter de l'aide pour enfanter, après deux ans de mariage. On lui met du henné et H. T lui prédit qu'à la troisième nuit (après Tæacurt), elle ferait un rêve prémonitoire : une femme toute habillée en blanc se présenterait à elle; allusion très probablement ici faite à la sainte 'Yemma Gouraya'.

#### 10 : La thérapie par 'Ddiwan el-æamer' 'la transe' :

La transe de possession est définie comme étant une ascension vers Dieu, avec l'intervention d'êtres surnaturels, des génies<sup>2</sup>, etc. C'est une prière, une manière d'implorer la protection, la fertilité mais plus souvent la guérison. A Yemma Gouraya, cette manifestation est désignée sous l'appellation de 'ddiwan leamer' ou 'lherġ'. C'est l'un des moyens usés par les patients afin d'expier le mal qui les ronge. Le but d'une telle danse est donc purement curatif. En effet, par un tel geste, les patients aspirent à expier le mal qui est en eux et à réduire la douleur ressentie par eux. C'est pour cette raison qu'un grand nombre de danseurs, parfois

<sup>1</sup> Entretien réalisé le 08 février 2002.

<sup>2</sup> VIVIANE Lièvre, *Danses du Maghreb, d'une rive à l'autre*, éd. Karthala, Paris, 1987, page 36

la totalité de ces derniers sont des malades ou des possédés. Ces derniers se laissent aller au son de la flûte 'tajewwaqt' et des tambourins 'bendirs'. Le rythme est lent au début, mais s'accélère de plus en plus. Il devient tellement rythmé, que certains patients finissent quelquefois par s'évanouir. A la fin de la séance de transe, les patients se sentent comme allégés et débarrassés de leur mal. Ils se disent guéris. Cette danse dont l'objectif est curatif par excellence, devient quelquefois profane. L'ambiance devient alors festive et la cérémonie prend l'allure d'une fête.

Ce rite est ancien à 'Yemma Gouraya. Selon l'un de nos informateurs, une telle cérémonie était déjà animée par l'ukil Z. L au début du XXème siècle. Celui-ci était un adepte de la Tariqa El-Ammariyya, une confrérie fondée par sidi Ammar Bou Senna à El-Berda située entre Guelma et Annaba, implantée en 1893 à Tasaft.<sup>1</sup> Les sources orales ajoutent que cette 'tariqa' s'est ensuite implantée à Bejaia par hadj M'barek.<sup>2</sup>

Issus de cette Tariqa pour la plupart, certains groupes se déplacent d'Akbou, une ville située à quelques soixante-dix kilomètres du chef lieu de Bejaia. Ceux-ci viennent accompagnés de leurs tambourins 'bendirs' et arrivent à Yemma Gouraya dans la journée afin d'animer 'Ddiwan leamer' ou 'lherğ' ou encore 'ajdab', des séances de transe auxquelles participe un grand nombre de zouars, notamment les individus atteints de possession 'twamelken'.

Le groupe le plus anciennement constaté sur le lieu saint local Yemma Gouraya était le goupe des Khouans dont ne subsistent plus que deux membres, en l'occurrence A. M plus couramment désigné sous l'appellation de

<sup>1</sup> SALHI Med Brahim, « *Confréries religieuses, sainteté et religion en Grande Kabylie, élément de bilan d'une recherche sur un siècle (1850-1950)* », Bulletin de l'I. R. M. C.

<sup>2</sup> Nous donnerons en annexes la légende retraçant l'implantation de la tariqa ltemmariyya' à Bejaia, telle que nous l'avons recueillie sur le terrain auprès des khouans de la confrérie El Ammaria.

Hsinou et Mr A. M appelé Cheikh Mohand.

Parfois la séance de transe est individuelle, c'est le cas en ce jour de Tæacurt de l'an 2002<sup>1</sup> du jeune khaouni de Rahmania, en l'occurrence O. A a animé tout seul le bendir à la main, 'Ddiwan'. La scène se déroule à l'espace de divertissement du Parc National Gouraya. Avant d'entamer le chant, le khaouni dit quelques prières à l'adresse de l'assistance : « *Ad yeg Rebbi tiyersi icudden ad tefsi!* » « *Dieu fasse que les nœuds finissent par se défaire* », « *Ad ken-issiwed Rebbi yer lebyi n wulawen-nwen* » « *Dieu vous fasse atteindre les désirs de vos cœurs !* », « *Ad yekkes Rebbi æekkur yellan gar-awen !* » « *Que Dieu défasse les nœuds existant entre vous.* »

Après celà, il s'adresse particulièrement à l'un des présents, un homme d'une quarantaine d'années environ, et lui dit : « *Ad yeg Rebbi tusid-d s ssfa, tusid-d s nniyya, ur tettuyaled ara s yifassen-ik d ilmawen ncallah ! Tusid-d s wul-ik, tusid-d s ssfa, tusid-d s nniyya, æelmey yiss-k, ad tawid ayen tebyid ! Sber.* » ce qu'on pourrait traduire par « *Grâce à Dieu, tu es venu avec pureté (sincérité) et bonne intention, tu ne repartiras pas les mains vides, s'il plait à Dieu ! Tu es venu avec ton cœur, je suis au courant de ton cas. Tu auras pris ce que tu voulais, sois patient !* ». Le pèlerin s'empresse de répondre : « *Ma yebya Rebbi, ad nerbeh ddunit ad nermu laxert, s lqedra n Rebbi Lealamin !* », ce qui signifie : « *Grâce à Dieu, nous gagnerons à la vie d'ici bas et celle de l'au-delà. Avec la puissance du Maître de l'Univers !* ».

Ayant fini ces paroles, le khaouni se met à chanter le bendir aux mains, sous l'attention de l'assistance. Au fur et à mesure que le son de son bendir

et de sa voix augmente, la foule s'approche de lui et suit la scène avec attention.

Le chant fini, le khaouni ne parvient plus à garder l'équilibre ; les yeux fermés, il se ressaisit quelque peu et s'adresse à un groupe de femmes de l'assistance : « *Ur tessimt ara taqercunt n rriha ?* », « *N'auriez-vous pas un parfum ?* » La femme concernée est assez étonnée, elle répond : « *Taqercunt n rriha ? xati ur sciy ara !* » « *parfum ?, non je n'en ai pas 'une' <sup>2</sup>!* » Le khaouni reprend en gardant les yeux clos : « *Wali kan ma yella win yesεan. Ad zrey s-yes* » « *Voyez s'il y'a quelqu'un qui en a une, je vais voir avec !* »

On cherche un parfum dans l'assistance, mais en vain. Le khaouni décide alors de s'en passer et reprend la parole, s'adressant cette fois particulièrement à une femme, sans toutefois ouvrir les yeux.

Il dit à cette dernière : « *Ilaq ad d-tayed isefsaxen, ad tbexred tis-sen ussan n letnayan, larebea d lexmis, axater xedmen tiherztin yef yisem-im, maεna imi tettzallad ur ttqiddint ara deg-m. Tamettut i am-tent-ixedmen, d tağaret-im* »

« *Il vous faudra des fumigations que vous brûlerez lundi, mercredi et jeudi, parce qu'ils ont fait des amulettes à votre nom, mais comme vous êtes pieuse, des amulettes n'auront aucun effet sur vous. La femme qui vous a fait ça, est une voisine.* » La dame concernée approuve : « *Ih, d sseh !* », « *Oui, c'est vrai !* »

Cette approbation encourage le khaouni à se lancer dans une description minutieuse de la femme suspecte de cette pratique de magie noire et à entrer dans une série d'accusations à l'encontre de cette dernière : « *D tawezlant, d*

<sup>1</sup> Observation du vendredi 22 / 03 / 2002

<sup>2</sup> Nous avons sciemment ici utilisé le féminin, car en berbère, le parfum se dit 'taqercunt n rriha' étymologiquement 'bouteille de parfum'.

*tahrawant* » « Elle est petite de taille et forte » La dame continue d'approuver : « *D sseh !* » « *Oui, c'est vrai !* ». En sa qualité de devin, il ajoute : « *Tessawed armi tebra i tmettut n wergaz. Haca ddaewessu i d-temger i yiman-is. Tebya ad tessesfreq gar tyemmat d tarwa-s. U mazal ad tawed !* » « Elle est arrivée au point où elle a failli faire divorcer une femme de son mari. Elle ne gagnera pour elle-même que malédiction. Elle veut séparer une mère de ses enfants. Et elle va encore y arriver ! »

Puis, le *khaouni* s'interrompt de nouveau, mais cette fois c'est pour demander à la jeune femme : « *Vient-elle chez vous ?* » La jeune femme répond naïvement : « *Oui !* ». Alors, le *khaouni* conseille avec fermeté : « *Ur as-ttsemmid ara ad d-tekcem. Tettruhu-d ad tzer sser n uxxam-im (...) Ma icreq-d yitij fell-ay, ur t-tettyummud ara s uyerbal* » « *Faites en sorte pour qu'elle ne revienne plus chez vous Elle vient découvrir les secrets de votre famille, (...). Si le soleil se lève sur nous, on ne le cachera pas avec un tamis.* »

A l'instar des *khouans*, celui-ci ne demeure pas dans le même mausolée. Il va dans plusieurs que ce soit à Bejaia ; à Boukhiamama, à sidi Abdelkader, ou dans une autre ville en dehors de Bejaia, Akbou par exemple.

## Chapitre 2 : Corpus des chants autour de Yemma Gouraya :

Les chants religieux dans l'Islam maghrébin sont désignés sous le nom de 'dikr', étymologiquement 'rappel'.

Dans notre présente étude, nous exposerons deux corpus de chants. Le premier est constitué de chants et de litanies où sont souvent implorés des saints et saintes du Maghreb parmi lesquels figure la sainte Yemma Gouraya. Quelques uns sont exclusivement dédiés à cette dernière. Quelques uns d ces chants sont également des louanges et des bénédictions à l'adresse du prophète de l'Islam et aux différents saints de l'Islam maghrébin. Le second corpus est constitué de différents styles de chants en Arabe et en Kabyle. La majorité de ces derniers porte sur la ville de Bejaia et ses saints, parmi lesquels la sainte Yemma Gouraya est souvent présente. Le premier corpus de chants a été recueilli au mausolée de yemma Gouraya lors de nos passages sur le terrain. Le second a été recueilli au sein de la radio soummam, la radio locale de Bejaia.

Dans les deux corpus, nous avons transcrit les chants dans leur langue d'origine (le Kabyle ou l'arabe), avant de donner leur traduction en français. Nous avons opté la transcription phonologique parce que la langue berbère fait depuis quelques années son passage à l'écrit. Dans la présentation des chants, nous avons donné la priorité aux chants qui avaient pour sujet principal la sainte 'Yemma Gouraya', puis viennent d'autres chants où cette dernière était de moins en moins présente.

## 1 : Le corpus des chants recueillis au mausolée de 'Yemma Gouraya':

Le premier corpus qui est constitué de chants religieux recueillis au lieu saint local 'Yemma Gouraya' est de nombreuses sources ; comme l'ukila guérisseuse na T, les membres de la Ammaria et le khaouni O. A. de la Rahmania. Nous avons pu classer ces chants suivant leur relation avec notre la sainte Yemma Gouraya. Autrement dit, notre classification a été faite en fonction de l'évocation de la sainte 'Yemma Gouraya'. Nous présenterons en premier lieu les chants dédiés à Yemma Gouraya. Nous passerons en second lieu aux chants où il s'agit des saints connus du Maghreb en général.

### 1-1 : Chants dédiés à yemma Gouraya:

Selon les contextes de guerre ou de paix, la sainte Guraya est, dans la croyance locale, présente auprès de la communauté et participe à la délivrance. On ne cesse d'implorer cette sainte afin de protéger sa population dans les circonstances les plus dures.

<b>1-1-a: Yemma Guraya m leqwas</b>	<b>Mère Gouraya aux arcades</b>
Yemma Guraya m leqwas	Mère Gouraya aux arcades
A lal l medfæ wersas	Aux armes et bombes
Yemma Guraya m lebyur,	Mère Gouraya aux puits
A taæssast yef yidurar,	Celle qui veille sur les monts
Tactat-im yef lwacul,	Protège nos enfants
Ay aæssas n lebhur.	Toi, gardienne de la mer
Ay aæssas n yimukan	Gardienne des lieux

**1-1-b: Yemma Guraya taæssast n lebher Mère Gouraya, gardienne de la mer**

Yemma Guraya ieussen lebher,

Mère Gouraya qui surveille la mer,

Nusa-d ad kem-nzur,

Nous sommes venus te rendre visite

Idaq lxater,

Nous sommes angoissés

Tamaziyt-nney d agus adehbi,

Notre langue<sup>1</sup> est une ceinture en or,

Fell-as nhureb almi yeyli lyaci,

Nous l'avons défendue et des martyrs

Sont morts pour elle.

Ah ya lawliyya, nebya a ad nerbeh.

Ô saints, nous voulons réussir.

Yemma Guraya cceğra lxili,

Mère Gouraya arbre de

tzedyed deg leeli,

Tu habites les hauteurs,

Kra n win i d-yusan,

Tous ceux qui viennent,

D lbaraka ara yawi,

emportenront la bénédiction.

Dëut ad nerbeh.

Priez pour que nous réussissions.

Le troisième chant où la sainte Gouraya est évoquée avec insistance est celui interprété par 'lhağğa' 'la pèlerine' que nous avons aperçue seulement une fois lors de nos premiers tatonnements sur le terrain et qui était âgée à l'époque de soixante-dix ans en 1997. Dans ce chant, la sainte est présentée comme femme remarquable qui aurait un pouvoir surnaturel immense. En voici le chant :

<sup>1</sup> Tamaziyt-nney : Le terme de 'tamaziyt' a le double sens de langue 'berbère' et identité : 'berberité'.

**I-1-c : Lberhan n Yemma Guraya**

Beddey deg udrar εeyydey,	Je me suis mise debout et j'ai crié,
Σeyydey ay adrar n Hnif,	J'ai crié : ' ô mont de Hanif !'
Γer wesqif n Ben Σli Crif,	vers le toit de Ben Ali Chérif.
Ad netleb bab n yigenwan,	nous implorons le Maître des cieux,
Fell-ay ad kksen ccedda d lhif.	Pour que cessent la souffrance et la misère

Yemma tæzizt a yemma,	Ô ma chère mère,
Nek ttruy medden ttadsan,	Je pleure au moment ou les autres rient
Γef wexxam yeqqel-iyi d izem,	la maison m'est devenue impénétrable.
Ur as-ufiy ddwa-s i unadi.	Je n'ai pas trouvé de remèdes à mon état
Ma εeyydey (...)	Si je crie, (...):
Σabdelqader Ġilali !	Ô Abdelkader El- Djilali !
Ma d ttesrih nebya ad nserreh,	Nous aimerions tant prendre congé,
Ma d llazuq yurez afriwen.	Mais la glue nous ligote les ailes.

Yemma tæzizt a yemma,	Mère, ô chère mère,
Nek ttruy medden ttadsan,	je pleure au moment ou les autres rient,
Ma d win yerġan yerġu Rebbi,	On ne doit rien attendre que de Dieu,
Tawwurt <sup>1</sup> fell-as ad teldi.	La porte finira bien par s'ouvrir.

<sup>1</sup> " Tawwurt fell-as ad teldi " : expression qu'on pourrait rendre par ' La porte s'ouvrira sur lui', sens figuré, la porte symbolisant ici la délivrance pour lui et que tous ses problèmes seront enfin résolus.

Sin ledyur am win am win,

Deux pigeons qui se ressemblent

étrangement

Kecmen deg usigna raæn,

se sont perdus dans un nuage.

Ma d lwehc i γ-d-ğğan lebbab

Les amis nous ont laissés un grand

vide

Mi kkren msalamen.

Au moment des adieux.

Ma d win yerğan yerğu Rebbi,

On ne doit rien attendre que de

Dieu

Tawwurt fell-as ad teldi.

La porte finira bien par s'ouvrir.

Ma Guraya burhan-k qawi,

Mère Gouraya, ton pouvoir est fort,

A ucayl Llah<sup>1</sup> tesa u tessin (99) walis.

Gloire à toi, la 100 ème après 99

walis

Rana ziyyar ġina-k qasdin,

Nous sommes venus te voi

Bi idni Llah la trud-na xaybin.

Par Dieu, ne nous rend pas déçus

Ma Guraya burhan-k hader,

Mère Gouraya, ton pouvoir est présent,

Ġit-k zayra teqdi-ni lamer,

je suis venue solliciter ton aide

Rana ziyyar ġina-k cekkayin,

Nous sommes venus nous plaindre

<sup>1</sup> Caytallah : expression décrivant l'emerveillement la sainte; ce qui signifierait Gloire à toi.



On implore aussi le messager de Dieu pour qui les prières des meilleurs des hommes sont adressées jointes aux prières de l'auteur du dhikr.

As selliy a nnbi fell-ak,                      ô prophète, bénédiction sur toi,  
Sellin yergazen leali<sup>1</sup>,                      Comme le feraient les hommes braves et bons

Ces chants sont généralement débutés par des louanges à Dieu, au prophète de l'Islam et aux saints de en général ainsi qu'à Yemma Gouraya ; cette sainte considérée comme la protectrice de la population qui, tout comme Lalla Setti, observe d'en haut sa ville et ses enfants.

Les louanges sont ensuite rendus aux saints qui, dans la croyance populaire, nous voient sans que nous ne puissions à notre tout, les voir ; ces êtres qui se rassemblent en assemblées et ne cessent d'implorer Dieu le Tout puissant : toutes leurs prières, selon le chant, seront exaucées :

---

<sup>1</sup> irgazen leali : (sing : Argaz leali) étymologiquement 'homme(es) bien', on peut comprendre de cette expression l'homme qui possède les valeurs ancestrales telles que la discrétion, l'amour propre (nnif), la parole, etc, en opposition à 'argaz n diri' ou 'yir argaz' ; homme sans principes.

Sslam n Llah fell-awen,	Que le salut de Dieu soit sur vous,
A kra i ay-d-yezran ur t-nezri,	vous qui nous voyez sans que nous ne ne puissions à notre tour, vous voir.
Tiyimit deg yegrawen,	Assis dans des assemblées,
Talaben Sidi Rebbi,	Implorent Dieu,
Lhağa i tebyim tleb,	Demandez ce que vous voulez,
Ad awen-neddu deg lebyi.	Vos prières seront exaucées

Hormis ces louanges, nous retrouvons dans les chants de na Taous des plaintes (maladie, vieillesse, solitude, emprisonnement, etc).

Ur faqey d yiman-iw,	Je ne me suis pas aperçue,
Alammi caben yiyallen-iw	jusqu'au moment de la vieillesse.

Parfois ces plaintes ne sont pas individuelles et n'expriment pas l'état d'une seule personne, mais celui du groupe dans lequel on est ; on parle alors de l'instabilité dont le groupe est objet :

Semman-ay medden ssiyyah,	On nous appelle touristes vagabonds,
Ya Rebbi qced-ay llsas,	ô Dieu aide-nous à nous stabiliser.
Ay d-nzur deg lawliyya,	Kul ccix nbedd fell-as
Ay d-nzur deg lawliyya,	Nous avons accompli plusieurs ziara-s,
Kull ccix nbedded fell-as	et sommes arrêtés devant chaque 'Cheikh'.

Ces êtres qu'on appelle communément 'boudala'<sup>1</sup> sont en effet, constamment en quête de stabilité et de repos suite à tout ce qu'ils ont enduré dans leur 'errance' 'ssiyaha'.

Ces chants sont parfois des sagesses ou des conseils pour suivre la bonne voie, celle d'obéir à Dieu en accomplissant ses devoirs religieux et à ses parents. Ceci d'autant plus que dans notre société et dans l'orthodoxie, il est strictement recommandé d'obéir à ses parents et de veiller à ne jamais les offenser ne serait ce que par une parole. Aussi, la prière faite par les parents à l'adresse de leurs enfants tient une importance capitale. Les conseils donnés ici sont quelque fois formulés indirectement et ce, en rappelant la tombe, la mort et l'au-delà.

Lueant-iyi-d tmedlin,	La tombe m'a appelée,
D acu i d-tewwid d aswin?	Qu'as-tu ramené comme 'provisions'?
Wwiy-d ccher n remdan,	J'ai ramené le mois de carême
Rniy-d ddaewa n lwaldin.	Et l'obeissance à mes parents.

H. T. revient aussi dans ses chants, sur les cas de maladies qu'elle voit devant elle et auxquels même les médecins n'ont point trouvé de remèdes. Quand on est impuissant devant un mal, il ne reste plus que la prière. On se met alors à implorer le Haut Puissant de délivrer ces malades qui sont comme des prisonniers pris dans les griffes de la maladie.

---

<sup>1</sup> boudala : sing : boudali (appelé aussi bouhli) : fou errant.

Γaten-ay widak yettmelken,

At lxiq yezgan kul ass,

D imejrah deg wulawen,

Tebba ur s-ufin ddwa-s.

Dawi-ten a Llah s lefdel-ik,

Wi yellan d amehbus serreh-as.

**1-2- a : A Rebbi tehdut ul-iw**

A Rebbi tehdut ul-iw,

Γer ttaea ad iwafeq.

Ġzel awal-iw d lfetta.

Anda yedda ad isewweq.

Tawwurt ma yeldi-itt wehnin,

Ur yezmir hedd ad tt-yeyleq.

Ad selliy a nnbi fell-ak,

Sellin yergazen leali,

Tiyimit deg yegrawen,

Talaben Sidi Rebbi,

D lhağa i tebyim tleb,

Nous avons pitié des possédés,

Qui sont constamment angoissés,

Profondément blessés,

Les medecins n'ont point trouvé

de remède à leurs maux,

Guéris-les Allah par ta générosité

Libère tous les prisonniers

**ô Dieu guide mon coeur**

ô Dieu guide mon cœur,

Vers l'obéissance,

Fasse que ma parole soit comme l'argent

Elle serait partout appréciée,

La porte, si Dieu l'ouvre,

Nul ne pourra plus la refermer.

Prière sur toi, ô prophète.

comme le feraient les hommes braves qui

assis dans les assemblées,

implorent le Seigneur,

Demandez tout ce que vous voulez,

Ad awen-neddu deg lebyi.

Vos vœux seront exaucés.

Llah Llah a Ğerġer,

ô Djurdjura,

Yella Rebbi ad ay-yejber.

Dieu est là pour nous préserver du mal,

Yemma Guraya m lebyur,

Mère Gouraya aux puits,

A tin ieussen lebyur,

ô celle qui surveille la mer,

Zeyyen ssaed n lewliyyat,

fais le bonheur de ces jeunes filles

Lwicda-inem d lbaxur.

Tu auras en reconnaissance, de l'encens.

Llah Llah wa d zzman,

Incroyable est cette époque,

Dderya teġġa imawlan,

où les enfants ont abandonné les parents

Yemma Guraya tuli,

Mère Gouraya est haute,

Σell-ay-d afus ad d-nali,

tend nous la main pour t'atteindre

Yemma Guraya taszizt,

Chère mère Gouraya,

D lbaraka ara nawi.

C'est la bénédiction que nous

emporterons.

Llah Llah a lmunnin,

Ô croyants,

Nedea Rebbi Lsalamin,

nous prions le Maître de l'univers.

Ad netleb Rebbi Σzizen,

nous prions Dieu "bien aimé",

Kul wa siwed-it yer lebyi-s.

Pour qu'il fasse aboutir chacun à ses aspirations.

Γaten-ay widak yettmelken,	nous avons pitié des possédés ,
At lxiq yezgan kul ass,	qui sont constamment angoissés.
D imejrah deg wulawen,	blessés au fonds d'eux-mêmes.
Ttelba ur ufin ddwa-s.	Les tolbas n'ont point trouvé son remède
Dawi-ten a Llah s lefdel-ik,	Soigne-les Allah par Ta générosité
Wi yellan d amehbus serreh-as.	Délivre tout 'prisonnier'.

Ur ukiy d yiman-iw,	j'étais dans un état d'inconscience,
Alammi caben iyallen-iw.	Jusqu'à ce que j'aie vieilli.
Celwaw yeyli-d yef wallen-iw,	le brouillard s'est mis devant moi,
Ur cbiy tizyiwin-iw,	je ne ressemble guère aux gens de mon âge

Ad kem-yexdee Rebbi a Ddunit,	Sois maudite ô vie,
Ziy mačči d wa i d axxam-iw.	car finalement, ma vraie demeure
	n'est pas celle-ci.

Llah Llah a Ğerġer,	Ô Djurdjura,
Yella Rebbi ad ay-yejber,	Dieu est là pour nous préserver du mal
Yemma Guraya m steh,	Mère Gouraya au
Twulem kul ssellah,	Semblable à tous les saints,
Ma ad thejbet yef lwacul,	Protège ces jeunes gens,
Lwieda inem d amesbah.	Tu auras, en récompense, une lampe.

Chant psalmodié par H. T, la guérisseuse ukila 1962-2006

Dans ce deuxième chant, H. T n'évoque pas 'Yemma Gouraya', mais d'autres saints de la région, les sollicitant pour guérir les patients :

**1-2-b : Ttxil-k a Rebbi**

Aql-iyin am umehbus,  
I tt-yuyen ger wafriwen-is,  
Ayetma-s ufgen ruhen,  
Nek eebdey des yimettawen-is.  
Netleb Rebbi ezizen,  
Kul wa siwet-it yer lebyi-s.

**Supplication à Dieu :**

Je suis semblable au prisonnier,  
qui a pris un coup entre les ailes,  
Ses frères se sont envolés,  
Moi, je me suis mis à adorer ses pleurs  
Nous implorons Dieu adoré,  
De faire aboutir chacun à ses buts.

Semman-ay medden ssiyyah,  
Ya Rebbi qæed-ay llsas,  
Ay d-nzur deg lawliyya,

On nous appelle 'touristes'  
ô Dieu aide-nous à nous stabiliser,  
nous avons à maintes reprises, rendu  
visite aux walis,

A Sidi Rebbi amaæzuz,  
Tilit fell-ay d aæssas.  
Beddey deg udrar luæay,  
Ssalhin n Bueandas,  
Yeffey-d wemyar d aciban,  
Yenna : 'a yelli d acu yellan?'  
Yelli ma yewwet-ikem ttin,  
Lææa ay at Rebbi ad d-nezlen.'

ô Dieu tant adoré,  
Véille sur nous,  
Je me suis mis debout et j'ai appelé  
les walis de Bouandas,  
Un vieillard en est sorti,  
Et m'a demandé : ' qu'y'a-t-il ma fille ?'  
Ma fille, si tu te sens mal,  
Appelle les alliés de Dieu, ils descendront

A Sidi  $\Sigma$ isa  
Nusa-d ad k-nzer,  
Ay izem n lyaba  
ad nawi lbaraka.

Mennay a win iruhen,  
Ter wanida ttnejmaeen  
Ter wegraw n lawliyya,  
Ad ielli gar-asen.  
A syad-i fket-iyi lheqq-iw,  
Atas i yudrent wallen.

La Ilah ila Llah,  
Yerhem win yettrebbin lexwan.  
Aql-i am ttejra n webrid  
tugi ad teyli,

(...)

I wumi yezzif yimi.

(...)

Ay ul-iw ad k-id-eezzin  
Ur tesaid gma-k wis-sin

ô sidi Aissa,  
Nous sommes venus en ziara  
Lion de la forêt,  
Nous emporterons bénédiction.

J'aimerais tellement aller,  
là ou se rassemblent,  
les saints 'dans leurs assemblées'  
Et m'asseoir parmi eux,  
Messieurs, donnez-moi mes droits,  
Nous avons été 'timides' pour  
longtemps

Il n'y'a point de divinités qu'Allah,  
Paix soit sur celui qui éduque les khouans  
Je suis emblable à l'arbre de la route  
qui refuse de tomber.

Ceux qui ont la langue trop pendue,

(...)

ô mon coeur sois maudis,  
Tu n'as guère de frère,

Qqazen-ak deg yizerbaben,

D'autres creusent des pièges

pour toi

Ttattafen-ak deg tuhsifin,

et te tiennent rancune.

Laebad qqlen d izerman,

Les gens sont devenus comme des serpents,

Hader atar-ik deg wis sin.

Protège l'un de tes pieds de l'autre.

Win yebyan ad isselqem,

Qui veut se ressourcer,

Tahanut deg Yilulen,

La boutique est chez les Iloula,

Ger Sidi  $\Sigma$ ebderrahman,

Chez sidi Abderrahmane,

D Wedris mqabalen,

qui fait face à sidi Ouedris,

win yebyan ttuba ad tennekmal,

Qui veut que son repentir soit complet

Ger Ccix Ubelqasem.

Qu'il aille chez cheikh Oubelkacem

Ay at dderg̃ elayen,

ô ceux qui sont haut placés,

Ay imawlan n ttabut,

ô maitres du tombeau,

Lawliyya mkul amkan,

Les saints en tout lieux,

A icessasen yef lmut,

Gardiens de la mort,

Telbey-ken telbey Rebbi,

Je vous implore et implore Dieu,

Rrem-d lsrar yef tmurt.

Rendez au pays son charme.

Sslam n Llah fell-awen,

Que le salut d'Allah soit sur vous,

A ssalhin (...)

les saints (...)

Nekni nusa-d s wannuz,

Nous sommes venus avec humilité,

Lekdeb deg-ney ur yelli.

Nusa-d ad nagem leqwam,

S yur-wen ay At-Rebbi.

Sans aucune intention de mentir,

Nous sommes venus 'puiser' la droiture,

De vous, ô alliés de Dieu.

**1-2-c: Ad selliy a nnbi fell-ak**

**Prière sur toi, ô prophète**

Ad selliy a nnbi fell-ak ,

D lwağeb deg-k ad nebdu,

S nnur-ik a Muhemmed,

Iyelben itij n unebdu,

Yum lhisab ad tcafaed,

Prière sur toi, ô prophète,

Il est de notre devoir de commencer par toi,

Par ta lumière, ô Mohammed,

Supérieure au soleil de l'été,

Nous te prions de nous protéger,

le jour du Jugement dernier,

Di later-ik a gma ar neddu,

Ncallah ad nehlu !

Lawliyya ttmuddun lxir,

I lœbd yellan d aduœi,

Tiyimit deg yegrawen,

Talaben Sidi Rebbi,

Lhağa tebyim tleb,

Ad awen-neddu deg lebyi,

Ncallah ad nehlu !

Nous suivrons le chemin que tu as tracé

Allah fasse que nous guérissions !

Les saints walis offrent le bien,

A l'être obéissant,

Qui, assis dans des assemblées,

Implorent Dieu Tout Puissant,

Demandez ce que vous voulez,

Vos prières seront exaucées,

Allah fasse que nous guérissions !

D ttesrih nebya ad nserreh,  
Llazuq yurez afriwen,  
A kra yettzallan ssbeh,  
S waman isemmaden,  
TTfem-as i umeybun afus,  
Tsefdem-as imettawen,  
Ncallah ad nehlu !

Annay a syad-i lmumnin,  
Tasa d wul helken i sin,  
Nuday-d akkit ttebba,  
Ur nufi igad yettdawin,  
Lukan i neqqen wurfan,  
Tili aql-i ddaw n tmedlin,  
Ncallah ad nehlu !

Yedyeq wul am tissegnit,  
Ul ansi d-tceddi ttelqa,  
Am win yef d-tezzi tmeddit,  
Ur yessi ula d rrefqa,  
Wi irefden lmitaq yeğğ-it,  
Ad thezned a ttariqa,

Nous aimerions tant prendre congé,  
Mais la glue nous ligote les ailes,  
A ceux quoi sont fidèles à la prière du matin,  
Avec de l'eau froide,  
Tenez la main au malheureux,  
essuyez-lui les larmes,  
Allah fasse que nous guérissions !

ô messieurs les croyants,  
Le foi et cœur sont tous les deux malades,  
J'ai vu tant de mèdeceins,  
On n'a point trouvé de remèdes à nos maux  
Si les soucis etaient mortels,  
Je serais, à présent enterré,  
Allah fasse que nous guérissions !

Mon cœur est aussi fin qu'une aiguille  
Il est impossible d'y faire passe un fil  
Je suis comme celui, surpris par la nuit  
et n'a trouvé aucune compagnie,  
Celui qui saisit le pacte, l'abandonne  
Tu seras malheureuse, ô voie mystique

Ncallah ad nehlu !

Allah fasse que nous guérissions !

Sslam n Llah fell-awen,  
A kra i γ-d-izran ur t-nezri,  
  
Lawliyya imaεzuzen,  
Wid ilehhun deg sshari,  
Win sersen deg zmam-nsen,  
Ur yettaggad ma yeγli,

Ncallah ad nehlu !

Ay ul-iw ili-k d amnay<sup>1</sup>,  
Ur ketter afares n lhawa,

Annay a syad-i Imumnin,  
Macci am tura am zik-nni,  
I wasmi ezizit lexwan,  
Gar-awen i d-nettyimi,  
Tura mi tbedlet ya zzman,  
qqlen lexwan d awehhi,

A Buεlam lγilali.

Que le salut soit sur vous,  
Ceux qui nous voient sans que nous ne  
Pussions les voir,  
  
Les précieux walis,  
qui parcourent le désert,  
celui qui se trouve inscrit chez eux,  
n'aura aucune crainte à se faire s'il tombe

Allah fasse que nous guérissions !

ô mon cœur, sois raisonnable  
Ne te laisse pas influencer par ce qui

ô messieurs les croyants,  
ce n'est plus semblable à jadis,  
Quand les khouans étaient encore considérés

On avait notre place parmi vous.

Maintenant que les temps ont changé,  
Les khouans ont perdu de leur importance.

Ô Boualem Djilali.

<sup>1</sup> Annay : étymologiquement cavalier,

Lexwan tetthibbit ay ul,  
Sellem-iyi a Llah fell-asen,  
Xirella i iteddu udar,  
Yeereq webrid ar γur-sen,

Ay akk-a yerwi leeqel-iw,  
D lexwan i d-yessawlen,  
A Buelam lγilali.

D ttesrih nebya ad nserreh,  
D llazuq yurez afriwen,  
A kra yettzallan ssbeh,  
S waman isemmaden,  
Tayem-as i umeγbun afus,  
Tsefdem-as imettawen.  
A Buelam lγilali.

Allah Allah ya mula-na  
Allah Allah wehhed Rebbi  
Ya tyur llil win nbatu ?  
Lawliyya heyyin wella matu.

Les khouans que tu aimes ô mon coeur,  
Allah, fais leur parvenir mon salut,  
J'ai beaucoup marché,  
Mais j'ai oublié le chemin vers eux. Ay

Ma tête est toute embrouillée,  
Les khouans m'appellent.  
Ô Boualem Djilali.

Nous voudrions bien prendre congé,  
mais la glue nous ligote les ailes,  
ô ceux qui sont fidèles à la prière du matin,  
Aux ablutions faites à l'eau glacée,  
Tenez la main au malheureux  
Et essuyez-lui les larmes.  
Ô Boualem Djilali.

Allah Allah notre seigneur,  
Allah Allah, Dieu l'unique.  
Où passera-t-on la nuit ?  
Les saints sont-ils vivants ou morts ?

**1-2-d: Ad selliy a nnbi fell-ak**

**Prières sur toi ô prophète**

Llah Llah, ad selliy a nnbi fell-ak,  
 Llah Llah, ay aeziz yer lanbiyya,  
 Llah Llah, d Rebbi ig sellan fell-ak,  
 Llah Llah, man leebad deg lqaa,

Ô, je prie sur toi,  
 Le plus 'cher' chez les prophètes  
 C'est Dieu qui a prié sur toi,  
 les humains ont fait de même

Llah Llah, ad selliy a nnbi fell-ak,  
 Llah llah, ya rrasul mu lqedd ucbeh,  
 Llah Llah, fell-ak ay tteawazen,  
 Llah llah, lexwan yellan d ssahih,  
 Llah Llah, sser-ay di tudrin i snat,  
 Llah Llah, tengud-ay di zzman ufdih.

Ô prophète, je prie sur toi,  
 toi, messenger à la belle allure,  
 C'est pour toi que veillent,  
 Les khouans qui sont sincères,  
 Protège-nous dans les deux vies,  
 Et sauve-nous des temps sans scrupule.

Llah Llah ad selliy a nnbi fell-ak,  
 Llah Llah, yettwennes wi yellan d ayrib,  
 Llah Llah, jamie leebd amaanan,  
 Llah Llah, terrim awal-is (...)  
 Llah Llah, d lgennet i nebya siwed-ay,

Prière sur toi, ô prophète,  
 le solitaire trouvera compagnie en toi.  
 Tout être bien éduqué,  
 vous avez falsifié ses dires.  
 nous voulons le paradis aide-nous à y

arriver,

Llah Llah, ya Rebbi sehhel-ay abrid  
 Llah llah, ad selliy a nnbi fell-ak,

ô Dieu facilite-nous l'accès  
 Ô prophète, je prie sur toi,

Llah Llah, s laɛdad n lhuruf n ddin,	Au nombre des lettres de la religion,
Llah Llah, hemley wi idekkren Rebbi,	J'aime celui qui évoque Dieu,
Llah Llah, ma yerna idue lwaldin,	si de surcroit, il obeit à ses parents,
Llah Llah, di ddunit ad yaf tafat,	Il trouvera la lumière dans ce monde,
Llah Llah, yer laxart ad yawi aɛwin.	Et aura ses 'provisions' pour l'au delà.
Llah Llah, ad selliy a nnbi fell-ak,	Prière sur toi, ô prophète,
Llah Llah, yettwennes wi yellan d aɣrib,	Le solitaire trouvera compagnie en toi
Llah Llah, jmie læbd ameenan,	Tout être poli,
Llah Llah, terrim awal-is d (...)	Vous avez falsifié ses dires,
Llah Llah, d lğennet i nebya siwed-aɣ,	Nous aspirons au Paradis,
Llah Llah, ya Rebbi sehhel-aɣ abrid.	Mon Dieu rend-nous l'accès facile.

Interprété par les khouans de la Ammaria

1-2-d: Ay ul-iw ili-k d amnay	ô mon cœur sois sage
Ssbah icreq-d yitij,	Le soleil se lève le matin,
Tameddit iruh iyli,	Le soir, il rejoint l'occident (le coucher)
Kkret kkret a leibad,	Levez-vous levez-vous ô gens,
Ad d-yeqqim siwa Rebbi,	Il n'en restera désormais que Dieu.
Ad k-id-æzzin ay ul-iw,	ô mon coeur sois maudit,
Ur tesɛid gma-k wis-sin,	Tu n'as guère de frère,
I tesɛid deg lehbab-ik.	Combien tu as d'amis,
Ttattafen-ak deg tuhsifin,	mais qui te gardent rancune,



Tedra yid-i a Imumnin,  
 Am ugujil teġġa yemma-s,  
 Deg uzal yedha d lyaci,  
 Laeca yettru ar d yali wass,  
 Lukan d lebyi-k ay ul,  
 Win yemmuten ad yeglu s tarwa-s.  
 Ttesrih nebya ad nserreh,  
 Llazuq yurez afriwen,  
 A kra yettzallan ssbeh,  
 S waman isemmaden,  
 Ttfem-as i umeybun afus,  
 Sefdem-as imettawen.

Mon état est semblable ô croyants,  
 à celui d'un orphelin délaissé par sa mère,  
 Dans la journée, il est occupé avec les gens,  
 Le soir, il pleure jusqu'à l'aube,  
 Si le désir du cœur était respecté,  
 Qui meurt prend avec lui les siens.  
 Nous voulons nous libérer,  
 mais la glue nous ligote les ailes,  
 ô croyants fidèles à la prière du matin,  
 avec des ablutions faites à l'eau froide,  
 Tenez la main au malheureux,  
 Essayez lui les larmes.

Ay ul-iw ad ak-d-hkuy,  
 Ur tesaid gma-k wis-sin,  
 Ay tesaid deg lehbab-ik,  
 Ttattafen-ak deg tuhsifin,  
 Ma trebhed medden akk inek,  
 Ma txesred hedd ur k-issin.  
 La Ilah ila Llah,  
 Muhammed rasul Llah.

ô mon coeur je te dis une chose :  
 Tu n'as guère de frère,  
 Combien tu as d'amis,  
 Mais ils te tiennent rancune.  
 si tu gagnes, tu auras le soutien de tous,  
 Si tu perds, personne ne sera là pour toi.  
 Il n'y'a de Divinités qu'Allah,  
 Mohammed est Son messenger.

Annay a syad-i lmumnin,

(...)

Kul axxam deg-s axuni,

Tura mi d lexxer n zzman,

Kul axxam deg-s arumi.

La Ilah ila Llah,

Muhemmed rasul Llah

Win yebyan ad izur iruh,

Izur tamurt n Bgayet,

Tamurt n lebher d idurar,

Arraw-is d leulama,

Izur-d sidi Soufi,

Yernu Yemma Guraya.

La Ilah ila Llah,

Muhemmed rasul Llah.

ô messieurs les croyants,

Chaque maison abritait un khaouni,

Maintenant que c'est la fin des temps,

Chaque maison abrite un 'roumi'.

Il n'y'a point de Divinités qu'Allah,

Mohammed est Son messenger.

Qui veut accomplir une ziara

qu'il aille à Bejaia,

entourée de la mer et des montagnes,

ses enfants sont des savants,

il ira visiter Sidi Soufi,

Et Yemma Gouraya.

Il n'y'a point de Divinité,

Mohammed est Son messenger.

Chanté par l'assistance, recueilli le vendredi, 24 / 05 /2002

Dans ces chants, il est d'abord question de rendre bénédiction et louange à Dieu ' Maitre de l'Univers' et créateur absolu de toute chose.

Delbey-k a lewhed lewhid

A win yettruzen ijebber

Je t'implore Toi l'Unique,

Celui qui 'casse' et 'répare'

Ensuite, les bénédictions sont adressées au prophète de l'islam et ce, en soulignant les innombrables qualités physiques et morales attribuées à sa personne.

Ad selliy a nnbi fell-ak,	Prière sur toi ô prophète,
D lwağeb deg-k ad nebdu.	Il est de notre devoir de débiter par toi.
Ad selliy a nnbi fell-ak,	Prière sur toi, ô prophète,
A rrasul mu lqedd ucbih.	Messenger à la belle taille.

Par la suite, on adresse des bénédictions aux saints de tout le pays: ces êtres invisibles auxquels on attribue des pouvoirs surnaturels et d'innombrables dons tels le fait de nous voir sans que nous ne puissions à notre tour, les voir. Le khaouni rêve de la compagnie de ces êtres là par-dessus tout et assister à leurs assemblées.

Sslam n Llah fell-awen,	Que le salut de Dieu soit sur vous,
A kra i ay-d-izran ur t-nezri.	ô ceux qui nous voyez sans que nous puissions nous-mêmes vous voir
Mennay a win iruhen,	J'aimerais tellement aller,
yer wanida ttnejmaæen,	là où se rassemblent,
Ter wegraw n lawliyya,	A l'Assemblée des saints walis,
ad ieelli gar-asen.	Qu'il se tienne parmi eux.

### 1-3: Chants d'amertume, de maladie et de perte de soi :

Parfois, le chant traduit un état de tristesse et de solitude ressenti par le khaouni, car celui-ci se compare à l'orphelin inconsolable qui ayant perdu ses parents, ne sait plus à quel saint se vouer. Celui-ci oublie sa tristesse et ses soucis dans la journée, à la vue des autres, mais dès que vient le soir, il replonge dans son amertume et pleure jusqu'à l'aube. Ainsi, éprouvant une solitude aussi intense, il formule le regret de n'avoir pas accompagné sa mère vers l'au-delà.

Ay tedra yid-i a lmunin,	Mon état est semblable, ô croyants,
am ugujil teğğa yemma-s,	A celui de l'orphelin
Deg uzal yedha-d d lyaci,	Dans la journée, il est occupé à la vue d'autrui,
laeca yettru ar d yali wass.	Le soir, il pleure jusqu'à l'aube
Lukan d lebyi-k ay ul,	Si la volonté du cœur était respectée
Wi yemmuten ad yeglu s tarwa-s.	Celui qui mourait, se ferait accompagner
	des siens .

Dans le chant, le khaouni se plaint parfois de maladie. Cependant, il ne s'agit point ici d'une maladie organique, puisque les médecins n'y trouvent aucun remède, le patient n'attend le remède que de Dieu :

Llah Llah nehlek nulwa,	O Allah nous sommes malades,
Ya Rebbi ceggee-ay-d ddwa.	Envoie nous le remède
Llah Llah nehlek nettru,	O Allah, nous pleurons,
Yella Rebbi ad as-nehku.	C'est à toi qu'on se confie.

Le khaouni reconnaît ici que sa maladie n'est pas organique puisqu'il dit qu'il n'est pas malade. Cependant, celui-ci est saisi d'a malaise généralisé qui ne le laisse guère indifférent :

Lehlak ur hlikey ara,	Je ne suis pas souffrant
Ssura-w tebya ad tefnu	Mais mon corps veut s'éteindre

Le mal du khaouni est en fait psychique. Il est essentiellement constitué de 'urfan' 'soucis' ; le mal qui ronge le khaouni se fait tellement insistant que s'il était mortel, celui-ci serait déjà sous les dalles.

Nuday-d akkit ttebba, rniy ttelba,	J'ai beau consulté médecins et tolbas
ur ufiy wid yettdawin,	en vain,
Lukan i neqqen wurfan,	Si les soucis devaient causer ma mort,
tili aql-i ddaw n tmedlin.	Je serais à présent (sous les dalles)

Le mal éprouvé ici, peut se traduire par 'lxiq' état d'angoisse du vide qui entoure le khaouni. Celle-ci est permanente et pousse le khaouni à errer en quête de soi, dans l'espoir de trouver remède à son état et d'accéder à une certaine stabilité. Cette angoisse constitue ici une force qui dépasse le khaouni et le pousse à sortir, à errer.

D lxiq i iy-d-yessuffyen,	C'est l'angoisse qui m'a fait sortir,
wamma tuffya ur d iyi-tecbih.	Autrement, je ne suis guère attiré par les sorties

Seulement, malgré les durs moments de l'existence, le khaouni est constamment accroché à l'espoir puisqu'il est armé de foi ; il se donne alors du courage et s'adresse des conseils pour demeurer solide et patient.

Annay a syad-i Imumnin,	ô messieurs les croyants,
Ay ul-iw sber ur ttru,	ô mon Coeur sois patient,
Rebbi d ahnin yettferrig	Dieu est bon et délivre ses créatures

#### 1-4: Chants de louanges à la Tariqa et d'hommage au cheikh :

Dans les chants, les khouans rendent compte de leur itinéraire de khouans, de leur amitié et attachement à leur maitre auquel ils font serment de demeurer fidèles et dévoués. Il y'a également dans ces chants, une nostalgie permanente quant au devenir à la fois de la tariqa (voie spirituelle), du maitre et des disciples qui ont fini par abandonner la tariqa.

Au début, seuls les khouans avaient accepté de soulever cette tariqa, aussi lourde qu'une 'poutre', au moment ou d'autres ne s'étaient jamais aventurés à le porter. En effet, les khouans sont conscients d'une réalité : qui veut déguster le miel, doit accepter de se faire piquer par les abeilles et les douleurs engendrées par ces dernières. Métaphore pour exprimer tous les obstacles à affronter afin d'atteindre ses objectifs :

Ttariqa d ajgu zzayen,	La voie mystique est une lourde
	poutre,
Win irefden deg-s ad issers,	que d'autres ont refusé de soulever
I tt-irefden d lexwan,	Seuls les khouans ont accepté cette
	corvée,
Widak ur yetbie nnqes.	Ceux qui ne souffrent d'aucun manque.
I tament win i tt-itetten,	Qui veut déguster le miel,
U labud ad yettwiqqes.	Doit endurer les piqûres des abeilles,

Yusa-d ubehri n lexwan,	Le vent des khouans a soufflé,
Fell-i yers-d am tawla,	est tombé comme de la fièvre (sur moi)
Issuffeγ-iyi-d seg uxxam-iw,	Il m'a fait sortir de mon domicile,
yerra-yi tebeey lexla	et je me suis mis à errer
Tewæer lemæahda n Rebbi,	Les serments addresses à Dieu sont durs
mačči d ddaæwessu ay nesæa.	On n'est guère atteint de malediction.

Ensuite, le khaouni, en humble disciple, s'adresse à son maitre afin de lui exprimer sa reconnaissance et sa redevance profondes pour tous les enseignements que ce dernier a bien voulu lui prodiguer. Il lui avoue au passage, que c'est lui, le maitre, qui est la cause de son errance, et ce, depuis son jeune âge.

Aneam a baba ccix-iw,	Ô mon père mon maitre,
win yef sahey d amectuh.	celui pour qui j'ai erré très jeune.

Il lui fait ainsi la ferme promesse de ne jamais le quitter, sauf si une séparation s'impose du destin ('décès' à titre d'exemple). Les gens auront beau dire que le maitre et son disciple se sont séparés, ce dernier demeurera fidèle à ses engagements envers celui qui l'a éduqué et fidèle à ce lien de 'parenté spirituelle'<sup>1</sup> avec celui qui l'a abreuvé de son savoir. Le khaouni a besoin de son maitre, notamment dans les moments d'anxiété qu'il endure ; dans de telles circonstances,

<sup>1</sup> Dans ces chants, le khaouni s'adressait à son maitre, en l'appelant: 'Baba ccix-iw' qu'on pourrait traduire par 'mon père, mon maitre', ce qui exprime à notre avis, un certain rapprochement, un lien fort de parenté, mais spirituelle et non biologique, avec son maitre.

il éprouve le besoin de lui vider le cœur en se confiant ouvertement à cet être considéré comme un père :

(...) a baba ccix-iw,	Mon père mon maitre,
xaqey byiy ad k-zrey	je suis angoissé et j'aimerais te voir
(...)	(...)
Byiy ad k-hedrey	J'aimerais te parler

En outre, l'amour que le khaouni porte pour son maitre est si grand, qu'il ne voudrait jamais voir ce dernier mourir.

Lukan d lebyi-k ay ul,	Si le désir du Coeur était respecté,
ccix-iw welleh ur yemmut	Mon maitre ne mourrait pas,
Bnan fell-as taqubbet,	Ils lui ont construit une koubba,
man fell-as ttabut.	Au dessus (de lui) un tombeau
Win ixaqen deg lexwan-is,	Qui, parmi ses khouans est angoissé,
iruh yeldi-as tabburt,	Y va ouvrir 'sa porte.'

En outre, tout comme les khouans de la Rahmania<sup>1</sup>, une certaine nostalgie est exprimée dans les chants de ces khouans, et ce, notamment concernant le devenir de la tariqa, mais aussi la conception qu'ils ont fini par se faire eux-mêmes de leur tariqa, celle-ci est devenue à leurs yeux fade et sans intérêt comme c'est exprimé dans le chant qui va suivre. Cet état de choses est tellement dur à supporter qu'il suscite de la pitié vis-à-vis de la tariqa en question.

Tyad-iyi ttariqa,	Je suis triste pour la voie mystique,
-------------------	---------------------------------------

<sup>1</sup> NACIB, Youssef, « Signalisations d'une pédagogie dans la poésie orale Kabyle », Annuaire de l'Afrique du Nord, Ed. 1996, page 316.

deg wul n lexwan teyli	qui s'est retrouvée dépréciée par les khouans
(...) d lbidæa,	(...) de l'innovation,
teqqel i lexwan d ilili.	est devenue pour eux, comme du laurier.
Llah Llah, ay ul-iw fhem timsal,	Ô mon coeur comprend ( les choses),
Llah Llah, fihel win i k-iwessan,	il n'est pas nécessaire qu'on te conseille,
Llah Llah, xtu-k i wagla n medden, <sup>1</sup>	ne te mêle pas de ce qui appartient à autrui,
Llah Llah, xtu-k i wayen ik-yexdan,	Ne te mêle pas de ce qu'il ne te regarde pas,
LLah Llah, ma tenwid am zik-nmi,	Si tu penses que c'est pareil à jadis,
Llah Llah, ya hasra æddan wussan.	Que de jours se sont écoulés.

(Les temps ont changé)

Dans les chants des khouans de la Ammaria, nous retrouvons entre autres, le respect et l'affection que le disciple éprouve envers son maitre : Cet être auquel une importance capitale est donnée, probablement en raison des enseignements qu'il a pu lui offrir. Le 'cheikh' 'maitre' est en efft, entouré de considération ; celle-ci va parfois jusqu'à lui réserver la place d'un père ou presque. Ainsi, il est par moment appelé 'baba ccix-iw' 'Mon père et maitre'

On retrouve également dans ces chants la nostalgie éprouvée quant au devenir de la voie spirituelle (tariqa), des khouans et du maitre. Les chants de ces khouans et les chants religieux de Kabylie, sont en général riches en matière de métaphores ainsi que d'images et d'évènements jugés impressionnants. Ces chants ont également le don de reveiller des émotions, et ce, durant les cérémonies de

---

<sup>1</sup> Ici, le khaoumi, se donne des conseils à lui-même.

'Ddiwan'. En effet, ce genre de lieu (Gardien, lemquam, etc) est le lieu ou les désemparés et les souffrants de tout genre viennent se vider le cœur. L'un des exemples les plus émouvants est celui d'une femme lors de la fête du 'Mulud' qui écoutait attentivement les chants, quand soudain, elle s'est mise à crier et à pleurer en prononçant un prénom masculin, probablement celui de son fils perdu.

**1-4-a: Tajmilt i Ccix n Ttariqa**

A Rebbi ili-k d ameiwen-iw,

(...)

Aneam a baba ccix-iw,

Hader ad as-tinid yettu-yi,

Aneam a baba ccix-iw,

Win yef sahey d amectuh,

Sliy i medden heddren,

Qqaren-as 'atan iruh',

Ccix-iw welleh ur t-ğğiy,

Siwa ma radey yef lluh,

Aneam a baba ccix-iw,

Win i yef sahey sinani,

Sliy i medden heddren,

**Hommage au maitre de confrérie**

Mon Dieu viens-moi en aide,

ô toi mon maitre,

Ne pense jamais que je t'ai oublié.

ô mon père mon maitre,

Celui pour qui j'ai erré étant encore enfant,

J'ai entendu les gens parler,

Ils disaient à mon sujet: ' il est parti'

Je jure que je ne quitterai mon maitre,

Que le jour ou je serai lavé sur du bois.

ô mon maitre,

Celui pour qui j'ai erré sans gêne,

J'ai entendu les autres parler,

Qqaren-as : 'axxam ur t-yesci',

Ccix-iw welleh ur t-ğğiγ,

Qebley i gebγun yili,

Anεam a baba ccix-iw,

Win γef sahey d amezyan,

Sliy i medden heddren,

Ccix-iw welleh ur t-ğğiγ,

Siwa wdeγ axxam n ddwam.

Anεam a baba ccix-iw,

A bu ubernus γef tuyat,

Sebea snin deg syaha,

(...) i lehwa tekkat,

A ssaddat nedhey yis-wen,

\* Suffyet lastab γer tafat.

Ttariqa d ajgu zzayen,

I tt-irefden d lexwan,

Wigad ur yetbie nnqes,

I tament win tt-itetten,

Ils disaient : 'celui là n'a pas de domicile'

Je ne quitterai jamais mon maitre,

J'accépte tout ce qui risque d'arriver.

ô mon maitre,

celui pour qui j'ai erré tout jeune,

J'ai entendu les gens parler,

Je jure par Dieu que je ne quitterai pas

mon maitre,

Que quand je serai dans ma demeure éternelle

ô mon maitre,

Au burnous sur les épaules,

Sept ans dans l'errance,

(...) la pluie tombante,

ô saints je vous implore haut et fort,

Faites que nous cueillions les fruits de nos

efforts.

La voie mystique est une poutre lourde,

Seuls les khouans l'ont soulevée,

ceux qui ne sont pas (diminués)

Qui déguster le miel,

U labud ad yettwiqqes,

Il faut d'abord qu'il soit piqué par les abeilles.

Abrid n ssaddat yeweer,

Le chemin des saints est dur,

Qalil win i s-izemren,

Rares sont ceux qui peuvent l'assumer,

Ala win yellan yezwer,

Seuls ceux qui sont éveillés,

Ulamma nek dir-iyi,

Même si je suis mauvais,

Ddikr-inu d imneqneq,

Mon chant est agréable.

(...) tiziri d wayyur,

(...) clair de lune et la lune,

Ney itij mi ara d-yecreq,

ou le soleil quand il se lève.

Fell-i i selben lexwan,

Les khouans m'apprécient beaucoup.

Widak i terzit a lxiq,

Ceux-là que l'angoisse n'a pas épargnés.

Sslam n Llah fell-awen,

Que le salut de Dieu soit sur vous,

A Ssalhin n tmurt-ayi,

Vous les saints de ce pays,

Nekni nusa-d s wannuz,

Nous sommes venus avec humilité,

Lekber deg-ney ur yelli,

Loin de nous, tout orgueil,

Delbey-ken delbet rebbi,

Je vous implore et j'implore Dieu,

Terrem-ay æwin leali.

Rendez-nous de bonnes provisions.

Yir lehlak yehlek wul-iw,

Mon coeur est atteint d'un mal,

Ur t-ssiriden yisaffen,

que des rivières ne pourraient nettoyer,

Wissen ma ad tidir terwiht,

Je ne sais si mon âme survivra,

Ma ur temmut deg yiyilifen.

Si elle ne meurt pas par les soucis.

La ilah ila Llah,

Il n'y'a point de divinités qu'Allah,

Yerhem win yettrebbin lexwan.

Que la paix soit sur vous qui éduquez

Les khouans

Nniy-as Yemma lhenna,

J'ai dit: 'ô ma chère mère !'

Ay akken i xedmey hesley,

Je ne sais plus comment faire.

### 1-5: 'Tiqsidin' 'les légendes' :

Quelques chants racontent la vie de certains personnages saints ou prophètes. Ces chants sont appelés 'tiqsidin' étymologiquement 'les légendes' ; il s'agit de biographies d'êtres jugés remarquables par la population (des prophètes pour la plupart) et qui auraient laissé leur empreinte dans l'histoire religieuse de la communauté musulmane.

Ces biographies étaient chantées par 'imeddahen' 'des aèdes' ; sorte de poètes ambulants qui parcouraient les villages pour chanter aux villageois. La taqsit que nous avons pu recueillir au mausolée de Yemma Gouraya, est 'Taqsit n sidna Yusef' 'L'histoire de notre seigneur Joseph', ce chant était psalmodié par un jeune khaouni membre de La Rahmania. Ce jeune homme était nommé A. O. âgée de vingt-six ans en 2002 et originaire de la région de Ain-El-Hammam. Il a quitté le lieu par la suite.

A l'instar des chants religieux et des discours tenus à 'tajmaet', 'la place publique' du village, ce chant débute par une prière adressée<sup>1</sup> au seau des

<sup>1</sup> Dans les discours tenus à la place publique (tajmaet) du village, on débute le plus souvent par l'expression et prière : « Llahum selli el-ik ya rasul Llah », expression empruntée à l'arabe dialectal qui signifierait : « Prière sur toi, ô messager de Dieu »

prophètes. Dans ce chant, la prière adressée au prophète est d'une importance capitale : importance exprimée par 'le nombre de pluies tombantes des tuiles', 'de poissons', 'de créatures de toute sorte', 'de cieux et de terre', etc. C'est une prière tellement importante pour le khaouni qu'elle n'aurait pas de limites. Au deuxième couplet, le poète entame le chant en évoquant le nom de Dieu et en attirant l'attention de l'auditoire sur le chant : 'Fhem a win yellan d learef !' ' Comprends toi qui es possèdes la connaissance'. L'attention est par la même occasion, attirée sur le maitre qui tient à cœur sa noble vocation d'éduquer des khouans, ce cheikh que Satan est incapable d'égarer, ou encore clui qui est pur comme de l'eau et qui serait lui-même l'émule du prophète Joseph.

Ensuite, on entre dans la vie du prophète Joseph débutant par son enfance qui fut selon le chant<sup>1</sup>, hors de l'ordinaire. En effet, étant encore très jeune, la légende raconte qu'il a fait un rêve assez significatif ; celui de voir la lune et les étoiles se prosterner devant lui. Au lendemain, l'enfant accourt vers son père, lui contant son rêve et attendant de lui, une interprétation ; celle que son père lui donne est assez plausible et proche de la réalité, puisque celui-ci lui prédit de devenir roi et que les autres (ses frères) se prosterneraient devant lui. Dès qu'ils ont entendu la nouvelle, ses frères se mirent en colère. Joseph à la beauté extraordinaire, se retrouve seul, proie à la jalousie et la haine de ses frères.

---

<sup>1</sup> Les faits du chant s'inspirent du Coran.

**'Taqsit n sidna Yusef' 'Légende de notre Seigneur Joseph'**

Sslat yef nnbi lædnan,	Prière sur notre prophète, fils d'Adnane,
S lædad n lehwa yef rref,	Au compte gouttes des pluies tombantes de tuiles
S lædd n lebher d iselman,	Au compte des myriades de la mer et ses poissons
D lerwah mkul ccdef,	et des créatures en tout genre,
S lædd n tmurt d igenwan,	au compte de la terre et des cieux,
D ttejra igezmen texlef,	et l'arbre abattu qui renait.
La llah ila Llah,	Il n'a de divinité qu'Allah,
Muhemmed rasul Llah	Mohammed est Son messenger.
Bismi Llah ad nebdu inan,	Au nom d'Allah, nous entamons 'le discours'
Fhem a wi yellan d learef,	Comprends, toi qui es sage.
Tef ccix ittrebbin lexwan,	Le maitre qui éduque ses disciples,
Ccitan ma ad as-yexdef,	Satan ne peut l'égarer .
Neywin zeddigen am waman,	De même l'homme pur comme l'eau de roche,
D taxlift n sidna Yusef.	L'émule de notre seigneur Joseph,
La llah ila Llah,	Il n'y'a de divinités qu'Allah,
Muhemmed rasul Llah.	Mohammed est Son messenger.
Yekker-d weqcic d amezyan,	Le jeune garçon est emporté dans son sommeil,

Iruh di targit yetlef,  
 Yessenæet-as lerbah yellan,  
 Lhanin lmuđerreb,  
 Seğğden-as waggur itran,

Dans son songe il prédit,  
 Il lui dévoila tous les biens existants,  
 Le clément expérimenté.  
 La lune et les étoiles se prosternaient devant  
 lui,

Di tagnaw i d-inessef,  
 La Ilah ila Llah,  
 Muhemmed rasul Llah,

Tandis qu'il se tenait debout sur 'les nuages'  
 Il n'y'a point de Divinité qu'Allah,  
 Mohammed est Son messenger.

Yekker-d tasebhit  
 Ter baba-s i yessuref,  
 Ad ak-d-hkuy lehdi yedran,  
 Bab n sseh ma ad yetxewwef,  
 Seğğden-as waggur itran  
 Di tagnaw i d-iweqqef,  
 La Ilah ila Llah,  
 Muhemmed rasul Llah.

Le matin il se leva effaré,  
 et accourut vers son père.  
 Je te raconterai, lui di-il, ce qui s'est passé.  
 Qui dit la vérité, n'a-t-il jamais peur ?  
 La lune et les étoiles se prosternaient,  
 Alors qu'il se tenait debout sur les nuages.  
 Il n'y'a point de Divinités qu'Allah,  
 Mohammed est Son messenger.

Ssbeh beggsen-d i lhiwan,  
 At lemkahel am yizerman,  
 Deææun ad yehtu Yusef.

Ils ont préparé les animaux (le bétail)  
 Les gens aux fusils pareils à des serpents.  
 Ils priaient (leur père) que Joseph les

	accompagna
Ad t-id-nehren deg lmidan,	Ils voulaient l'entraîner dans le tarrain.
Mi yewwet lhağa ad tt-yexdef,	Et dès qu'il atteint une chose, elle lui
	échappa
La Ilah ila Llah,	Il n'y'a point de Divinités qu'Allah,
Muhemmed rasul Llah.	Mohammed est Son messenger.
Sidna Yæqub s leqran,	Jacob à l'aide du Coran,
Amyar icaben iwulef,	Le vieillard aux cheveux blancs,
Wa ifesser-as deg lmanam,	Il interpréta le rêve,
Wa sser hedd ma ad t-yekcef ?	Le secret qui pourrait le dévoiler ?
Yusef ad yerbeh d sseltan,	Joseph deviendra roi ( monarque),
Nekni fell-ay d imcennef,	Et ne nous considérera point,
La Ilah ila Llah,	Il n'y'a point de Divinités qu'Allah,
Muhemmed rasul Llah.	Mohammed est Son messenger.
I wayetma-s seg mi s-d-slan,	Dès que ses frères ouirent la nouvelle,
S-yinna i d-bdan ssef,	ils se constituèrent en clans,
Nnejmaæn deg ddiwan,	ils se réunirent dans (l'Assemblée)
La heddren deg lehsayef,	ils parlèrent avec méchanceté.
Yusef ad yerbeh d sseltan,	Joseph, dirent-ils, va devenir roi,
Ad fell-as yettwalef ( yeddu walef)	et il nous gouvernera.

La Ilah ila Llah,  
Muhemmed rasul Llah.

Uh a Si M'hend wi t-ilan ?  
D awhid i n-teġġa yemma-s,  
Bu temzurt armi d ammas,  
Bu lqedd yebnan s lmizan.

D sser la iteddu fell-as,  
La Ilah ila Llah,  
Muhemmed rasul Llah.

Yiwen wass ruhen tteġġar,  
Deg unebdu mačči deg meyles,  
Itij yur-sen i d-ineqquer,

(...)

La tnadin yef lebnader,  
Armi bedden s ixef-ines  
La Ilah ila Llah,  
Muhemmed rasul Llah.

Yeyli-d useggas yulwan,  
Yeyli-d yef medden akk leqyas,  
Ccer yuy-d kul tama,

Il n'y'a point de Divinités qu'Allah,  
Mohammed est Son messenger.

Qui est si Mhand ?  
Solitaire, délaissé par sa mère.

Aux cheveux longs (jusqu'aux hanches)  
Et à la belle stature.

Le charme (coule) en lui,  
Il n'y'a point de Divinités qu' Allah  
Mohammed est Son messenger.

Un jour, des commerçants sont partis,  
en été pas en mars,  
Brûlés par le soleil.

Ils cherchaient des tambourins,  
Jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à lui,  
Il n'y'a de Divinités qu'Allah,  
Mohammed est Son messenger.

Une année de sécheresse est survenue,  
Tout le monde en a été touché.  
Le mal a atteint chaque place,

Kul hedd yettnub yef tarwa-s.

Usan-t-id at ileyman,

(...) n baba-s

La Ilah ila Llah,

Muhemmed rasul Llah

Chacun tente de sauver ses enfants.

Les chameliers sont venus,

(...) de son père.

Il n'y'a point de divinités qu'Allah,

Mohammed est le messager d'Allah.

Yusa-d Yusef d cceġean,

Yefra-t ssbae bu tissas,

Lyaci-nni din yellan,

Akken ma llan seġġden-as.

Yusef ad yerbeh d sseltan

Winna d lewzir s ddaw-as.

La Ilah ila Llah,

Muhemmed rasul Llah.

Joseph est venu en courageux,

Tel un lion,

Les gens qui étaient présents,

Se sont tous prosternés devant lui,

Joseph deviendra monarque,

Et l'autre sera ministre au dessous de lui

Il n'y'a point de divinités qu'Allah,

Mohammed est Son messager

A Llah a mul-na

Ahlil i tt-yebnan tuqef, d ssuhaba.

Teefud i kra yellan da,

tenġud-ten deg lekcayef,

La Ilah ila Llah,

Muhemmed rasul Llah.

ô Allah notre seigneur,

Ceux qui l'ont maintenue debout sont les

Compagnons du prophète,

Pardonne à tous les présents,

Sauve-nous des 'indiscétions'.

Il n'y'a point de divinités qu'Allah,

Mohammed est Son messager.

## 2 : Le Corpus des chants recueilli à la Radio Soummam de Bejaia.

Il existe parmi les chants recueillis à la radio locale ' Soummam ' de Bejaia, ceux dont le sujet principal et unique est la sainte 'Gouraya' ' Chant 1' : L'interprète de ce chant parle au nom de 'zouars' ou 'ziyyars' 'pèlerins' venus solliciter la bénédiction de cette sainte tant appréciée et respectée ; aussi, prie-t-il cette dernière de donner à chacun des zouars ce qu'il veut. Le chant raconte l'ambiance conviviale de la ziara 'pèlerinage' où des malades venus de toute part participent au 'diwan' 'la séance de transe' animée par les khouans venus sur le lieu : ces chants et danses sont ici désignés par le terme 'zzhir' 'bruit' mais un bruit qui aurait un effet bénéfique puisqu'au bout de la séance de transe, les malades seraient soulagés de leurs maux.

L'auteur du chant rappelle ici les difficultés rencontrés par les zouars afin d'arriver au mausolée de Yemma Gouraya ; le chemin qui mène à ce lieu est en effet, assez tortueux\*, mais ce dernier est constamment plein et rempli de ces fidèles pèlerins qui n'aspirent qu'à être soulagés de leurs peines et à être armé, à leur retour, de la bénédiction de la sainte.

1-1 : A Yemma Guraya

A Yemma Guraya,

Nusa-d γur-m d zziyyar,

Nfee-ay-d s lbaraka-m

kul wa efk-as i yextar.

ô mère Gouraya

ô mère Gouraya,

nous sommes venus en zyara,

Fais-nous bénéficié de ta bénédiction,

Donne à chacun ce qu'il veut

Mi sliy i ssut ubendir,  
Ul-iw yer dixel ifrawes,  
Deg lemquam yekker zzhir,

Quand j'entends le son du tambourin,  
mon cœur de l'intérieur, frissonne.  
Dans le mausolée, l'ambiance est à son  
Comble

A Yemma Guraya,  
Nusa-d gur-m d zziyyar,  
Nfex-ay-d s lbaraka-m  
Kul wa efk-as i yextar

ô mère Gouraya,  
nous sommes venus en zyara  
Fais-nous bénéficié de ta bénédiction,  
Donne à chacun ce qu'il veut.

Xas abrid gur-m issawen,  
Id d wass i yeemer,  
S kra win i iqesden,  
Cfex-it-id ney yenter.

Même si le chemin vers toi est pénible,  
il est fréquenté (par les zouars) jour et nuit,  
Aide celui qui vient vers toi,  
Il est malade.

A Yemma Guraya,  
Nusa-d gur-m d zziyyar,  
Nfex-a-d s lbaraka-m,  
Kul wa efk-as i yextar

ô mère Gouraya,  
Nous sommes venus en zyara,  
Fais-nous bénéficié de ta bénédiction,  
Donne à chacun ce qu'il veut.

Nedea ar gur-m a Yemma,  
Ay nenwa d l xir,

Nous te prions ô mère,  
nous ne voulons que le bien,

Jber-ay si lehlak nerya,  
Ekkes-as i wul lhir.

Guéris-nous de la maladie qui nous brûle  
Débarrasse nos coeurs de l'angoisse.

A Yemma Guraya,  
Nusa-d gur-m d zziyyar,  
Nfeε-ay-d s lbaraka-m,  
Kul wa efk-as i yextar

ô mère Gouraya,  
nous sommes venus en zyara,  
Fais-nous bénéficié de ta bénédiction,  
Donne à chacun ce qu'il veut.

Interprétée par Mr Nadir NAIT-ZENNATI

**1-2 : Ssellah n Bgayet**

**Saints de Bejaia**

Tamurt tfaz tnur,  
Zzin-as lebhur,  
Bgayet mechur yisem-im.  
Caylellah a ssaddat lehrur,  
Ayrib yebya ad tt-izur,  
Din i yegga arraw-is.

Mon pays est illuminé,  
entouré de la mer,  
Béjaia ton nom est réputé,  
Gloire aux saints honorables,  
L'émigré veut te rendre visite,  
Il y a laissé ses enfants.

A ssellah n Bgayet,  
A wid i meqbul wawal,  
Neeya di lyerba rzaget,  
Dsut-ay nebya ad d-nuryal.

ô les saints de Bejaia,  
ceux à la parole agréce,  
L'exil est trop amer,  
Priez pour nous, nous voulons revenir.

Caylellah s Yemma Gouraya,  
A sidi Sufi ylayen,  
S wul yesfan akk d nniyya,  
Numen s Iberhan-nwen,  
Ad awen-nedleb lesnaya,  
Errem-ay yer wid ezizen.

A ssellah n Bgayet,  
A wid i meqbul wawal,  
Neeya di lherba rzaget,  
Deut-ay nebya ad d-nuyal.

Lemnam ay nesaa d ahbib,  
Deg-s aql-ay ndehhu,  
Dawi-ay deg yid nettyid,  
Nettmezra d wid nzehhu,  
Mi d-nuki ur nufi aqrib,  
Yuli wass, kullec ad t-nettu.

A ssellah n Bgayet,  
A wid i meqbul wawal,  
neeya di lherba rzaget,

Gloire à Yemma Gouraya  
et notre cher Sidi Sufi,  
avec un coeur pur et plein de bonne intention,  
Nous croyons à votre pouvoir,  
et sollicitons votre sollicitude  
Rendez-nous vers ceux qui nous sont chers.

ô les saints de Bejaia,  
ceux dont la parole est agréee,  
L'exil est trop amer,  
Priez pour nous, nous voulons revenir.

Le rêve est notre ami,  
il nous occupe,  
Guéris-nous, nous faisons pitié,  
On retrouve ceux qu'on aime  
A notre réveil, il n'y'avait plus personne,  
Au lever du jour, nous oublions tout;

ô saints de Bejaia,  
Ceux dont la parole est agréee,  
L'exil est trop amer,

Dɛut-ay nebya ad d-nuyal.

Priez pour nous, nous voulons revenir.

Yeggumma ad ifak lhemm,

Les soucis ne veulent pas cesser,

Nerra yer wul iɛemmer,

Nous avons gardé dans nos coeurs,

Rruh idub deg uxemmem,

L'âme est meurtrie par les soucis,

dayen yefna-ay ssber,

Nous n'avons plus de patience,

Lwaldin d watmaten,

Nous aimerions tellement voir les parents,

d lehbab nebya ad ten-nzer.

Les frères ainsi que les amis,

Bgayet tin ezizen,

Bejaia qui nous est chère,

Tecbeh yezzi-as lebher.

Belle et entourée de la mer.

### 1-3 : Bejaia, tes habitants sont courageux

### بابجاية ناسك شجعان

Bejaia, tes habitants sont courageux,

بابجاية ناسك شجعان

Et tu es la ville des bons,

و أنت بلاد كرماء

Sidi soufi au grand pouvoir,

سيدي صوفي مول البرهان

Yemma Gouraya l'héroïne.

يما فورايا الزعيمة

Tu as la paix et la joie,

فيك الينا و فيك الفرح

Tu as 99 walis,

و فيك 99 والي

Tu es la ville des saints,

أنت مدينة الصلاح

La montagne de Yamma Gouraya est haute.

يما فورايا جبلها عالي

Nous souhaitons la réussite à celui qui	واللي قصدك الله يندجح
vient te solliciter,	
Pays des étudiants et des savants,	بلاد الطلبة و العلماء،
Sidi Aissa <sup>1</sup> fait face à la mer,	سيدي عيسى مقابل البحر
Il veille sur ses enfants,	راه صناس على ولادو
C'est un saint connu et pur,	واللي معروف و طاهر،
(...)	(...)
Nous l'implorons nuit et jour,	و انا نطلبوه ليل و نهار
(...)	
Sidi Abdelkader est un saint fort,	سيدي عبد القادر والي قوي،
J'y vais en visite depuis mon enfance,	من صغري و أنا نزورو،
Lieu de prière du prophète,	مقام الصلاة النبوي،
Que Dieu nous fasse bénéficier de sa	الله ينفعنا ببركتو
bénédiction.	
Sidi Ferdj Allah	سيدي فرح الله
(...)	
Le pèlerinage à son tombeau est si	الزيارة عند و ياما احلاها
agréable,	

<sup>1</sup> C'est l'un des nombreux saints visités par les habitants de Bejaia. Selon nos informateurs, on y apportait jadis des enfants en bas âge pour leur couper les cheveux la première fois. Cet événement était accompagné d'une offrande symbolique faite de beignets et de café. Ce saint est appelé 'gardien des forêts'

Son mausolée est bâti sur nos montagnes,	مقامو مبني فوق جبالنا،
Sa prière est exaucée et nous en avons eu la preuve.	دعوته صحيحة و شفناها.
L'homme au grand pouvoir interviendra en notre faveur	مول البرهان يشفع فينا
Et nous ouvrira les portes, En terre, en mer et au ciel.	و يزيد يحل علينا الببيان في الأرض و البحر و السماء
Yemma Gouraya est forte, Son pouvoir est apparu par des miracles Le pèlerinage à son tombeau est un devoir Je suis à l'étranger et je rêve d'elle, C'est elle la clef de Bejaia, Nous la prions d'ouvrir pour nous, les portes ; Les portes du bonheur et de la dignité.	يمّا فورايا راه قوية بالمعجزات ظهر برهانها الزيارة عندها واجبة علي. راني في الغربة و نحلم بها. هي تسمى مفتاح بجاية تطلبوها ياه يتحلو علينا الببيان. ببيان السعد و الكرامة
Sidi Soufi, roi du pays, Il possède un don divin, Il est aimé de Dieu et des gens, Son nom est bien connu dans le pays, C'est là où je fais ma prière,	سيدي صوفي سلطان البلاد عند وهبة ريانية، يحوي الله و العباد، اسمو مشهور في كل البلاد. ثمّا نصلّي مع الناس اللي عندهم ايمان،

Avec des gens qui ont la foi.

Sidi Mohamed Amokrane,

J'aimerais tellement le voir en rêve,

Allié d'Allah, animateur de diwan,

Je prie Allah le miséricordieux,

Pour que ma santé redevienne comme jadis.

سيدي محمد أمقران،

تمنيت بوقف علي في المنام،

ولي الله مول الديوان،

هو يدعو الله الرحمن،

ترجع صحتي كيف الزمان،

Interprété par Hamid ABĠAWI

#### 1-4 : Bgayet

Bgayet a tamurt

i wumi zzin lebhur,

Rran-d yidurar fell-am ssur,

Yiss-m zuxxen warraw-im,

Yefka-yam Rebbi deg nnur,

Tescim lqima mechur,

Deg umezruy yura yisem-im,

Yemma Guraya nusa-d γur-m,

ad nzur

A ssellah iqublen lebhur,

Schlut wi yellan d amudin,

Bgayet a tamurt-iw,

#### Bejaia

Bejaia terre,

entourée de la mer,

les montagnes, comme les murs te protègent,

tes enfants s'énorgueillissent de toi,

Dieu t'a donné de la lumière,

et de la valeur,

Ton nom est inscrit dans l'histoire,

Yemma Gouraya, nous sommes venus en

pèlerinage

ô les saints (en face) de la mer,

Guérissez les malades.

Bejaia ma terre,

A tin ihubb lxater,  
Deg-m i d-ldint wallen-iw,  
Tefkid-iyi teyzi n leemer,  
Wi ikem-yezran yettargu-kem,  
Imenna ad izdey deg-m,

A tamurt tesεid sser,  
Arraw-im zuxxen yiss-m,  
Ulac tin i kem-yifen,  
Deg umezruy tesεid azal,  
Ssellah i ikem-icuzzen,  
Sehlu wi yellan yenter.

Mi ara ttwaliy deg ssifa-m,  
Subhan win i kem-ixelqen,  
Ger yidurar d lebhur,  
Achal sselleh deg-m,  
Sean lqima meqqren,  
Yehla wi iqesden izur,  
Ah ! ah ! ceylellah s yizmawen,  
Yesan lhiba mechur.

Celle que j'aime tant,  
C'est là ou j'ai ouvert les yeux,  
Tu m'as donné la longue vie,  
Qui te voit rêve de toi,  
et aimerait de t'habiter,

Terre, tu as beaucoup de charme,  
tes enfants s'énorgueillissent de toi,  
Aucune ville ne te devance.  
Tu as une valeur dans l'histoire,  
les saints qui t'ont valorisée,  
Guérissez les malades.

Quand je contemple ton paysage,  
Je dis Louanges à celui qui t'a créée,  
entre les monts et les mers,  
Combien de saints sont (en toi),  
ils ont une grande valeur,  
celui qui accomplit les pèlerinages guérit,  
Ah ! ah ! Gloire aux lions\*,  
Qui ont une personnalité remarquable,

Fell-am ad cnuy ass-a,  
 Ul-iw mi ikem-d-yemmekta,  
 Yeggra-d d awhid yettxemmim,  
 Tkesbed idurar luda,  
 Zzin-am lebhur merra,  
 Gur-ī ulac lemtel-im,  
 Ah ! ah ! ttxil-m a Yemma Guraya,  
 Sehlu wi yellan d amudin.  
 Bgayet a tamurt-iw,

Σeddi yef lehwari merra,  
 Ay itbir siwed-asen sslam,  
 Zur-d Yemma Guraya,  
 D kra nesea d lemqam,  
 Si temdint ali d asawen,  
 Kul lhuma tsal fell-as,  
 Deg yizenqan yiwen yiwen,  
 La JSMB d wayla-s,

Gur-k amer ad tettud deg-sen,  
 Mezzi meqquer s lqima-s,

Je te chante aujourd'hui,  
 que mon cœur te remémore,  
 il est esseulé et pensif,  
 tu possèdes les monts et les plaines,  
 entourée par les mers,  
 Pour moi, tu n'as pas de semblable,  
 Ah ! ah! Mère Gouraya,  
 Guéris celui qui est malade.  
 Bejaia, ma terre,

Passe par tous les quartiers,  
 toi pigeon, transmets mon salut,  
 Rends visite à Yemma Gouraya,  
 et tous les autres mausolées.  
 De la ville monte vers les hauteurs,  
 Salue chaque quartier,  
 Dans les ruelles une par une,  
 La JSMB et les siens,

N'en oublie personne,  
 jeune ou vieux ont leur valeur,

Ssellah-nney ezizen,  
Guraya deg laenaya-s.

Nos précieux saints,  
Gouraya par sa sollicitude

**1-5: 'Ad nzur lwali'**

**' On va rendre visite au saint'**

Llah Llah, ad nzur lwali,  
Ccix Aheddad, lxux arebbani,  
  
Llah Llah, wi yebyan ad izur iruh,  
Llah Llah, izur tamurt n Bġaya,  
Llah Llah, tamurt n lebher d idurar,  
Llah Llah, arraw-is d leulama,  
Llah Llah, ad d-nzur sidi Sufi,  
Llah Llah, ad nermu Yemma Guraya,

Allah Allah, on rendra visite au saint,  
Maitre Aheddad, (...)  
  
Qui veut faire un pèlerinage qu'il aille,  
visiter Bejaia,  
Terre de la mer et de la montagne,  
ses enfants sont des savants,  
Nous allons rendre visite à Sidi Soufi,  
sans oublier Yemma Gouraya.

Llah Llah, a Lalla Xliġa lalla,  
Llah Llah, taqribt n sidi Balwa,  
Llah Llah, a ssaddat yiwen yiwen,  
Llah Llah, lmersa-nsen d Ġreġra,  
Llah Llah, ttxil-k a Rebbi amaczuz,  
Llah Llah, lġebbran d ccafusa,

ô lalla Khlidja,  
Proche de sidi Valoi,  
ô les saints un par un,  
leur emplacement es le Djurdjura,  
Nous t'implorons ô Dieu cher à nos cœurs,  
de nous protéger et d'intervenir pour nous.

Chanté par Mme Cherifa (appelée na Crifa n Weqbu)



# CONCLUSION

# ANNEXES

Le lieu saint local appelé communément 'Yemma Gouraya' à Bejaia a la spécificité d'avoir joué dans le passé un rôle militaire, mais il n'a cessé d'être un lieu de culte et de dévotion, puisque dédié à la mémoire d'une femme pieuse appelée 'Yemma Gouraya'. Ce lieu est perçu comme chargé de bénédiction ; cette force psychique qui est sensée procurer à la fois la guérison et la multitude de richesses de toute catégorie. C'est aussi un refuge aux désemparés afin de retrouver un remède aux maux qui les rongent et de retrouver une certaine quiétude.

La dévotion attribuée à ce lieu se trouve directement liée à la présence 'légendaire' selon certains, mais 'très probable' selon d'autres, d'un tombeau d'une femme maraboute nommée 'Gouraya' qui aurait vécu au XVIème siècle de l'ère chrétienne et qui aurait mené son combat contre le conquérant Espagnol et contribué ainsi à la libération de Bejaia. Cette sainte femme dont l'origine est depuis longtemps contestée entre Espagnole, Italienne, Arabe et berbère, , tout comme elle a nommé sidi Aïssa 'Aæssas n lyaba' ' gardien de la forêt'.

Cette femme qu'on croyait au début de notre recherche être un mythe, s'avère très probablement réelle. En effet, malgré le manque de détails 'écrits' concernant sa biographie, cette sainte est présente dans les écrits. En effet, des auteurs maghrébins et occidentaux l'ont évoquée comme étant une 'sainte patronne' ou 'maraboute' ayant vécu au XVIème siècle de notre ère. De plus, des auteurs français de la première moitié du XIXème siècle ont témoigné de l'existence d'une 'koubba' marabout, qui était déjà à l'époque d leur arrivée, objet de pèlerinages des indigènes ; c'est là où a été tres probablement inhumée la sainte Gouraya et c'est sur l'emplacement de ce dernier que les militaires français ont

construit le fort Gouraya.

A l'instar des saints et saintes maghrébins (nes), le personnage de 'Yemma Gouraya' s'est vu au fil du temps mythifié par une population reconnaissante et redevable. Cette dernière a en effet entouré sa sainte de maintes légendes, lui attribuant ainsi un pouvoir surnaturel et l'entourant de 'karamas' charismes. En effet, Yemma Gouraya est très considérée par la population, et dans les chants psalmodiés sur le lieu saint local, son nom et les qualités qui lui sont attribuées, sont souvent évoquées et des sollicitations lui sont adressées.

Yemma Guraya tuli	Mère Gouraya est haute
eell-ay-d afus ad d-nali	Tends-nous la main pour qu'on puisse t'atteindre
Ad thejbet yef lwacul,	Protège nos enfants
Lwicda-inem d lğawi	Tu auras pour récompense de l'encens

Ou :

Zeyyen ssaed n lewliyyat,	Fasse que nos jeunes filles soient heureuses,
Lwicda-inem d amesbah <sup>1</sup>	Nous te donnerons-en guise de reconnaissance, une lampe

Cette sainte est présente dans les visions et rêves de ses fidèles. Ceci d'autant plus que dans la mémoire collective, le nom de la sainte Gouraya est toujours évoqué avec rigueur et sérieux. Il est souvent accompagné de l'expression '*deg laenaya-s*' '*Par sa sollicitude*' ou '*Caylellah*' '*Gloire à elle*'.

Dans les sources orales en général, la sainte a la réputation d'être

<sup>1</sup> Amesbah 'lampe' possède dans la culture berbère de Kabylie, une importance assez singulière, puisqu'il est indispensable dans plusieurs circonstances (mariage, veillées funèbres ...). De plus, amesbah constitue un repère de beauté ; ainsi dira-t-on « udem-is am lmesbah » « son visage est comme une lampe », pour souligner la beauté ou la bonne mine d'une personne.

armée de force et d'obéissance : « *Yefka-yas Rebbi lqewwa d ttaza* » « *Dieu lui a donné la force et l'obéissance (la foi).* » Elle est également perçue comme une femme studieuse et enseignante, d'où l'appellation '*qerraya*' *studieuse* qu'on lui attribue. On lui donne également l'image d'une femme célibataire qui, à l'instar des femmes saintes maghrébines, aurait refusé de se marier afin de se consacrer entièrement à la religion et au service de sa communauté. C'est l'une des saintes les plus célèbres d'Algérie. Le statut de cette sainte pourrait être qualifié de privilégié chez la population car elle passe pour celle qui veille sur Bejaia et sa communauté après les avoir sauvés d'un déluge fatal ; ce qui lui a valu le titre de '*taæssast n lebher*' 'gardienne de la mer.'

Néanmoins, chez les orthodoxes, à savoir des imams et des 'hadjis' pèlerins orthodoxes rencontrés lors de notre enquête, le statut de cette sainte se voit un peu atténué, voire diminué. En effet, ces derniers déclarent qu'ils ne se reconnaissent pas en cette sainte ni en le culte qui lui est voué ; culte désigné par eux sous l'appellation de '*Chirk*' 'assimilation humaine au divin', chose non tolérée dans l'orthodoxie musulmane.

Les '*ziaras*' à Yemma Gouraya constituent une tradition et un héritage culturel auxquels la population demeure fidèle. Celles-ci sont très anciennes et s'accomplissent régulièrement aujourd'hui. Une sensation de bien-être et de légèreté est constatée chez les zouars ayant effectué la ziara ; en cas de maladie ou de fatigue, on se sent relativement apaisé. Cette sensation de soulagement n'est seulement due à la ziara elle-même, mais aussi à la hauteur du Mausolée 'Yemma Gouraya'.

Certains rites qui accompagnent les ziaras continuent de fonctionner, d'autres ont disparu.

Actuellement, la population croit encore fermement en sa sainte et lui rend régulièrement visite et ce, notamment durant les fins de semaine et les fêtes religieuses de l'Islam. Cependant, cette 'population' croyante éprouve un regret amer quant à la diminution de la 'nniyya' 'bonne intention' qu'il y'avait jadis ; les temps ont changé et les pèlerins évoquent avec nostalgie, les ziaras d'antan. Tout a changé. Tout, à commencer par les gardiens du lieu que nous avons nommés ici 'les acteurs sociaux' et qui sont en perpétuelle mutation.

De grands efforts ont été menés afin d'atténuer ces pratiques jugées archaïques à la fois par le réformisme politique que religieux. Cependant, ces dernières se maintiennent encore et s'expriment ouvertement malgré les contraintes de toute sorte.

# ANNEXES

**ANNEXE 1 (A) :**

**Les différentes salles du mausolée (fort) Yemma Gouraya**



Photographie 1 : Parking des véhicules au Parc National Gouraya



Photographie 2 : L'entrée du 'mqam' 'mausolée' de Yemma Gouraya



Photographie 3 : Restes de soubassements de logements Pour soldats à l'époque coloniale française. Aujourd'hui espace aménagé aux zouars



**Photographie 4 :** de gauche à droite : magasin aux vivres, cuisine  
Et four à pain (à l'époque coloniale française).



**Photographie 5 :** la cuisine et le four à pain



**Photographie 6 :** Une partie du four à pain, des bougies allumées  
en guise de "Ifal" bon augure"



**Photographie 7 :** le magasin aux vivres à l'époque coloniale française. Cette salle a été brûlée ces dernières années



**Photographie 8 :** La citerne (puits de Yemma Gouraya) sur la gauche et le logement des officiers sur la droite.



**Photographie 9 :** L'intérieur de la citerne avant que celle-ci ne fût fermée. C'est par cet escalier que descendaient les zouars qui voulaient boire de cette eau réputée curative.



**Photographie 10 :** le magasin à poudre durant l'époque coloniale Française. Aujourd'hui, c'est une salle aménagée pour les zouars.



**Photographie 11 :**  
la face d'un pied géant que certains appellent 'Atar n yilef' 'pied de sanglier', tandis que d'autres préfèrent l'appeler 'Atar n Fercun' 'pied de Pharaon', l'attribuant à un pharaon qui serait passé par là, y



**Photographie 12 :** le mausolée de Yemma Yamna

Annexe 1 (B) : 4



Photographie 13 : L'un des tissus votifs 'rdawi'

Qu'on déposait lors des ziaras dans les années soixante-dix.



Photographie 14 : un autre tissu votif déposé jadis lors des ziaras  
au mqam 'Yemma Gouraya'



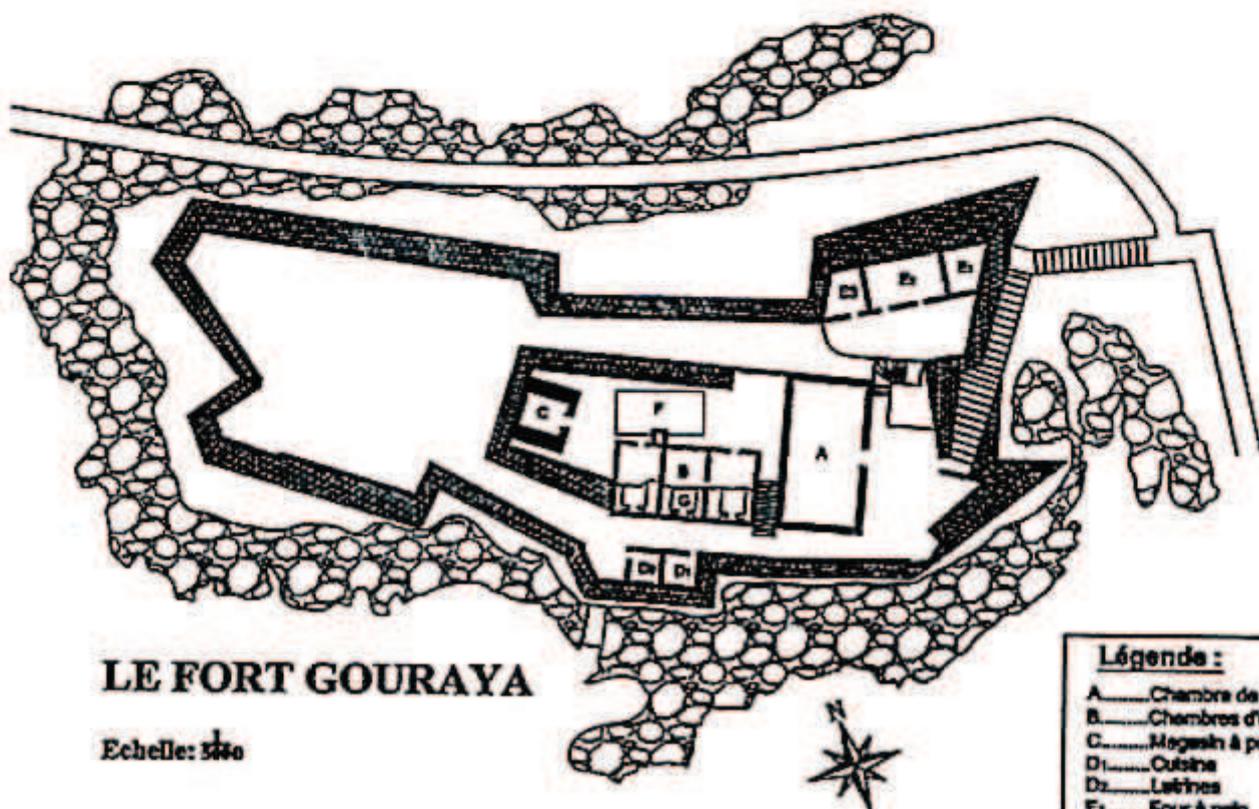
Photographie 15 : De grandes marmites (iqazanen )

Dans lesquels on préparait les repas des 'titeyyafin' organisées.  
Ceux-ci sont sauvegardés chez la famille Z, ancienne gradienne  
De 'Yemma Gouraya' .

**Annexe 2 (A):** Plan du Gouraya à l'aube de la colonisation française en début du XIXème siècle tel que dessiné par le capitaine chef du Génie Vivien



## Annexe 2 (B) :

**LE FORT GOURAYA**Echelle:  $\frac{1}{500}$ **Légende :**

- A.....Chambre de soldats
- B.....Chambres d'officiers
- C.....Magasin à poudre
- D1.....Cuisine
- D2.....Latrines
- E1.....Four à pain
- E2.....Magasin aux vivres
- E3.....Cuisine
- F.....Citernes
- G.....Niches

## LEXIQUE

- Aberrah : crieur public. Assemblées de villages par convocations.
- 'eahd' : traité.
- εilm : Science, savoir religieux, d'où εulama ou ahl el-εilm : savants religieux.
- Ajellab : Tissu votif qu'on dépose sur le tombeau du saint pendant la ziara.
- Aderwic : fou, dément, devin ou idiot (selon les contextes).
- Ahwayli : Doux. Exemple : un vent doux ; abehri d ahwayli.
- Amân (l'aman) : Etymologiquement confiance. Le terme signifie également dans d'autres contextes, amnistic, pardon accordé par les musulmans aux peuples qui ne pratiquent pas l'Islamisme.
- Ameybun : le malheureux (non chanceux).
- Amruri : profiteur.
- Annuz : Humilité, obéissance.
- Arehbani : ( pl : irehbaniyyen) : Possédé d'un esprit, pris d'un délire, homme qui prononce des paroles considérées comme révélatrices de l'avenir ou comme conseils précieux . Rrehban : délire de possession.
- Asderwec : Le fait de devenir ou de rendre quelqu'un fou, dément, devin ou idiot.
- asfel : (pl : iseflan) : sacrifice.
- At-Rebbi : Les Amis (alliés) de Dieu, les saints.
- Axuni : (fém : Taxunit) : Khaouni, adepte d'une confrérie musulmane, doté d'un pouvoir de voyance.
- Bahlul : saintement fou (K filali)

- Baraka : la bénédiction divine, influence bienfaisante produite par un saint, vivant ou mort, ou un objet sacré.
- Bâtin : ésotérisme.
- Bendir : grand tambourin : à une peau frappé avec la main.
- Bide'a : mot arabe qui signifie une pratique hérétique, innovations blâmables fortement condamnées par l'orthodoxie.
- Çalih : Un être pieux et qui fait de bonnes actions.
- Cawec : huissier, surveillant de la hadhra. Adjoint au Moqaddem.
- Caylellah : Gloire. Terme accompagnant le nom d'un saint dans les discours quotidiens, afin de rappeler le statut de ce dernier étant ami de Dieu. Ce terme rappellerait également le pouvoir charismatique attribué au saint. Ce serait employé enfin, à la fois afin d'implorer sa bénédiction et se protéger d'une éventuelle colère de ce dernier. On dit aussi 'deg leenaya-s' 'par sa sollicitude'.
- Ccix : (pl : cyux) : Litt vieillard, mais terme polysémique qui renvoie selon les contextes, à un maître d'école (ccix n lakul) ou à l'imam (ccix n taddart). Il désigne également, un saint (ex : Ccix Muhend U Lhosin) ou un titre de respect et de notoriété (Ccix Lhesnawi). Ce terme désigne un vieux sage 'amussnaw', un instruit en Coran, ou maître spirituel et guérisseur. C'est le sens connoté ici.
- Ciddiq : crédible, qui ne ment jamais.
- Crif : (curafa) : descendant du prophète de l'Islam Mohammed par l'intermédiaire de sa fille Fatima.
- Dahir : exotérisme.
- Ddaewa : imprécation.
- Ddaessu : malédiction, sanction divine.

- Ddiwan : Assemblée, conseil : nnejmaçen ddiwan : ils ont tenu conseil. Ddiwan nssellah : réunion de tous les saints de la région.

- Ddu 'a : prière d'invocation.

- Darih : Mot arabe qui signifie littéralement un tombeau, une salle funéraire ou un mausolée (au Maroc).

- Dikr : terme arabe qui signifie rappel ou souvenir. Il désigne également les chants religieux des khouans ou il y'a récitation de noms divins, noms de saints, versets coraniques, litanies et

Poèmes retraçant l'histoire de prophètes, dont la plus connue et réputée est ' Taqsit n Sidna Yusef ' ' La légende de notre seigneur Joseph'.

- Gayta (Ghaita) : hautbois rural.

- Hadra : (pl : hadrat). Présence divine selon la terminologie soufie, les ordres mystiques désignent ainsi leur cérémonie rituelle faite de prières, d'invocations, de psalmodies, de chants et de danses sacrés.

- Halqa : Espace ou se déroule la transe.

- Hawita : enclos.

- Haram : salle de cours et de prière.

- Henné: substance colorée et colorante (rouge communément ), appliquée notamment durant les fêtes religieuses, lors de mariages ou de circoncision pour sa valeur esthétique et curative.

- Ibehriyen : sing : abehri ; étymologiquement vent. Ici, nom donné à certains 'Gardiens' ' iæessassen'. En différents endroits en Kabylie du Djurdjura, on parle de 'Tamurt ibehriyyen'. ' Le pays des ibehriyyen', ce pays se situerait selon Dallet, près du sommet de Tamgout.

- Icewwiqen : (sing : acewwiq) : Poèmes lyriques.
- ijâza : certificat de transmission.
- jadb : transe de possession.
- Iheckulen (sing : aheckul) : appelés aussi 'ikaruren' dans la Kabylie du Djurdjura artifices utilisés dans le sens de magie maléfique et faire du mal à autrui. Exemple : séparer les membres d'une même famille conduisant au divorce.
- Ihsan : vertu, pratique de bonnes œuvres.
- Imara : plénitude, ivresse mystique.
- Inan : Propos. Du verbe Kabyle : 'ini' : dire
- Isefsaxen : (sing : asefsax) : fumigations, préparations ayant pour but d'atténuer l'effet des philtres (iheckulen).
- Istixara : Litt : dans l'orthodoxie, c'est la prière qu'on fait quand on est sur le point d'accomplir quelque chose dont on ignore le résultat. On fait alors cette prière où on prie Dieu de nous aider à l'achever si c'est une bonne chose et de l'interrompre dans le cas contraire. Invocation pour la consultation du sort, incubation, action de dormir dans un sanctuaire pour trouver dans un rêve la méthode de guérison.
- Karama : pl : karamat : Phénomènes sortant de l'ordinaire caractérisant les saints (tes) équivalent des 'muëğizat' 'miracles' pour les prophètes.
- Kerkur : pl : krakir : tas de pierres.
- Ktiba : (herz, hğab) : amulette dans le Sétifois.
- Lada : Terme d'origine arabe signifiant le mal.
- Lalla : titre honorifique féminin qui réfère en particulier aux femmes saintes : Lalla Setti, Lalla Aïcha, Lalla Gouraya. En Kabylie, ce terme est réservé pour les femmes

de familles maraboutiques. Quant aux femmes saintes, elles sont le plus souvent désignées par le titre 'Yemma' probablement pour le caractère de protection qu'on leur attribue et le sentiment d'attachement dont se sent la communauté subjectivement entourée. Ainsi, pour les saintes citées ci-dessus, on aurait dit en Kabylie : Yemma Setti, Yemma Aïcha, Yemma Gouraya, ...

- Lawliyya : sing : wali : du nom arabe 'wala' : amitié : saints, amis de Dieu.
- Lbudala : sing : abudali : malades mentaux.
- Lebxur : fumigations.
- Lembat : fait de passer la nuit.
- Lemri n lhend : Miroir d'Inde, un miroir qui aurait existé au lieu saint local 'Yemma Gouraya' où les malades se regardaient pour guérir.
- Leryah-iw, lemlak-iw : du verbe arabe 'malaka' : 'posséder', ceux qui me possèdent, ou ceux qui me hantent.
- Leenaya : sollicitude, protection sociale.
- Leewacer : les fêtes religieuses musulmanes.
- Lewkil : Dans un lieu saint local, celui ou celle à qui on confie la garde du lieu.
- Lfal : Augure.
- Lġamaε : Terme désignant une mosquée dans certaines régions de la Kabylie, un lieu saint local dans d'autres (un maqam). Il est aussi employé, notamment à Bejaia une école. Ici, pour parler d'une mosquée, on dira 'lġamaε n tzallit' 'djamaâ de prière' pour préciser sa fonction.
- Lhasana : récompense divine pour une bonne action.
- Lherġ : Ddiwan : ddiwan animé par les khouans.
- L'icara : terme emprunté à l'Arabe qui signifie un signe.

- Llazuq : La glue
- Llazur : (Sing : llizar) : terme courant en Kabylie signifie couvertures.
- Lmafatih llisan : Etymologiquement ' les clés de la langue'.
- Lmitaq : Pacte, convention, diplôme d'affiliation chez le 'cheikh' maitre de la confrérie.
- Lmuerifa : terme emprunté à l'Arabe, qui a pour sens la connaissance. On dira aussi 'tamussni'
- Lmuxellafa : une erreur
- Lxelwa : Du verbe arabe ' xala : être vide' ou ' Xala bi nafsi-hi : il s'est isolé '. Lieu ou le saint personnage s'isolerait de son vivant, pour faire sa prière quotidienne et méditer.
- Malâmati : adepte de la 'la voie du blâme', cachant ses vertus et cherchant à se faire mal juger. 'Méa culpiste' : Kamel FILALI l'a résumé ainsi.
- Maqam : Lieu saint local, lieu contenant la sépulture d'un saint personnage. Autrement dit, lieu construit en hommage à un saint personnage.
- Medersa : Ecole d'enseignement originel à l'époque de domination française, par opposition à l'école laïque.
- Mejdub : ravi, fou de Dieu.
- Mersul : du verbe arabe : 'arsala'. Mersul : Envoyé
- Mokhfī : caché.
- Moqaddem : Dans la hiérarchie des confréries musulmanes, deuxième degré après le meitre de la confrérie (Tariqa). Responsable de groupes d'affiliés d'ordre mystique d'adeptes de saints ; représentants de Synx, gardiens de sanctuaires, représentant spirituel.

- Mrabta (masc : mrabet) : maraboute, marabout. Terme polysémique désigne à la fois un descendant de marabouts, un saint vivant ou mort ou encore, un guérisseur qu'on consulte notamment pour nous écrire des amulettes.
- Nniyya : Bonne intention, dans un autre contexte, le terme a une connotation négative : la crédulité ou naïveté excessive.
- Qarâqeb : (sing : qarqabou) : grande stagnette doublé de fer des confréries noires.
- Qubba : coupole
- Ribat (Ribâth) : couvent fortifié.
- Rqu : (nom 'ruqya') : Action d'épurer l'eau en lisant dessus (sur une bouteille ou un verre d'eau) quelques versets coraniques. Cette opération est utilisée aussi, dans certains cas pour l'huile.
- Samaâ : audition, concert spirituel.
- sanad : chaîne de transmission.
- Silsila : Chaîne initiatique.
- ssalha : une bonne action.
- Sserriyya ou lbadna: Secret.
- Syaha : errance mystique.
- Tabea : persécutrice
- Tabut : tâbout : catafalque, tombeau du saint.
- Tagertilt : (pl : tigertyal) : nattes
- Tagurayt : Forme berbérisée de Gouraya, Nom de la montagne de Cherchell.
- Taherzet (pl : tihreztin) : Du verbe kabyle 'hrez' ; protéger. Terme berbère désignant l'amulette.

- Tahsirt (pl : tihsirin) : natte, tapis traditionnels.
- Taleb : (pl : ttelba) : Agent religieux doté d'un pouvoir scripturaire, contrairement au khaouni qui, lui, tire son pouvoir des chants qu'il apprend ou qu'il improvise.
- Tansixet : nnesxa : Le Livre sacré du Coran.
- Tasuret : Verset coranique.
- tatiyyaft : (pl : titeyyafin. Ailleurs : tadeggaft, tideggafin) Sacrifice ou nourriture offerte au saint en guise de remerciement (reconnaissance).
- Ttariqa : voie pieuse menant à la sainteté (terme fréquemment utilisée dans les confréries).
- tawba : Résipiscence, s'en remettre à Dieu de ses erreurs et faire serment de ne plus les recommettre.
- Timegrad (sing: tamgert): âme. Yenya tamgert ; il a tué quelqu'un.
- Tizi : col
- Waedas : offrandes, un sacrifice dédié au saint personnage du lieu saint local. On appelle une waeda également, les pièces ou billets d'argent que les pèlerins offrent aux conservateurs du lieu ou aux khouans après ou pendant les chants.
- Waqf : bien de main morte géré par une fondation pieuse.
- Xidr : (khidr) : équivaut au ' Gut' 'ghout' ou 'qotb' à la tête de la hiérarchie des confréries, dans l'Islam Tunisien.
- Xwan : Etymologiquement frères, Dans le langage mystique, adeptes d'une confrérie religieuse. En Kabyle, le terme se dit 'axuni' : pl : 'ixuniyyen'
- Ya hafid ya settar ! : 'Ô celui qui protège !' Expression dite pour implorer la protection de Dieu.
- Yeemer yiyes-is : se dit de quelqu'un qui se trouve dans un état d'angoisse et

d'anxiété.

- Yir lasel : mauvaise ascendance.
- Zawiyya : (pl : zawaya) : Etymologiquement angle. Centre religieux établi autour de la tombe d'un saint 'timæmmert'. Mausolées, lieux de résidence des chefs de confréries ou de chefs de lignages religieux, mais aussi lieux de réunion.
- Zerda : (du verbe zerred : réunir) : Festin religieux. Fête accomplie en l'honneur d'un saint généralement à l'occasion d'un vœu exaucé. Offrande offerte à cette fête. Dans notre étude, nous avons plus souvent employé le terme local de 'tatiyyaft' ou 'lwaæda' pour désigner l'offrande.
- Zyara : Pèlerinage au lieu saint local.
- zzwer : (sing zzawra) : couvertures.
- Zzzewwar, zzeyyar : sing 'zayer' ou 'zayra' : pèlerins.



## Système de transcription phonologique

Dans les textes transcrits en langue Amazigh, nous avons utilisé la transcription usuelle proposée par l'Inalco (Institut National des langues orientales), actuellement en usage dans l'enseignement de cette langue.

A - a	.....	A - a
Σ - ε	.....	â - ع
B - b	.....	B - b occlusif et spirant (b et v)
C - c	.....	Ch, ش
Č - č	.....	tch - تش
D - d	.....	D - d occlusif et spirant (د)
D - d	.....	D emphatique ض
E - e	.....	E (voyelle neutre)
F - f	.....	F, ف
G - g	.....	Ga ( occlusif et spirant)
Ĝ - ĝ	.....	Dj
H - h	.....	H, ه
H - h	.....	ح
I - i	.....	I - i
J - j	.....	J - j
K - k	.....	K (occlusif et spirant)

L - l	L - l
M - m	M - m
N - n	N - n
Q - q	ق
Γ - γ	غ
R - r	R - r
R - r	R emphatique
S - s	S - s / س
S - s	S emphatique / ص
T - t	T - t occlusif et spirant ( ت ث )
T - t	T emphatique ط
U - u	ou,
W - w	Wa
X - x	Kh / خ
Y - y	ي
Z - z	Z
Z - z	Z emphatique

## BIBLIOGRAPHIE :

- ANDEZIAN, Sossie : « *Mysticisme extatique dans le champ religieux Algérien* », Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXXIII, 1994, éd. C. N. R. S. 1996. 1316 pages.
- ANDEZIAN, Sossie : « *Femmes et religion en Islam : couple maudit ?* », Revue CLIO, éd. C. N. R. S. 1995, n° 2.
- ANDRE, Louis : *Nomades d'hier et d'aujourd'hui dans le sud Tunisien*, édisud, Aix en Provence, 1979, 334 pages.
- *ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD*, XXXIII, 1994. C. N. R. S. éd. Paris, 1996. 1316 pages.
- BACHROUCH, Taoufik : *Le saint et le prince en Tunisie, contribution à l'étude des groupes sociaux dominants*, Pub. L'Univ de Tunis I. 1989. 4<sup>ème</sup> série. Histoire. Vol XXXIII.
- BASTIDE, Roger : *Le rêve, la transe et la folie*. Paris, Flammarion, 1972, 263 pages.
- BASSET, Henri : *Essai sur la littérature des Berbères*, Alger, J. CARBONEL, 1920, 446 pages.
- Bejaia (Textes) Ministère de l'Information d'Algérie, Alger, S. N. E. D. 1970, Coll. Art et culture.
- BEL, Alfred : *La religion musulmane en Berbérie : esquisse d'histoire et de sociologie religieuse*. Paris, librairie orientaliste, P. Geuthner, 1938. 407 pages.
- BERQUE, Augustin : *Ecrits sur l'Algérie*, Arch. Magh. Edisud, 1986. 300 pages.

- BOISSEVAIN, Katia : « Pureté rituelle et différenciation sociale dans le culte de *saida Manoubiya* », I. R. M. C. – Institut de Recherche sur le Mghreb contemporain, page 01 de 07.
- BOULIFA, S : *Le Djurdjura à travers l'histoire, depuis l'antiquité à 1830. Organisation et indépendance des zaouias, Grande Kabylie, Alger.* Ed. J. Binju, 1925, 409 pages.
- CAILLOIS, Roger : *L'homme et le sacré*, éd. Gallimard, Paris, 1975, 246 pages.
- CARETTE, *Etudes sur la Kabilie proprement dite*, 20 vol, Paris, 1848. 459 pages.
- COLONNA, Fanny « Saints furieux et saints studieux, oudans l'Aurès, comment la religion vient aux tribus », Annales, ESC, 1980, mai / aout, n°3/4, p-p : 642 / 663.
- DAUMAS, Emile : *Mœurs et coutûmes de l'Algérie.* éd. Sindbad, Paris, 1988. 282 pages.
- DE HABSBURG, Louis Salvator : *Bougie, la perle de l'Afrique du Nord*, éd. l'Harmattan (France / Canada), 1999, 154 pages.
- DERMENGHEM, Emile: *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, éd. Gallimard, 1954, 351 pages.
- DOUTTE, Edmond : *Magie et religion en Afrique du Nord, la société musulmane du Maghreb*, Alger, 1908. 617 pages.
- FERAUD, Laurent-Charles : *Histoire de Bougie*, éd. BOUCHENE, 2001. 196 pages.
- FERAUD, Laurent-Charles : « Notes sur Bougie », Revue Africaine, n° 52, 1857 – 58.

- FERCHIOU, Sophie : « La possession, forme de marginalité féminine », Etre marginal au Maghreb, Textes réunis et présentés par Fanny COLONNA avec Z. Daoud, Paris, éd. Du C. N. R. S. 1993.
- FERCHIOU, Sophie : « Survivances mystiques et culte de possession dans le maraboutisme Tunisien », revue L'Homme, 1972, numéro 12. P-p : 47 – 69.
- FERREOL, Gilles / DEUBEL, Philippe et CLIN, Arnaud : *Methodologie des sciences sociales*, Paris, 1993, page 151.
- FILALI, Kamel : *L'Algérie mystique, des marabouts fondateurs aux khwân insurgés (XV<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles)*, Publisud éd. Paris 2002.
- FILALI, Kamel : « Guerres de sépultures de saints et lutte pour une sacralisation des territoires au Maghreb », Arch. De sc. Soc. Des Rel, 2003. (juillet- septembre) 121 - 127.
- GAID, Mouloud : *Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954*, éd. Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, 1976.
- GAID, Mouloud : *Les Berbères dans l'histoire*, T V, de Ziri à Hammad, éd. Mimouni, 323 pages.
- GAUDRY, Mathéa : *La femme chaouia de l'Aurès*, éd. Chihab, 1998, 316 pages.
- GELLNER, Ernest : « Comment devenir marabout », Bulletin économique et social du Maroc. Maroc, 1976, p- p : 07 - 49.
- GENEVOIS, Henri : *Superstitions, recours des femmes Kabyles*, Fort National, F. D. B., n° 97, 1968.
- GENEVOIS, Henri : *Monographies villageoises, At Yanni et Taguemount Azouz*, Collections « Bilingues », INALCO, Paris, centre de Recherche berbère, édisud, la Boite à Documents. Première édition, 1995. 224 pages.

## BIBLIOGRAPHIE

- HADIBI, Mohand-Akli : *WEDRIS, une totale plénitude. Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, éd. Zyriab juin 2002. 320 pages.
- KHELLIL, Mohand : *La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié*, éd. l'Harmattan, 1984, 175 pages.
- LACOSTE-DUJARDIN, Camille : *Dictionnaire de la culture berbère de Kabylie*, éd. La Découverte, Paris, 2005. 396 pages.
- LALMI, ABDELFETTAH, Nedjma : *La ville, l'urbanité et l'autochtonie : analyse de représentations dans les discours sur Bejaia*, Thèse de Magister, institut de Langue et culture Amazigh, université de Béjaia, janvier 2000.
- LAPENE, Edmond : *Vingt six mois à Bougie*, 1838, Paris et Toulouse, 1939.
- LAROUÏ, Abdelleh : *Des origines sociales et culturelles du nationalisme marocain 1830- 1912*, Paris, Vème. Lib. Fr. Maspéro, 1977, 481 pages.
- LIEVRE, Viviane : *Danses du Maghreb, d'une rive à l'autre*, éd. Karthala, Paris, 1987.
- MAMMERI, Mouloud : *Cheikh Mohand a dit, Inna-yas ccix Muhend*, éd Inna-yas, 1990
- MOHIA-NAVET, Nadia: *Les thérapies traditionnelles dans la société Kabyle*, éd. L'Harmattan, Paris, 1993. 268 pages.
- NACIB, Youssef : *Chants religieux du Djurdjura*, éd. Sindbad, Bibliothèque de l'Islam. Paris, 18è, 1988, 181 pages.
- NAIT-ZERRAD Kamel, *L'officiel des prénoms berbères*, éd l'Harmattan, Paris, Budapest, Torino, 2003, 173 pages.
- OUITIS, Aissa : *Possession, magie et prophétie en Algérie*, éd. l'Arcantère, Paris, 1984, 221 pages.

- RACHIK, Hassan : *Le sultan des autres. Rituel et politique dans le haut Atlas*, - Casablanca : éd- Af- Orient, 1990. 175 pages.
- SALHI, Med Brahim : « Confréries religieuses, sainteté et religion en Grande Kabylie. Elément de bilan d'une recherche sur un siècle (1850 - 1950) », bull. de l'I. R. M. C.
- SANDER-RANG et FERDINAND DENIS : *Fondation de la Régence d'Alger, Histoire des Barberousse*. Paris, 1937, éd. Bouzlama - Tunis. 1984, 3<sup>ème</sup> trimestre.
- SERVIER, Jean : *Traditions et civilisation des Berbères (les portes de l'année)*, éd. Du Rocher, Paris, 1985, 510 pages.
- TOUATI, Houari : *Entre Dieu et les hommes. Lettrés, saints et sorciers au Maghreb, (17<sup>e</sup> siècle)*, Ed. De l'école des Hautes études en Sciences sociales, Paris, 1994, 311 pages.
- TURIN, Yvonne : *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale : écoles, médecines, religion ; 1830 - 1880*. 2<sup>ème</sup> éd E. N. A. L, cop. Alger, 1983, 434 pages.
- WESTERMARCK, E : *Survivances païennes dans la religion mahométane*, 1935.
- WINTZER, Paule : « Bougie, place forte Espagnole », Bulletin de la société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord, 37<sup>ème</sup> année, 2<sup>e</sup> trimestre, n°130. 1932.

#### Revue :

- Revue l'Homme, 1972, n°12.
- Revue africaine, 1857 - 58, n° 52.

#### Encyclopédies et Dictionnaires :

- Encyclopédie De l'Islam
- Encyclopédie UNIVERSALIS

- Encyclopédie berbère, tomes XX, XXII, XXVI, Aix En Provence, édisud. 1999.

Tome XXI, Aix-En-Provence, 1999.

- Dictionnaire Français – Kabyle. DALLET, Jean-Marie,

- Dictionnaire bilingue Français – Tamazight , IDRES, A et MADI, R. éd. Jazz, Alger, 2003.

- Dictionnaire de la culture berbère de Kabylie : LACOSTE-DUJARDIN, Camille, éd. La Découverte.

- Ouvrages en Arabe : المراجع بالعربية

- نزهة الأنظار في فضل علم التاريخ و لأخبار المعروفة بالرحلة الورتلانية للشيخ الرباني

و الشريف التوراني سيدي الحسين بن محمد الورتلاني قدس الله سره أمين الطبعة الثانية

1394-1974 م الناشر دار الكتاب العربي - بيروت - لبنان .

- مجلة الأصالة مجلة ثقافية تصدرها وزارة التعليم الأصلي و الشؤون الدينية عدد خاص

ببجاية عبر العصور مطبعة البعث - قسنطينة - السنة الرابعة صفر - ربيع الأول

مارس - افريل 1394 هـ - 1974 م

## TABLE DES MATIERES

Dédicaces .....	3
Remesrciemesnts .....	4

## INTRODUCTION

Présentation du sujet .....	6
Choix du sujet .....	10
Problématique .....	12
Méthodologie .....	15

## PREMIERE PARTIE : Sainteté féminine au Maghreb et à Bejaia

<b>Chapitre 1 : Sainteté féminine au Maghreb .....</b>	<b>24</b>
1- Lalla Meimouna du Maroc .....	24
2- Lalla Sayda Aicha El-manoubiyya de Tunisie .....	27
3- Femmes saintes d'Algérie .....	29
3-1 : Lalla Setti de Tlemcen .....	30
3-2 : Yemma Debbara de Biskra .....	30
3-3 : Yemma Khelidja de Mehdalla .....	31
3-4 : Yemma Mekka et Yemma Lmisoura des Ait-Menguellet .....	32
3-5 : Yemma saida des At-Wacif .....	32

**Chapitre 2: Sainteté féminine à Bejaia; cas de Yemma Gouraya ..... 33**

1 : Yemma Gouraya entre légende et histoire .....	34
1-1 : Etymologie de « Gouraya » .....	37
1-2 : Yemma Gouraya dans les sources orales .....	40
1-2-1 : Yemma Gouraya en tant que femme pieuse .....	41
1-2-2 : Yemma Gouraya en tant qu'enseignante .....	42
1-2-3 : Yemma Gouraya en tant que guerrière .....	43
1-2-4 : Les karamas de « Yemma Gouraya » .....	45
1-2-5 : Visions concernant la sainte Yemma Gouraya .....	47
1-2-6 : Caylellah, la gloire reconnue à la sainte Gouraya .....	52
1-3 : Yemma Gouraya dans les sources écrites .....	53
1-3-1 : Yemma Gouraya dans la littérature maghrébine d'expression arabe...54	
1-3-2 : Yemma Gouraya dans la littérature maghrébine d'expression française.....	57
1-3-3 : Yemma Gouraya dans la littérature occidentale .....	58
1-4 : La légende de 'Yemma Gouraya' .....	61

**DEUXIEME PARTIE : Le fort Gouraya et les agents sociaux qui y  
séjournent****Chapitre 1 : Historique du fort mausolée de Yemma Gouraya ..... 68**

1 : Le sommet du mont Gouraya au début de la conquête française .....	69
2 : Destruction du marabout 'Gouraya' .....	70
3 : Construction du 'fort Gouraya' .....	71
4 : Le fort 'Gouraya' depuis l'indépendance à nos jours .....	72

5 : Le fort 'Gouraya' tel qu'il se présente .....	73
5-1 : Le magasin aux vivres, la cuisine et le four à pain .....	74
5-2 : La citerne ; le puits légendaire de 'Yemma Gouraya' .....	77
5-3 : Le magasin à poudre .....	77
5-4 : Lemri n lhend .....	78
5-5 : 'Atar n yilef' ney 'atar n Fersun' .....	78
5-6: Le mausolée de 'Yemma Yamna' .....	79
5-7 : Le Parc National Gouraya : espace de divertissement .....	80

## Chapitre 2 :

### Les acteurs sociaux au fort mausolée de 'Yemma Gouraya' ... 82

1 : H. T, ukila et guérisseuse .....	83
2 : A. A (Cheikh A) dans le rôle de sage conseiller.....	83
3 : L'ukila H .....	90
4 : Les membres de l'A. S. P. H. C. B) .....	90
4-1 : Le gardien A. M .....	91
4-2 : Les khouans de la Ammaria A. M et B. H .....	91
4-3 : Le devin guérisseur N. M .....	92
5 : Le khaouni O. A de la Rahmania .....	92
6 : Conflits régnant entre les différents agents de 'Yemma Gouraya' .....	93

## TROISIEME PARTIE :

### Yemma Gouraya et son impact sur la vie religieuse de Bejaia

<b>Chapitre 1 : Les ziaras à 'Yemma Gouraya'</b> .....	97
1 : Les catégories des ziaras à 'Yemma Gouraya' .....	106
1-1 : La ziara annuelle .....	106
1-2 : La ziara hebdomadaire .....	109
1-3 : La ziara des 'ewacer' 'fêtes religieuses' .....	111
2 : Rituel des ziaras .....	111
3 : 'Tatiyyaft' 'l'offrande' .....	113
4 : La thérapie par la ruqya .....	115
5 : La fonction thérapeutique du sel .....	118
6 : L'exorcisme et le désenvoûtement à 'Yemma Gouraya' .....	119
7 : La thérapie par lherz (l'amulette) .....	121
8 : des remèdes pour 'tit' et ttabea .....	123
9 : Des jeunes filles en difficulté de mariage .....	128
10 : La thérapie par 'Ddiwan leamer' 'la transe' .....	129
 <b>Chapitre 2 : Corpus des chants autour de la sainte Gouraya</b> .....	 134
1- Le corpus des chants recueillis au mausolée de 'Yemma Gouraya' ...	135
2-1 : Chants dédiés à Yemma Gouraya .....	135
1-1-a : Yemma Guraya m leqwas .....	135
1-1-b: Yemma Guraya, taessast n lebher .....	136
1-1-c: Lberhan n Yemma Guraya .....	137
1-2: Chants de louanges à Dieu, au prophète et aux saints .....	139
1-2- a : A Rebbi tehdut ul-iw .....	143
1-2-b : Ttxil-k a Rebbi .....	146
1-2-c: Ad selliy a nnbi fell-ak .....	149

1-2-d: Ad selliy a nnbi fell-ak .....	153
1-2-e: Ay ul-iw ili-k d ammay .....	154
1-3: Chants d'amertume, de maladie et de perte de soi .....	159
1-4 : Chants de louanges à la Tariqa et d'hommage au cheikh .....	161
1-4-a : Tajmilt i Ccix n Ttariqa .....	165
1-5 : Tiqsidin 'les légendes' .....	168
1-5-1 : Taqsit n sidna Yusef .....	170
2 : Le corpus des chants recueillis à la radio Soumam de Bejaia .....	175
2-1 : Yemma Guraya .....	175
2-2 : Ssellah n Bgayet .....	177
2-3 : Ya Bğaya nas-k ceğean .....	179
2-4 : Bgayet .....	182
2-5 : Ad nzur lwali .....	185
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>187</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>191</b>
Annexe 1 : Les différentes pièces du fort mausolée 'Yemma Gouraya'..	192
Annexe 2 : Plan du marabout de Yemma Gouraya en 1833 .....	197
Plan du fort Gouraya .....	198
Lexique .....	199
Système de transcription phonologique .....	208
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>210</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>216</b>